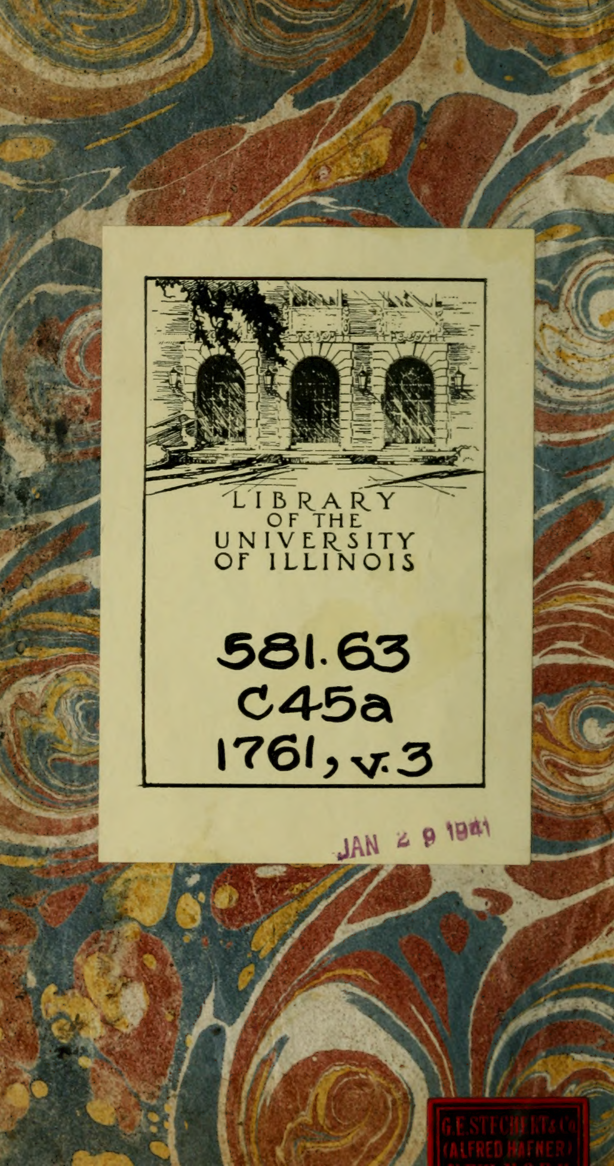

581.63
C45a
1761, v.3
S


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
581.63
C45a
1761, v.3
JAN 29 1941
G.E. STECHERT & Co.
(ALFRED HAFNER)









# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES;

TOME TROISIEME.

# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES;

DANS LEQUEL ON DONNE LEURS NOMS différens, tant François que Latins; la maniere de s'en ſervir; la doſe, & les principales Compoſitions de Pharmacie, dans leſquelles on les emploie.

PAR feu *PIERRE JEAN-BAPT. CHOMEL*,

*DOCTEUR Régent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Conſeiller Médecin ordinaire du Roi, Aſſocie Vétéran de l'Académie Royale des Sciences.*

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue, corrigée & augmentée.*

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez la Veuve DIDOT, Quai des Auguſtins, à la Bible d'Or.

M. DCC. LXI.

*Avec Approbation, & Privilege du Roi.*





# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

## SECONDE CLASSE.

### DES PLANTES EMOLLIENTES.

ON remarque aſſez ſouvent dans le cours des maladies une ſéchereſſe & une tenſion dans les fibres de certainesparties, leſquelles ſont capables de produire des ſymptômes très funeſtes, ſoit par l'interception & le ſéjour des humeurs qui s'épaiſſiſſent & qui interrompent la circulation du ſang, ſoit par la retenue de celles qui devroient être chaſſées hors du corps. Les remedes qu'on emploie dans ces cir-

constances s'appellent Emolliens, parce-qu'ils ont la propriété d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, aussi bien que d'adoucir l'âcreté des sucs qui par leur irritation entretiennent & occasionnent cette tension. Ainsi dans les inflammations ou dispositions inflammatoires internes ou externes, on se sert avec succès des Plantes Emollientes, comme dans la Dyssenterie, les coliques bilieuses, venteuses ou néphrétiques dans les fiévres ardentes, la retention d'urine, le gonflement douloureux du bas-ventre, &c. On donne des lavemens avec la décoction des herbes dont nous allons parler; on les applique en fomentation sur les parties souffrantes, & on en fait des cataplasmes très utiles.

I.

MAUVE.

1. *Malva vulgaris Flore majore folio sinuato* I. B. *Tom. II. pag.* 949. *Malva Sylvestris folio sinuato* C. B. 314. *Malva Sylvestris major Tab. ic.* 768. *Malva erratica* 2. *vel Malva equina Brunf.*

2. *Malva vulgaris Flore minore, folio rotundo* I. B. *Tom.* II. *pag.* 949. *Malva Sylvestris folio rotundo* C. B. 314. *Malva Sylvestris minor Tab. ic.* 769. *Malva Sylvestris repens pumila Lob. ic.* 651.

3. *Malva rosea sive hortensis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 951. *Malva rosea folio subrotundo* C. B. 351. *Malva arborea hortensis Tab. ic.* 765. *Hastula regia Gesn. Hort. cui & Malva Romana.* Rose d'Outremer, ou Tremiere.

LES deux premieres especes de Mauve sont très-communes dans les terres grasses & fumées ; on les emploie indiféremment, & on cultive la troisieme dans les Jardins & dans les Marais ; on substitue les feuilles en hiver aux autres, lorsqu'elles ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guere de décoction Emolliente & adoucissante sans la Mauve ; sa racine, ses fleurs & ses semences, sont également capables d'humecter, de lâcher le ventre, d'appaiser les douleurs, d'adoucir l'âcreté des urines, & de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ai point rrouvé de meilleur remede pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle, que l'infusion des fleurs de Mauve à la maniere du Thé, prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises.

Ethmuller propose un onguent fait avec le beurre frais & la Mauve, auquel il

ajoute un peu de Camphre, pour en frotter la tête des enfans qui ont la teigne. M. Garidel, à l'occasion de ce remede, nous donne la description d'un plus sûr, & qu'il a exprimenté : la voici.

Prenez de l'huile de noix demie-livre, du vieux beurre quatre onces, du soufre vif ou en pierre une once, racine de Pyrethre deux gros, Poivre trois gros, sel gemme demie-once ; le tout grossierement pilé : faites-le bouillir pendant un quart-d'heure dans l'huile & le beurre fondu ; passez-le tout à travers un linge & dans la colature, faites dissoudre deux onces de suie la plus pure, frottez-en la tête du malade de deux jours l'un, & couvrez-la assez pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur. Ce remede est bien plus convenable que celui dont se servent quelques Empiriques, dans lequel ils font entrer le mercure & le vert-de-gris que cet habile Médecin improuve fort, ayant vû deux ou trois enfans périr dans les vingt-quatre heures, après avoir souffert de violentes convulsions, pour leur avoir appliqué un remede aussi pernicieux.

La seconde espece de Mauve appellée Rose d'Outremer ou Passe rose en quelques provinces est très utile pour les gencives des Scorbutiques ; c'est sur l'expérience de M. Garidel que j'avance ce re-

mede, voici la maniere de le préparer.

Prenez de la poudre des feuilles de Passe-rose demie-once, de l'Alun en poudre demi-gros; faites-en un liniment avec suffisante quantité de miel rosat, dont-il faut frotter tous les matins les gencives.

## II.

## GUIMAUVE.

*Althæa Dioscoridis & Plinii* C. B. 315. *Althæa sive Bismalva* I. B. *Tom.* II. *pag.* 954. *Althæa ibiscus Dod.* 655. *Althæa sive Malvaviscus Ang.*

LA Guimauve se trouve dans les prés humides. Toutes les parties de cette plante sont utiles en Médecine; mais on emploie plus ordinairement la racine dans la plûpart des ptisanes adoucissantes & pectorales, avec cette précaution de ne la mettre que sur la fin sans la laisser bouillir, de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante & pâteuse, ce qui arrive lorsqu'on la ratisse & qu'on la laisse trop long-temps dans l'eau bouillante; car lorsqu'on ne la ratisse point, & qu'on la lave simplement pour la nettoyer, on la peut faire bouillir sans craindre qu'elle rende la ptisanne plus épaisse: la dose est

d'une once ſur deux pintes d'eau, avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la néphrétique & retention d'urine, on ajoute la racine de Nénuphar, la graine de Lin, &c. dans chaque pinte de ptiſanne on diſſout un gros de criſtal minéral, ou de ſalpêtre raffiné. Dans les maladies du Poulmon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les fiévres ardentes & les inflammations des parties du bas-ventre, la ptiſanne de Guimauve eſt fort utile, ſur-tout lorſqu'elle eſt accompagnée de la ſaignée. On emploie les feuilles de cette plante dans les lavemens adouciſſans & émolliens, dans les cataplaſmes & fomentations; on les ajoute ſouvent aux farines réſolutives pour les appliquer ſur les tumeurs, lorſqu'il y a une diſpoſition inflammatoire. Les fleurs & les ſemences de Guimauve s'ordonnent de même, & dans les mêmes maladies: leur doſe eſt d'une dragme pour une livre d'eau. Le mucilage tiré de la racine & de la ſemence avec l'eau roſe, eſt un grand adouciſſant pour les fentes & les crevaſſes des mamelles, ſi on y ajoute un peu de ſucre. On peut s'en ſervir dans toutes les excoriations. Cette plante eſt d'un grand ſecours pour ramollir les tumeurs & les faire ſuppurer.

On prépare un ſirop, une pâte, des

Tablettes ou conſerves & un Onguent avec la Guimauve : le ſirop ſe peut faire ſimplement avec l'infuſion des racines & des fleurs, & parties égales de ſucre : celui qu'on prépare dans les boutiques eſt plus composé ; car pluſieurs Plantes Apéritives & Béchiques, entrent dans ſa compoſition, qui le rendent également propre à pouſſer les urines & à faire cracher. C'eſt par cette raiſon que le ſirop d'*Althæa* de Charas eſt le meilleur ; car le Chien-dent, l'Aſperge & la Pariétaire qu'il y emploie, aiguiſent la Guimauve, & rendent ce ſirop plus apéritif. La doſe eſt d'une once dans ſix onces d'eau diſtillée, ou dans un verre de ptiſanne. Les Tablettes de Guimauve ſont auſſi ſimples & composées ; les premieres ſe font avec la moëlle ou pulpe des racines bouillies, & le ſucre cuit dans l'eau-roſe ; à l'égard des Tablettes compoſées, chacun les fait à ſa maniere, & il y a des gens qui font un ſecret de leur compoſition ; celle que Monſieur Lémeri décrit dans ſa Pharmacopée univerſelle eſt des meilleures. La doſe de ces tablettes ou conſerves eſt d'une demie-dragme ou d'une dragme au plus, qu'on laiſſe fondre dans ſa bouche pour adoucir l'âcreté de la toux, faciliter le crachement, & pour cuire les ſéroſités qui coulent dans la poitrine, & qui

piquottent la gorge : les Tablettes composées sont préférables aux simples, la Guimauve ayant besoin d'être animée par quelqu'autre drogues. C'est par cette raison que l'Onguent de Guimauve composé, dans lequel la Térébenthine, le Fenugrec, la Squille & le Galbanum sont employés, est plus résolutif & plus utile que celui qui est simple & sans gommes. On peut y ajouter l'esprit-de-vin camphré, ou l'esprit de sel ammoniac quand on le veut appliquer pour la Sciatique ou le Rhumatisme. L'usage de cet onguent est d'en frotter les parties affligées par le Rhumatisme, par la Sciatique, & par quelque fluxion douloureuse. Cet Onguent est estimé pour le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant & plus efficace en y ajoutant l'esprit-de-vin camphré ; mais ce n'est que dans le Rhumatisme ou la Sciatique, & lorsqu'il n'y a ni fievre ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raison d'ajouter à la Guimauve les fleurs de souffre, la poudre *Diaireos*, dans le Looch qu'il a décrit, pour le rendre plus utile aux Asthmatiques, & plus capable de diviser cette lymphe épaissie qui enduit les vésicules du Poulmon de ces malades.

On peut substituer aves succès aux deux

plantes dont je viens de parler, l'Alcée qui n'eſt différent de la Guimauve que par la découpure de ſes feuilles ; ſes vertus d'ailleurs ſont les mêmes, & des Auteurs célebres la préferent, en ce qu'elle eſt moins gluante & plus réſolutive.

*Alcea vulgaris major C. B. 316 Alcea Tab. ic. 771. I. B. Tom. II. 953. Malva agreſtis genus Geſn.*

Les racines de Guimauve ont donné le nom au Sirop, aux Tablettes & à l'Onguent de Guimauve ; elles entrent dans le *Martiatum*, dans l'Emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans celui de Mucilage, & dans celui de Mélilot de Méſué. Les graines ſont employées dans le ſirop d'*Althæa* de Fernel, dans le ſirop d'Hyſſope de Méſué, dans celui de Jujubes, de *Praſſio*, de Pavot compoſé, les Trochiſques de Gordon, le Looch ſain, & le ſirop Antinéphrétique de Charas.

III.

VIOLIER, Violette.

*Viola martia, purpurea, Flore ſimplici odoro C B. 199. Viola martia purpurea I. B. Tom. II. pag. 542. Viola nigra ſeu purpurea Dod. 156.*

Tout le monde fait que la Violette est commune dans les bois. On emploie ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante. Les premieres entrent dans la plûpart des décoctions Emollientes & Laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adouciſſantes : les fleurs ſont un peu purgatives, rafraîchiſſantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. Potérius aſſure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois ſortes de ſirop avec ces fleurs ; le ſimple dont la couleur eſt très belle, pourvû qu'on ne le faſſe pas bouillir ; le compoſé qui eſt de l'invention de Méſué, dans lequel entrent les Jujubes, les Sebeſtes & les ſemences de Mauve & de Coing. Ces deux ſortes de ſirops ſont très propres pour les maladies de la poitrine cauſées par des humeurs âcres & ſalées ; ils ſont Incraſſans & Rafraîchiſſans. Le troiſieme ſirop de Violette eſt le purgatif, dans lequel on emploie les calices des fleurs & les ſemences de cette plante, qui ſont plus purgatives que les fleurs mondées. Monſieur Lémery en a donné la deſcription dans ſa Pharmacopée, & Monſieur Tournefort croit qu'on pourroit y ajouter les racines, parceque leur infuſion à deux ou trois onces purge aſſez

bien, sur-tout en y ajoutant vingt grains de sel d'Absinthe pour en tirer une forte teinture.

Ethmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente Conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la consistence de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc: cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demie-once ou environ. On prépare aussi un ratafia propre pour ouvrir le ventre; en voici la description. Dans six livres de suc de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez sur un feu clair & doux, une livre & demie de Manne; passez-le tout par un linge, & y ajoutez une pinte d'esprit-de-vin : la dose est d'une ou deux cuillerées le matin, & le soir, s'il est nécessaire, deux heures après le repas. On se purge en Normandie avec la décoction d'un pied de Violette réduite à la valeur d'un bouillon. Les semences de Violette sont purgatives; on s'en sert dans la colique néphrétique, dans la retention d'urine, & dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant; on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, on les délaie peu-à-peu avec six onces d'eau de chien-dent ou de véronique, on passe ensuite la liqueur,

& on y ajoute une once de ſirop violat.

Les Violettes entrent dans le ſirop de Jujubes de Méſué, dans le ſirop de Violette ſolutif du même Auteur, dans la poudre *Diamargariti frigidi*, dans celle *Dianthos* de Nicolas de Salerne, dans le *Requies* de Nicolas de Myrepſe. La ſemence entre dans le Lénitif, dans le Diaprun, dans l'Electuaire de *Pſyllio* de Méſué, la Confection Hamech, & les Pilules optiques du même, dans l'Onguent *Populeum*, & dans le *Martiatum*.

## IV.

MERCURIALE, Foirole.

1. *Mercurialis teſticulata ſive mas Dioſc. & Plinii C. B.* 121. *Mercurialis mas Dod.* 658. *I. B. Tom. II. pag.* 977. *Phyllon arrhegonon Theoph. Cord.* Mercuriale mâle.

2. *Mercurialis ſpicata ſive fœmina Dioſc. & Plinii C. B.* 121. *Mercurialis fœmina Dod.* 658. *I. B. Tom. II. pag.* 977. *Phyllon Thelygonon Theoph. Cord.* Mercuriale femelle.

On emploie indifféremment ces deux eſpeces, qui ſe trouvent communément dans les Jardins. Leur uſage ordinaire eſt d'entrer dans les décoctions émollien-

tes & laxatives, ſur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche & dans les ſuppreſſions des regles : on prépare un miel avec le ſuc des feuilles de Mercuriale, qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Ethmuller nous apprend qu'on peut faire des peſſaires, pour la même fin, avec cette plante, ſur-tout ſi on y ajoute la poudre de Myrrhe, le Saffran, & les Trochiſques Alhandal avec le ſuc de Mercuriale. Il y a des Praticiens qui font prendre trois onces de ſuc de Mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de Mars, aux filles dont les mois ſont ſupprimés, & aux femmes qu'on croit ſtériles. Nos Anciens conviennent que cette Plante eſt purgative. On en prépare un ſirop ſimple & composé; le ſirop ſimple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pouſſer les urines & les vuidanges. Celui qui eſt composé s'appelle ſirop de longue vie ou de Gentiane, que l'on prépare différemment; les uns y ajoutent le ſuc de la racine de Flambe, & les autres n'y en mettent point. Quelques uns retranchent du ſirop de longue vie la Gentiane, qui le rend ſelon eux trop âcre & trop piquant; & ils y ſubſtituent le Quinquina : cependant quand on emploie la racine de Gentiane en infuſion dans le vin

blanc, on ne doit pas craindre cet inconvénient. C'eſt pour cela que la compoſition de Monſieur Tournefort me paroît la meilleure, j'en ai fait préparer de cette maniere dont je me ſuis bien trouvé pour tenir le ventre libre, pour purifier le ſang, fortifier l'eſtomach & faciliter la digeſtion ; pour diſſiper certaine bouffiſſure qui menace d'hydropiſie, pour préſerver de la Sciatique & du Rhumatiſme. En voici la préparation.

Prenez ſix livres de miel blanc, quatre livres de ſuc de Mercuriale, une livre de ſuc de bourache ; mêlez-le tout dans une baſſine ſur le feu & les paſſez par la chauſſe ſans le faire bouillir ; ajoutez-y enſuite trois demi-ſeptiers de vin blanc, dans lequel on aura fait infuſer pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de Gentiane coupée menu ; mettez-le mélange ſur le feu, & remuez bien les ſucs avec le vin & la Gentiane, paſſez enſuite ſans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez paſſé en conſiſtence de ſirop, que vous garderez pour le beſoin : la doſe eſt d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délaie dans un verre d'eau tiede ; & on ne mange que deux heures après. M. Garidel prétend que ce ſirop ne convient pas à ceux qui ſont d'un tempérament ſec, mélancolique, ni même aux bilieux, ſur-

tout dans les Pays chauds, comme en Provence ; mais dans les Pays Septentrionaux, je crois qu'il leur peut être plûs utile que nuiſible.

La Mercuriale entre dans le Lénitif, dans le Catholicon, & dans quelques autres compoſitions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette Plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

V.

## PARIETAIRE.

*Parietaria Officinarum & Dioſcoridis* C. B. 121. *Parietaria* I. B. *Tom.* II. *pag.* 976. *Dod.* 102. *Helxine*, *Urceolaris*, *Perdicium Ceſalp.* 169. *Vitriola Adv. Lob.* 98.

LA Pariétaire eſt très commune le long des murs ; elle eſt employée ordinairement dans les décoctions Emollientes, & dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique. Elle eſt également Apéritive, Emolliente & Réſolutive. On l'appliquoit du tems de Dioſcoride, ſur les parties où la Goutte ſe faiſoit ſentir ; on en ordonnoit le ſuc dans la vieille toux, on en préparoit un gargariſme pour les maux de gorge & on l'injectoit dans

l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cet Auteur assure qu'elle est propre pour arrêter les feux volages, & les ulceres ambulans. Césalpin, Tragus, Dodonée & la plûpart des Auteurs, conviennent que la Pariétaire est très utile dans la suppression d'urine, & dans la gravelle. On en fait prendre l'eau distillée à la dose de trois onces, avec autant de lys, une once d'huile d'amandes douces, & autant de sirop de Limon pour la colique néphrétique; ce remede m'a souvent réussi. On applique la Pariétaire bouillie en cataplasme sur la région de la vessie & sur le bas-ventre, pour dissiper les obstructions des visceres, & faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du Cresson & du vin; Hælideus préfere l'huile de Scorpion à celle d'Amandes douces que Dodonée y ajoûtoit. Le cataplâsme de la même Plante fricassée avec le sain doux, appliqué sur le front, appaise la douleur de la migraine.

Le suc de Pariétaire entre dans l'opiate céphalique, qu'on emploie avec succès dans les vertiges, l'épilepsie, & pour prévenir l'apoplexie des personnes qui en ont eu des attaques, & sont menacées d'y retomber. M. Garidel nous en donne une description exacte, comme en ayant eu l'expérience : la voici.

Prenez de la poudre de ſemence de Cumin une livre, de ſuc de Pariétaire dépuré & épaiſſi en conſiſtence d'extrait, demie livre, de la poudre des feuilles & fleurs ſéches de Marjolaine ſix onces, du Miel de Narbonne ou du Miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'Opiate : la doſe eſt d'un gros pour les Adultes, & pour les enfans à proportion. Il conſeille d'y ajouter pour l'épilepſie la fiente de Paon avec la poudre de la racine de Pivoine mâle ou à ſon défaut de la femelle.

Pour les inflammations du goſier on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hâchée, & on l'applique chaude ſur la gorge.

La Pariétaire miſe en poudre & mêlée avec le miel, paſſe pour être Béchique, & propre dans l'Aſthme & dans la Phtiſie. Tragus faiſoit faire pour les contuſions un cataplaſme avec la Pariétaire fricaſſée dans la poële avec la farine de féves, les mauves, le ſon, l'huile & le vin. Pour les deſcentes accompagnées de douleur dans les bourſes, Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquât toute chaude ſur ces parties, après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le ſirop fait avec le ſuc de cette plante & le miel blanc ſoulage les Hydropiques. On leur en fait prendre une once battue dans

un verre d'eau de Chien-dent tous les matins.

Les sommités de la Pariétaire entrent dans la composition du sirop de Guimauve de Fernel.

## VI.

## SENEÇON.

*Senecio minor vulgaris* C. B. 131 *Senecio vulgaris sive Erigeron* I.B.*Tom.* II.*pag.* 1041.*Lob.ic.* 225. *Verbena fœmina Brunf.* *Senecio sive Herbulum Tragi* 285.

LE Seneçon est très-commun dans les Jardins ; cette plante est Emolliente, Adoucissante & Résolutive, on l'emploie dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplasmes propres à avancer la suppuration des tumeurs. On fait bouillir le Seneçon dans du lait pour l'appliquer sur les hémorrhoïdes, sur les mamelles dans lesquelles le lait est grumelé, & sur les parties affligées de la Goutte, ou bien on le fait frire avec du beurre frais. M. Tournefort assure que deux onces de suc de Séneçon font mourir les vers, & appaisent la colique. M. Rai est de ce sentiment, il rapporte que l'usage en est très familier en Angleterre pour les vers des Chevaux.

Tragus n'approuve pas l'usage intérieur du Séneçon ; plusieurs assurent cependant que son suc mêlé avec de la bierre, ou sa décoction avec le miel & les raisins de Corinthe, purgent assez doucement par haut, & que ce remede est utile dans la jaunisse, les intemperies du foie, les fleurs blanches, & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assure que l'eau distillée du Séneçon fait passer les fleurs blanches.

VII.

POIRE'E. Bette.

1. *Beta alba vel pallescens quæ Cicla Officinarum* C. B. 118. *Beta candida* I. B. *Tom.* II. *pag.* 961. *Dod.* 620. *Trag.* 706.

2. *Beta rubra radice rapæ* C. B. 118. *Beta radice rubra crassa* I. B. *Tom.* II. *pag.* 961. *Beta rubra Romana Dod.* 620. *Rapum rubrum sativum Fuchs.* Bette-rave.

On cultive la Poirée dans les potagers, tout le monde sait son usage dans la cuisine, & qu'on en mêle les feuilles avec celles de l'Oseille dans le potage, pour adoucir l'acide de cette derniere. On se sert aussi de ses feuilles dans la Médecine, elles sont Emollientes, Adoucissantes, & légerement laxatives, ainsi on les

emploie dans les décoctions ordinaires. On les applique extérieurement ſur la peau, lorſqu'elle a été enlevée par quelque véſicatoire ou remede cauſtique : on les met auſſi ſur les petits ulceres de la galle, elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire ſortir par les glandes de la peau. On fait aſpirer par le nez le ſuc de la Poirée blanche, pour détremper & pour diſſoudre la pituite qui s'y eſt épaiſſie, & qui en bouche les conduits, ou bien on y introduit un morceau du pedicule de la feuille coupé pour cet effet. Ces pedicules ſont appellés Cardes lorſqu'elles ſont parvenues à une certaine grandeur; on les apprête dans la cuiſine comme un aliment utile & agréable.

Le ſuc de la racine paſſe pour un Sternutatoire aſſez puiſſant; quelques Auteurs en font cas pour la migraine, parcequ'en mettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité conſidérable de ſeroſités. On fait avec la racine de Poirée un ſuppoſitoire; on la dépouille de ſon écorce, & on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans; elle eſt plus efficace lorſqu'on la ſoupoudre de ſel.

Les racines de la Bette-rave cuites au four, fourniſſent un mets fort uſité.

## VIII.

ARROCHE, Belle-Dame, Bonne-Dame, Follette.

1. *Atriplex hortenſis alba ſive pallidè virens* C.B. 119. *Atriplex hortenſis* I.B. *Tom.* II. *pag.* 970. *Atriplex ſativa alba Lob. ic.* 253.

2. *Atriplex hortenſis rubra* C.B. 119. *Atriplex ſativa altera, folio & Flore purpurea, livens Lob. ic.* 253.

ON éleve cette Plante dans les potagers; on ſubſtitue dans la cuiſine auſſi-bien que dans la Médecine, les feuilles de ces deux eſpeces aux feuilles de la Poirée, ſoit pour le potage, ſoit pour les décoctions Emollientes, Rafraîchiſſantes & Laxatives.

Les Auteurs conviennent que la ſemence d'Arroche purge par haut & par bas aſſez violemment; ainſi ſon uſage eſt à éviter. Elle entre dans la poudre de Guttete, que Bauderon recommande pour l'Epilepſie des enfans : on dit auſſi qu'elle eſt utile à ceux qui ſont noués.

IX.

EPINARS.

*Lapathum hortense seu spinacia semine spinoso* C. B. 114. *Spinacia mas* I. B. *Tom.* II. *pag.* 963. *Spinacia vulgaris capsula seminis aculeata Inst.* 534. *Olus Hispanicum Spinacia vulgaris Tragi* 325.

On cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle est d'un usage plus familier comme aliment que comme remede : elle est cependant très-utile dans les maladies où il faut amollir & lâcher le ventre, adoucir la toux & les âcretés de la poitrine au rapport de Constantin. Tragus ajoute que le suc des Epinars & leur eau distillée appaisent la chaleur des entrailles, les ardeurs d'un estomach irrité par une bile enflammée, & qu'il procure la génération du lait. On peut se servir avec succès des Epinars dans les décoctions & cataplasmes Emolliens, & les substituer aux plantes précédentes lorsqu'on les a plus commodément.

X.

BON HENRY.

*Lapathum unctuosum folio triangulo* C.

B. 116. *Bonus Henricus* I.B.*Tom.* II. *pag.* 965. *Tota Bona Dod.* 651. *Chenopodium folio triangulo Inst.* 506. *Rumex unctuosus Trag.* 319. *Spinacia Sylvestris Math.*

CETTE plante croît dans les lieux humides & dans les terres grasses ; on peut la substituer à l'Epinars auquel elle ressemble par la figure extérieure & par les facultés, étant également Emolliente & Laxative. Dodonée assure qu'on l'applique utilement sur les plaies nouvelles en cataplasme, après avoir coupé & écrasé les feuilles ; ce remede réunit la plaie, & la conduit à une prompte cicatrice : Le même Auteur ajoute que cette plante est propre à nettoyer les ulceres & les plaies où la vermine commence à s'engendrer ; qu'elle a la propriété de les détruire ; ainsi on peut la regarder comme Vulnéraire & Détersive.

Simon Pauli l'estime aussi Résolutive & Anodine ; il en recommande fort le cataplasme pour la Goutte, dont elle appaise merveilleusement les douleurs en appliquant toute la plante bouillie sur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une espece de miracle, la cure qu'il fit d'un Consul, tourmenté de la Goutte au gros doigt du pied, sur lequel il fit appliquer le cataplasme suivant.

Prenez trois poignées des feuilles de Bon-Henry avant qu'il ſoit en fleur, fleurs ſéches de Sureau & de Camomille de chacune deux poignées ; hâchez-les enſemble, & faites les bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau de Sureau, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pourriture ; ajoutez-y demi-once de Gomme Caragne, demi-gros de camphre, & faites-en un cataplaſme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

XI.

ACANTE, ou Branc urſine.

*Acanthus ſativus vel mollis vergilii* C.B. *Carduus Acanthus ſive Branca urſina* I.B. *Tom.* III. *pag.* 75. *Acanthus ſativus Dod.* 719.

L'ACANTE ſe trouve dans les bois des montagnes ; on emploie ordinairement ſes feuilles en décoction comme celles de Mauve, pour les lavemens & les fomentations Emollientes. Dioſcoride recommande cette plante pour pouſſer les urines, & pour modérer les cours de ventre : on l'applique auſſi utilement ſur les parties brulées, & ſur les membres diſloqués. Dodonée ajoute que ſa racine approche des vertus de celle de la grande Conſoude

Consoude, & qu'on peut s'en servir également dans le crachement de sang, dans la pulmonie, & dans les blessures internes causées par quelque chute, ou par des coups violens.

## XII.

BERCE, fausse Branc ursine.

*Sphondilium vulgare, hirsutum* C. B. 157. *Sphondilium quibusdam, sive Branca ursina Germanica* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 160. *Sphondilium Dod.* 307. *Acanthus vulgaris sive Germanica Fuchs.*

CETTE plante n'est pas rare dans les prés humides; on substitue ses feuilles à la précédente, & on l'emploie de la même maniere. Sa racine & ses semences ont d'autres propriétés suivant le rapport de Dioscoride & de Galien, qui leur attribuent les mêmes qualités qu'aux especes de Panais & à quelques autres Plantes umbelliferes; savoir d'être incisives & apéritives, propres aux maladies du foie, & à l'Epilepsie, aux suffocations de matrice & aux maladies du cerveau. Il faut appliquer en fomentation la semence de cette plante concassée, & mêlée avec l'huile d'olive en consistence de cataplas-

me. Taberna-Montanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de la Berce, est laxative, & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs.

XIII.

BOUILLON-blanc, Moléne, Bonhomme.

1. *Verbascum mas, latifolium luteum* C.B. 239. *Verbascum vulgare Flore luteo, magno, folio maximo* I. B. *Tom.* III. *App. pag.* 871. *Verbascum latius Dod.* 143. *Verbascum mas & Candela Regia Lob. obs.* 303. *Thapsus Barbatus Ger. & Offic. Verbascum aut. Phlomis vulgaris mas Diosc. Lob. ic.* 561.

2. *Verbascum fœmina Flore luteo magno* C. B. 239. *Verbascum maximum meridionalium odoratum luteum.* I. B. *Tom.* III. *App. pag.* 871. *Verbascum maximum album fœmina, Flore subpallido Lob. ic.* 561.

CES deux especes sont communes dans la campagne & au bord des grands chemins; on emploie indifféremment leurs feuilles qui ne sont pas fort différentes. Leur usage est commun dans les décoctions adoucissantes : elles sont aussi Vulnéraires astringentes lorsqu'elles sont appliquées sur les plaies récentes après les

avoir écraſées ou pilées, & mêlées avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent; je m'en ſuis ſervi heureuſement à la campagne à l'exemple des Payſans. La Moléne eſt auſſi Déterſive & excellente pour la teigne : voici comme il s'en faut ſervir. Pilez l'herbe & en tirez le jus, faites-la tiédir & en appliquez ſur la tête des compreſſes qui en ſoient imbibées, & par-deſſus un linge chaud; il faut raſer la tête auparavant. Mathiole faiſoit gargariſer avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge, & l'ordonnoit auſſi pour la toux violente. Dans la Dyſſenterie, le Teneſme, la Colique, les tenſions douloureuſes & inflammatoires du bas-ventre, la décoction de Bouillon-blanc eſt très utile, & d'un uſage très commun. On prend même cette plante intérieurement & en maniere de ptiſane; mais alors on emploie plutôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la ptiſane lorſqu'on eſt prêt à la tirer du feu. Tragus emploie la racine de Bouillon-blanc bouillie en vin roſat pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le Teneſme, & dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre & la Dyſſenterie. Ces fleurs ſont Béchiques & pectorales, propres à adoucir les âcretés du ſang & les démangeaiſons de la peau, & pour les

hémorrhoïdes internes & externes. Je me suis bien trouvé dans cette derniere maladie de la décoction des feuilles de Bouillon-blanc & de Guimauve dans le lait, soit en appliquant les herbes sur les hémorroïdes étant sur un bassin à demi-plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. J'ai fait percer & suppurer doucement des clouds & de petits abscès qui étoient survenus autour du fondemens de quelques personnes sujettes aux hémorrhoïdes, par le secour de semblables fumigations, qui les ont préservées de la fistule dont elles étoient menacées.

La semence de Bouillon-blanc, à la dose d'un plein dez à coudre, écrasée & prise dans l'eau de Chardon-bénit, à la dose de quatre à cinq onces, passe pour un sudorifique assuré dans la pleurésie. Il faut prendre le tems d'un commencement de sueur pour le rendre plus efficace. Plusieurs personnes se sont servies avec succès dans la fiévre quarte de sa racine mise en poudre, à la dose de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du frisson.

On prépare le suc de Bouillon-blanc pour la goutte, aussi bien que pour l'inflammation des hémorrhoïdes; on pile les

feuilles & les fleurs, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & luttées avec du plâtre; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expose au Soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs de Bouillon-blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'éréſipele & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les hémorrhoïdes un cataplasme fait avec des feuilles de cette plante & celles de Poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

## XIV.

## LIS.

*Lilium album flore erecto & vulgare* C.B. 76. *Lilium album vulgare* I. B. *Tom.* II. *pag.* 685. *Lilium candidum Dod.* 197. *Ambrosia sive Lilium album Nicandri Ang.*

LE Lis s'éleve aisément dans les Jardins; c'est une plante Anodine, Emolliente, Résolutive, Déterſive & Rafraîchissante. Il y a peu de cataplasmes émol-

liens & résolutifs, dans lesquels on n'emploie la racine ou oignon de Lis cuit sous la cendre ou dans l'eau, & écrasé avec les autres herbes, pour en former une mouëlle ou pulpe. Le Lis avance la suppuration des tumeurs, & en adoucit l'inflammation lorsqu'il est appliqué extérieurement. On emploie les fleurs de cette plante aussi bien que la racine; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile & une eau distillée. L'eau distillée qui se tire des fleurs, appaise les maux de gorge, & convient à toutes les inflammations intérieures; on la donne par verrées dans la Pleurésie, la Nephrétique & dans l'ardeur d'urine. Camerarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes en travail; mais Mathiole y ajoute le Saffran & la Casse. L'eau distillée de Lis s'ordonne comme les autres, depuis quatre jusqu'à six onces dans les Juleps & Potions Anodines, pour appaiser les tranchées des accouchées, & de ceux qui ont la colique ou la Dyssenterie.

L'eau de Lis passe pour un bon Détersif & un grand Adoucissant pour les élévures de la peau; on y ajoute quelques gouttes d'huile de tartre, & même un peu de Camphre. Pour les tumeurs des testicules, on fait un cataplasme avec les oignons de Lis bouillis avec de la graisse de

porc & de l'huile de Camomille ; quelques-uns y ajoutent de la mie de pain & du lait, & suppriment l'huile & la graisse.

L'huile de Lis est simple ou composée ; la premiere est plus en usage pour les maladies de la peau, pour les tumeurs, & pour les fluxions de la tête, & des oreilles. L'huile qui est composée de l'invention de Mesuë est remplie d'Aromates ; elle est beaucoup moins en usage que l'autre, & est moins adoucissante.

Un oignon de Lis bien malaxé avec l'huile de noix, après l'avoir fait cuire dans les cendres, est un remede éprouvé pour la brûlure. Gerardus rapporte qu'un Chirurgien avoit guéri plusieurs Hydropiques, en les nourrissant un mois ou six semaines avec du pain fait avec la farine d'Orge & le suc de la racine de Lis.

## XV.

## LIN.

*Linum sativum* C. B. 214. *Linum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 450. *Linum sativum vulgare cæruleum Lob. ic.* 412.

LA seule semence de cette plante est d'usage : on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes & adoucissantes

qu'on ordonne dans les cours de ventre; dans la Dyssenterie, dans la colique, &c. Dans la Nephrétique & la retention d'urine, l'eau de Lin est excellente. Pour cela on jette dans une pinte d'eau bouillante demi-once de graine de Lin enveloppée dans un linge fin, & on la laisse infuser simplement sans la faire bouillir, parcequ'elle feroit un mucilage & une liqueur gluante. La farine de cette semence est employée avec les autres dans les cataplasmes émolliens. Un des meilleurs remedes que l'on puisse appliquer sur les hémorroïdes, est un cataplasme fait avec la farine de seigle, mêlée sur le feu dans de l'huile de Lin, & y ajoutant quand on l'en retire, un jaune d'œuf.

L'huile de Lin qu'on tire par expression est Anodine, Emolliente, Résolutive, & très-capable d'avancer la suppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnoit pour amollir les muscles tuméfiés, & pour en appaiser la douleur. Gesner, Platerus & Sennert estiment l'huile de Lin fraîche dans la Pleuresie, la Péripneumonie & la toux violente; on la donne depuis une once jusqu'à deux: elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine, & lâche le ventre; on la fait prendre en lavement jusqu'à six onces. Il y en a qui l'ordonnent dans le *Miserere*, par haut & par bas; ils

la mêlent avec autant d'huile de Raves. Les éphemerides d'Allemagne rapportent que l'huile de Lin prise intérieurement, guérit les tumeurs du bas ventre.

La graine de Lin entre dans le ſirop de *Praſſio* de Meſuë, dans le *Looch ſanum & expertum* du même, dans l'Onguent d'*Althæa* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif de reſine de Joubert, dans l'Emplâtre *Dyachylon magnum*, & dans l'emplâtre de Mucilage.

## XVI.

LINAIRE, ou Lin ſauvage.

*Linaria vulgaris lutea, flore majore* C.B. 212. *Linaria lutea vulgaris* I. B. *Tom.* III. *pag.* 456. *Linaria prior Dod.* 183. *Oſyris Math. Fuchſ. Oſyris major Tab. ic.* 826.

CETTE plante eſt très commune dans les prés & dans les mazures ; elle eſt fort adouciſſante & fort réſolutive : on en prépare un onguent très utile dans les hémorrhoïdes, qui ſe fait ainſi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuſer des eſcargots ou des cloportes ; on paſſe l'huile par un linge, & l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la

consistence d'onguent. D'autres font bouillir la Linaire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'il soit d'un beau verd, & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. Il y en a qui remplissent des sachets, de Camomille & de Linaire séches; ils les font bouillir dans du lait, & les appliquent sur les hémorrhoïdes. Cesalpin estime cette plante pour le Cancer & pour l'Erésipele; Tragus pour les fistules, & il ajoute que cette Plante est Apéritive, propre pour la jaunisse, les obstructions du foie & la rétention d'urine. Elle est utile aussi dans le phlegmon & dans l'Erésipele, parcequ'elle amollit les fibres en même-tems qu'elle procure la résolution.

Le suc de l'eau distillée de la Linaire est propre pour l'inflammation des yeux; un verre de cette eau bûe avec un gros d'écorce d'Hyeble en poudre, fait vuider les eaux des Hydropiques par les urines. Un cataplasme de Linaire passée par la poële avec du sain-doux, appliqué sur le ventre menacé d'inflammation, soulage le malade : ce remede est aussi très utile dans la gravelle, & dans la difficulté d'uriner; de simples fomentations avec sa décoction sont aussi très propres pour la même maladie.

## XVII.

# OLIVIER.

1. *Olea fructu maximo Inst. 569. Olivæ maximæ Hispanicæ* C. B. 472. *Oliva crassior, circa Hispalim nascens Clus. Hist.* 25. *Olivæ superbæ nucis fere magnitudine Cesalp.* 73. Olives d'Espagne.

2. *Olea fructu oblongo minori Inst.* 599. *Olivæ minores & genuenses & ex Provincia* C. B. 472. *Oliva minor oblonga Bot. Monsp. & Hort. Reg. Monsp.* Olive Picholine.

J'AI cru devoir placer dans cette Classe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire par expression une huile qui est Emolliente, Résolutive, Adoucissante, & d'un usage aussi commun dans la Pharmacie, qu'elle est utile dans la cuisine, soit pour assaisonner les salades, soit pour apprêter le poisson, & quantité d'autres alimens. Les Olives dont ont tire la meilleure huile, & la plus douce par sa saveur & par son odeur, sont les Picholines qu'on cultive dans la Provence, l'Italie & les Pays chauds. Il faut que les Olives soient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile, & qu'elles soient noires; avant cela leur suc est trop gluant. L'huile qui

ſort la premiere eſt appellée huile vierge ; elle eſt préférable aux autres pour les alimens & pour les remedes; elle adoucit les tranchées de la colique, & les douleurs du Teneſme & de la Dyſſenterie, ſoit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées, ſoit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau ſeule à la doſe de deux ou trois onces. L'huile d'Olive eſt bonne contre les vers : c'eſt en bouchant l'ouverture de leurs trachées dans leur peau, & fermant le paſſage à l'air, que ces animaux ſont ſuffoqués, comme nous l'apprend l'illuſtre Malpighi. Elle eſt auſſi très propre pour arrêter le progrès des poiſons corroſifs, comme ſont l'arſenic, le ſandarac, l'orpiment, &c. mais il faut en faire avaler une quantité ſuffiſante. L'huile qu'on emploie ſi communément dans les emplâtres & dans les onguens, eſt la plus vieille & par conſéquent la plus réſolutive.

Pluſieurs perſonnes mangent à jeun des rôties à l huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avallent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiéde pour ſe faire vomir. On ſait que l'huile & le vin batus enſemble font un Baume propre pour la brûlure ; c'eſt ce qu'on appelle Baume de l'Evangile ou du Samaritain. Le marc

ou lie d'huile d'Olive appellée *Amurca*, eſt un bon remede pour le rhumatiſme & pour la ſciatique ; pour la rendre plus pénétrante, ont y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'eſprit de vin. Schroder aſſure qu'en Weſtphalie on fait avaller une ſi forte doſe d'huile d'Olive avec de la bierre à ceux qui ont été bleſſés, que la ſueur que ce remede excite a l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile Omphacine recommandée par les Anciens pour les hémorragies, ſe tiroit ſelon eux des Olives vertes ; quoiqu'il y ait des Auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il eſt certain que les Olives vertes ne fourniſſent qu'un ſuc viſqueux & gluant, parceque leurs principes ſulphureux ne ſont développés que dans leur parfaite maturité ; ainſi il paroît plus probable que cette huile omphacine étoit artificielle ; c'eſt-à-dire, une infuſion de drogues aſtringentes dans l'huile d'Olive ordinaire. Les Olives vertes ſont aſtringentes ; on ne les mange dans la Provence que confites avec le ſel : après les avoir fait infuſer aſſez long-tems dans l'eau qu'on a ſoin de changer de tems en tems, on les concaſſe enſuite, ou on les découpe & on les ſaupoudre de ſel pilé : quelques-uns les arroſent de vinaigre ; d'autres y ajoutent du fenouil, c'eſt la plus

commune maniere de les préparer pour l'usage domestique. C'est une nourriture des plus légeres qui n'est propre qu'à exciter l'appetit.

Les Paysannes de Provence se servent de l'eau des Olives appellées *Muria*, pour calmer les affections hystériques, nommées maux de mere. On la donne aussi aux hommes sujets à l'affection hypocondriaque à la dose d'un bon verre. On peut la donner aussi en lavement. Les feuilles de l'Olivier sont astringentes : plusieurs s'en servent en gargarisme pour les inflammations du gosier.

## XVIII.

### PEUPLIER.

1. *Populus nigra C. B.* 439. *Dod.* 836. *Populus nigra sive aigyros I. B. Tom. I. pag.* 155. Peuplier noir.

2. *Populus alba majoribus foliis C. B.* 429. *Populus alba leuche I. B. Tom. I. pag.* 161. *Populus alba Dod.* 835. Peuplier blanc.

CES arbres sont assez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir qu'on cueille dans le Printems, donnent le nom à l'Onguent *Populeum*, qui est fort

adouciſſant & fort en uſage. Tragus y ajoute la racine de Coulevrée & les ſommités de Ronce : on s'en ſert avec ſuccès dans l'inflammation des hémorrhoïdes, ſur-tout en y ajoutant l'Opium. La teinture des boutons du Peuplier noir, tirée avec l'eſprit-de-vin, eſt excellente pour les vieux cours de ventre & pour les ulceres intérieurs ; la doſe eſt d'un demi-gros, ou d'un gros pris ſoir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons cueillis au mois de Mai & gardés à l'ombre juſqu'à ce qu'ils aient acquis une ſubſtance cotoneuſe ou laineuſe pour ainſi dire, fourniſſent un bon remede pour les hémorragies ; c'eſt Euſtache Rhodius qui nous l'apprend.

Le Peuplier blanc n'eſt pas d'un uſage ſi familier que le noir ; cependant ſon écorce & ſes feuilles en décoction paſſent pour Emollientes & Adouciſſantes.

## XIX.

### HOUX.

*Aquifolium ſive Agrifolium vulgò I. B. Tom. I. pag.* 114. *Aquifolium Dod.* 658. *Ilex Aculeata, baccifera, folio ſinuato C. B.* 425.

LES racines, l'écorce & les baies de cet arbre ſont utiles ; & la décoction des racines eſt fort Emolliente & Réſolutive au rapport de Mathiole. Dodonée aſſure que dix ou douze de ſes baies ou fruits avallés, guériſſent la colique, & Monſieur Rai dit qu'il a connu une Dame qui après avoir inutilement eſſayé plusieurs remedes, fut enfin guérie en buvant du lait & de la bierre dans leſquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de Houx. Tout le monde ſait qu'on fait de la glu avec l'écorce de cet arbre, qu'on laiſſe pourrir dans l'eau pendant un certain tems : on la pile enſuite & on la lave pour en faire de la glu : le même Auteur rapporte la maniere de la préparer en Angleterre ; on peut le conſulter, auſſi-bien que Ruel, qui attribue beaucoup de proprietés à cette drogue ; entr'autres celle d'amollir, de reſoudre & de conduire à ſuppuration les tumeurs, les parotides & les dépôts d'humeurs qui doivent abceder ; il en ordonne un cataplaſme fait avec parties égales de Reſine & de cire. J'ai connu un goutteux qui ne trouvoit pas de meilleur remede qu'un cataplaſme de glu étendue ſur des étouppes, pour calmer les douleurs de la goutte.

## PLANTES EMOLLIENTES

*Qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

La plûpart des Plantes de la Classe suivante sont Emollientes, & réciproquement plusieurs Plantes Emollientes sont Résolutive ; entr'autres, les quatre farines qu'on emploie dans les cataplasmes Emolliens. Les semences de Fenugrec, & celles dont on fait du pain, comme la farine de froment, de Blé Sarrasin, de Blé de Turquie. Voyez ci-après la Classe des Plantes Résolutives.

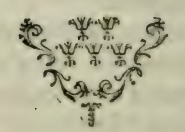
La Cigüe amortie sur une pêle chaude ou dans une terrine, & appliquée sur les tumeurs, est Emolliente & Résolutive ; on l'emploie avec succès dans le gonflement de la ratte. Voyez la Classe des Plantes Assoupissantes.

Presque toutes les Plantes Anodines & Narcotiques ont la vertu de ramollir, étant appliquées exterieurement en cataplasme ; sur-tout la Morelle, la Jusquiame, la Mandragore, &c. Voyez ci-après la même Classe.

Entre les Plantes Rafraîchissantes & Incrassantes, la plus grande partie ont la

propriété d'amollir les tumeurs, sur-tout celles où il y a disposition inflammatoire, pourvû qu'on les tempere, & qu'on les mêle avec les Emollientes & Résolutives, autrement on feroit une trop subite répercussion. Les semences froides s'ordonnent en émulsion qu'on donne dans les tensions douloureuses des intestins, dans les coliques, &c. Dans les lavemens Emolliens & Laxatifs, on se sert avec succès de la Laitue, du Pourpier, de l'Endive, du Nenuphar. Voyez ci-après la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

La Camomille & le Melilot s'emploient utilement dans les décoctions & dans les cataplasmes Emolliens ; on choisit surtout leurs fleurs qu'on mêle en poudre avec les autres ingrédiens. Voyez la Classe des Plantes Carminatives.





# TROISIEME CLASSE.

## DES PLANTES RÉSOLUTIVES.

CE n'eſt pas ſouvent aſſez d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, & de rétablir leur ſoupleſſe pour les rendre plus propres à hâter le cours des humeurs lorſqu'il eſt rallenti ; ces humeurs ſont quelquefois parvenues à un tel point d'épaiſſiſſement & de coagulation, qu'elles éludent l'impreſſion du reſſort des parties ſolides, ſi on ne trouve le moyen de les réſoudre & de rétablir leur fluidité naturelle. Les remedes qui produiſent cet effet, s'appellent Réſolutifs, & s'appliquent ordinairement à l'extérieur en cataplaſme & en fomentation. On y joint les Plantes Emollientes lorſqu'il y a diſpoſition inflammatoire, & quelquefois les Rafraîchiſſantes, lorſqu'il faut réſoudre inſenſiblement & avec meſure. Si au-contraire il faut diviſer & diſſoudre des matieres dures & ſchirreuſes, & les diſpoſer à ſuppuration ou à réſolution ; on anime les

farines résolutives avec les poudres de Camomille & de Melilot : on y ajoute les semences de Cumin, d'Aneth, les sommités d'Absinthe & de quelques Plantes aromatiques : on emploie même quelquefois les Emplâtres fondans dans lesquels entrent les Gommes, &c. Ces remedes sont d'un usage très familier dans la Chirurgie.

Nous avons dit-ci devant que plusieurs Plantes Résolutives étoient Emollientes, parceque ces Plantes en divisant le sang & les matieres extravasées dans les porosités des chairs, ramollissent en même-tems les fibres dont la tension extraordinaire cause des douleurs insuportables.

Nous commencerons cette Classe par les farines résolutives ordinaires ; nous parlerons ensuite des semences qu'on peut leur substituer, & nous finirons par les autres plantes résolutives.

## I.

### ORGE.

1. *Hordeum polysticon hybernum C. B.* 22. *Hordeum polystichon. I. B. Tom. II. pag.* 329. *Hordeum majus Tragi* 638. *Hordeum polysticon hybernum majus Tab. ic.* 274.

2. *Hordeum polystichum, vernum C. B.*

2. *Hordeum hexasticum, pulchrum I. B. Tom. II. pag. 329. Hordeum polystichum æstivum Tab. ic. 275.*

On emploie indifféremment les semences de ces deux especes ; rien n'est plus commun que l'usage de l'Orge dans les ptisanes ordinaires. On en met une poignée dans un pinte d'eau, à laquelle on fait d'abord jetter un bouillon ; on la rejette ensuite comme inutile & même nuisible, parcequ'elle est trop âcre. Cet Orge ainsi lavé sert à la ptisane ; on le fait bouillir avec du chien-dent & les autres racines dont on veut se servir. Il ne faut pas attendre qu'il soit crevé pour retirer la ptisane du feu, mais qu'il soit seulement gonflé ; alors la liqueur est rafraîchissante, nourrissante, émolliente & légerement apéritive : elle est aussi un peu déterfive, & sert à délayer les remedes qu'on ordonne pour les gagarismes dans les maladies de gorge.

L'Orge mondé, c'est-à-dire dépouillé de son écorce, est d'un usage très ordinaire en Médecine; on le fait bouillir comme le précédent; mais sans y joindre d'autres drogues; car il fournit seul une liqueur assez chargée, d'un blanc jaunâtre, & d'une qualité plus nourrissante & plus adou-

ciſſante que la premiere. On met une cuillerée d'Orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir juſqu'à la diminution d'une ſixieme partie, & on a ſoin d'en ſeparer l'écume : on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y avoir diſſous demi-once de ſucre ; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourriſſant, & on a ſoin de l'écrêmer à pluſieurs repriſes lorſqu'il eſt ſur le feu, afin qu'il charge moins l'eſtomac, & n'y laiſſe pas tant de craſſe.

Cette boiſſon qui eſt une ſorte de crême d'Orge, eſt utile aux perſonnes dont la poitrine eſt délicate ou échauffée, dans la toux opiniâtre, dans les rhumes invétérés, & lorſqu'on a intention de tempérer & de rafraîchir les entrailles. On s'en ſert auſſi pour les émulſions rafraîchiſſantes, en y délayant les ſemences froides pilées, comme nous dirons ci-après dans la derniere Claſſe.

Tout le monde ſait qu'on fait un pain aſſez nourriſſant avec l'Orge, auſſi-bien qu'une boiſſon très agréable qu'on appelle Bierre. Le ſucre d'Orge ne mérite pas toujours ce nom ; car ce n'eſt ſouvent qu'un ſucre fondu dans l'eau commune & très cuit, puis jetté ſur un marbre graiſſé

d'huile d'amandes douces, formé en bâtons tortillés. Pour être véritablement sucre d'orge, il faudroit qu'il fût fondu dans une décoction d'Orge; mais les Confiseurs n'y font pas tant de façons.

L'Orge entre dans le sirop d'Hyssope de Mesuë, dans le sirop de Jujubes du même, dans le sirop de Chicorée composé, dans le Lenitif, dans les Trochisques de Gordon, &c.

J'ai placé cette semence dans la Classe des Plantes Résolutives plutôt que dans celle des Rafraîchissantes, parceque sa farine est une des quatre qu'on emploie dans les cataplasmes résolutifs.

II.

SEIGLE, ou Soigle.

*Secale hybernum vel majus C. B. 23. Secale I. B. Tom. II. pag. 416. Rogga sive Secale Dod. 499. Siligo Brunf. Farrago Ruel. 416. Olyra Cord. Tipha cerealis & Tipha Theoph. Portæ.*

LA farine de Seigle est une de celles qu'on substitue aux quatre résolutives qu'on emploie ordinairement, ayant à-peu-près la même vertu que celle de l'Orge, étant assez Emolliente & Résolutive;

le pain qu'on en prépare eſt plus leger que celui de Froment & d'Orge ; il eſt même un peu laxatif, & convient aux perſonnes qui ont le ventre pareſſeux, à ceux qui ſont ſujets aux hémorroïdes, à la migraine & aux palpitations de cœur. Le Cataplaſme de farine de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf, eſt adouciſſant, réſolutif & avance la ſuppuration : on l'applique ordinairement ſur les mammelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle comme on fait le Caffé, & qui s'en ſervent de la même maniere après l'avoir réduit en poudre ; cette boiſſon les échauffe moins, mais elle n'a ni les qualités ni l'agrément du Caffé.

III.

BLÉ, ou Froment.

1. *Triticum hybernum ariſtis carens C.B.* 21. *Triticum vulgare glumas triturando deponens I. B. Tom. II. pag.* 407. *Siligo ſpica mutica Lob. ic.* 25.

PERSONNE n'ignore l'uſage ordinaire du Blé, qui fournit une nourriture auſſi utile qu'elle eſt agréable ; il fournit auſſi la farine & la mie de pain qu'on en prépare,

re, l'écorce de sa semence écrasée qu'on appelle son, en latin *Furfur*, & l'amidon, qui sont employés tous les jours dans la Médecine.

La farine de Froment s'emploie comme les autres dans les cataplasmes résolutifs; la mie de pain est plus émolliente & plus adoucissante; elle donne le nom au cataplasme de *mica Panis* qu'on fait simplement avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs, & qu'on emploie pour appaiser la douleur & l'inflammation des tumeurs. Pour rendre ce cataplasme plus résolutif, on y ajoute le Saffran en poudre & l'huile rosat; ce remede est anodin & fort usité.

Le Son n'est pas d'un usage moins familier; tout le monde sait que sa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant, émollient, & légérement détersif: on l'ordonne ordinairement avec la graine de Lin dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie. On fait aussi une ptisane propre pour les rhumes invétérés, & la toux opiniâtre, avec le son le plus net. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer; on le retire ensuite, & après l'avoir laissé reposer, on le verse par inclination, & on y fait fondre une once de sucre; on boit cette ptisane un peu chau-

de. Le son eſt auſſi réſolutif qu'émollient ; on le fait bouillir dans la bierre ou dans l'urine, & on en fait des cataplaſmes pour appaiſer les douleurs de la Goutte, & pour réſoudre les tumeurs des jointures: bouilli dans le vinaigre on l'a vû réuſſir pour le rhumatiſme.

L'Amidon n'eſt autre choſe, comme tout le monde ſait, que la moëlle ou la plus fine farine du Froment, ſéparée ſans le ſecours de la meule du ſon qui la couvroit, & cela par le moyen de l'eau commune ; on la fait ſécher enſuite, & on la vend par morceaux très blancs pour pluſieurs uſages. Par rapport à la Médecine, l'Amidon eſt pectoral, rafraîchiſſant & incraſſant, arrête le crachement de ſang, & adoucit l'âcreté de ſa ſéroſité : ainſi c'eſt avec raiſon qu'on l'emploie dans la poudre Diatragacant froide, & dans pluſieurs autres compoſitions pectorales & rafraîchiſſantes.

On fait, avec le Froment de la Bierre comme avec l'Orge : on en tire même une eau-de-vie plus forte & plus capable d'enivrer que celle du vin.

IV.

BLE' noir, ou Sarraſin.

*Eriſimum Theophraſti, folio hederaceo C. B. 27. Lob. ic. 63. Fagotriticum I. B.*

*Tom. II. pag.* 993. *Fagopyrum vulgare erectum Inst.* 511. *Raii. Hist.* 182. *Ocymum veterum Trag.* 648. *Ocymum cereale Clus. Pan. Tab. ic.* 176. *cui & Tragopyrum.*

TOUT le monde ſait que cette eſpece de Blé ſe cultive dans pluſieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne & les beſtiaux. Sa ſemence eſt noire & triangulaire, ſemblable à celle du Hêtre, en latin *Fagus*, d'où vient le nom de *Fagopyrum*. La farine en eſt blanche, on la mêle avec celle de Seigle pour la rendre plus nourriſſante; on peut ſubſtituer cette farine aux précédentes dans les cataplaſmes réſolutifs & émolliens. Tragus aſſure que cette ſorte de Blé infuſée dans le vin convient aux perſonnes bilieuſes, dans la difficulté d'uriner & dans l'enflure. Jean Bauhin prétend que la volaille engraiſſe promptement quand on la nourrit avec ce grain.

V.

BLE' de Turquie.

*Frumentum Indicum Mays dictum C. B.* 25. *Triticum Indicum I. B. Tom. II. pag.* 453. *Mays granis aureis Inst.* 531. *Frumentum Turcicum Dod.* 509. *Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu Frumentum Indicum, Park. Raii Hist.* 1249.

CETTE plante se cultive en Asie, en Afrique, & dans quelques endroits de l'Amerique pour la nourriture des peuples; le pain qu'on prépare avec cette sorte de Blé ne convient qu'à des estomachs vigoureux & accoutumés à cet aliment; sa farine peut-être employée comme les précédentes & dans le même cas. On s'en sert ici pour engraisser les volailles. En Italie on en prépare des pâtes fort agréables & nourrissantes.

VI.

AVOINE.

1. *Avena nigra C.B.* 23. *I. B. Tom II. pag.*432. *Avena Sylvestris, nigra, tenuiorque Cesalp.*

2. *Avena vulgaris seu alba C. B.* 23. *Avena alba I. B. Tom. II. pag.* 432. *Avena Dod.* 511.

LA semence de cette plante n'est pas seulement la nourriture des Chevaux, elle est encore fort utile aux hommes; & les peuples du Nord qui n'ont pas les autres especes de Froment, ne laissent pas de s'en nourrir & d'en faire du pain qui n'est pas mauvais: En Europe même on

l'emploie de cette maniere dans les années de famine & lorsque les autres grains manquent.

On se sert de l'Avoine en Médecine intérieurement & extérieurement ; on la dépouille de sa bale & de son écorce dans un moulin fait exprès, & on en prépare ce qu'on appelle Gruau, dont on fait une boisson pectorale, adoucissante, légérement apéritive, propre aux personnes échauffées & maigries par de longues maladies ; elle appaise la toux & guérit l'enrouement : on la prépare comme l'Orge mondé, dont nous avons parlé ci dessus. On fait aussi avec le Gruau & le lait une sorte de bouillie, qui fournit un aliment très utile & plus léger que le Ris & que l'Orge mondé. On fricasse l'Avoine avec le vinaigre qu'on applique chaudement entre deux linges dans la Pleuresie & dans la douleur de côté. Une légere décoction d'Avoine fait une excellente ptisane, non seulement dans les piquotemens de poitrine, mais aussi dans la Pleuresie & dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme, un sachet d'Avoine bouillie dans du gros vin, appliqué chaudement sur la partie souffrante, la soulage considérablement.

La farine d'Avoine s'emploie aussi dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

## VII.

F E V E, Haricot.

1. *Faba flore candido lituris nigris conspicuo* C. B. 338. *Faba cyamos* I. B. *Tom.* II. *pag.* 278. *Faba major recentiorum Lob. ic.* 57. *Bona sive Phaseolus major Dod.* 513. Féve de Marais.

2. *Phaseolus vulgaris Lob. ic.* 59. *Smilax hortensis sive Phaseolus major* C. B. 339. *Smilax hortensis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 255. *Dolichos Theoph. Anguil.* Haricot, Féverole.

On sait assez l'usage de ces légumes dans la cuisine, & que leurs semences fournissent un aliment utile & commode. Elles ne sont pas moins propres à la Médecine; leur farine est une des quatre résolutives, qu'on emploie si communément dans les cataplasmes, pour amollir, résoudre & disposer les tumeurs à suppurer. On préfere ordinairement la premiere espéce, quoique la seconde ne lui soit pas inférieure. Dans les cours de ventre, lorsqu'il est permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine de Féve de marais est un bon remede; je m'en suis souvent servi avec succès. La cendre

des tiges & des gousses de cette plante brûlée, est apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite, & qu'on fait boire aux hydropiques : J'en ai vû quelques bon effets. L'eau distillée des fleurs est un assez bon cosmetique, propre à nettoyer les tâches & les rousseurs du visage.

C. Hoffman remarque qu'il ne faut point monder les Féves de leur écorce, car c'est elle qui est la plus astringente. Riviere dans ses Observations, recommande le cataplasme de farine de Féves bouillie dans l'eau & le vinaigre, pour resoudre les tumeurs des mammelles & des testicules. On peut s'en servir aussi dans les hernies des petits enfans.

Thomas Bartholin nous assure qu'il n'a point trouvé de meilleur remede pour chasser le sable des reins, que l'eau de l'écorce de Féves : il en avoit fait l'expérience sur lui-même.

## VIII.

## OROBE.

*Orobus siliquis articulatis semine majore* C. B. 346. *Orobus sive Ervum multis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 321. *Mochus sive cicer sativum Dod.* 524.

CETTE Plante ſe trouve dans les blés. La farine de ſa ſemence eſt une des quatre farines réſolutives qu'on emploie ſi familierement dans la Chirurgie ; cette ſemence eſt auſſi Déterſive & Apéritive, on s'en ſert comme de celle du Pois chiche dont nous avons parlé dans la Claſſe des Plantes Apéritives.

La farine d'Orobe entre dans la poudre *Diapraſſio* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Electuaire de Juſtin, & dans les Trochiſques de Squille.

## IX.

VESCE.

1. *Vicia ſativa vulgaris ſemine nigro* C. B. 344. *Vicia vulgaris ſativa* I.B. *Tom.* II. *pag.* 310. *Vicia Cam. Epit.* 320. *Ervum Brunſ. Orobus ſativus & Vicia major* 1. *Trag.* 624.

2. *Vicia ſativa alba* C. B. 344. *Vicia albo ſemine* I.B. *Tom.* II. *pag.* 311. *Ervum veterum vel Faba veterum Trag.* 626.

ON prend indifféremment la ſemence de ces deux eſpeces pour en tirer une farine qu'on ſubſtitue à celle de l'Orobe. La plûpart des Auteurs conviennent que

leurs qualités sont aussi semblables que leur figure. La Vesce est d'ailleurs astringente, épaississante, propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de Vesce ; il est très-lourd & difficile à digerer.

X.

LUPIN.

*Lupinus sativus flore albo* C. B. 347. *Lupinus vulgaris semine & flore albo sativus* I. B. *Tom.* II. *pag.* 288. *Lupinus sativus Dod.* 529 *Trag.*622.

On seme les Lupins dans les Pays chauds, comme ici les autres legumes, & on les mange de même ; on s'en sert en Catalogne & en Italie pour engraisser les bœufs. La farine des semences de cette plante est la quatrieme des farines résolutives si souvent employées dans les cataplasmes Emolliens. On incorpore ordinairement la farine de Lupin avec l'Oximel pour les tumeurs des testicules. La décoction de cette semence est apéritive, propre à déboucher le foie, & lever les obstructions des visceres : elle pousse les mois comme les urines. Les Lupins en poudre, mêlés avec le miel & le vinai-

gre, tuent les vers, aussi-bien que leur décoction ; Tragus y ajoute les feuilles de Rue & le Poivre. La décoction de Lupins est propre à nettoyer la peau & le visage ; elle est déterfive & capable de guérir la galle, les dartres, & les ulceres au raport de cet Auteur. La farine de Lupins détrempée & cuite avec le vinaigre, appliquée ensuite en cataplasme sur les tumeurs & sur les écrouëlles, les dissipent insensiblement, sur-tout dans leur naissance. Depuis quelques années on a voulu faire passer les Lupins comme spécifiques pour les dartres, on prétendoit qu'en les avalant comme des pilules, on les rendoit chargés de la saumure de la dartre. *Ad populum Phaleras.*

Les Lupins entrent dans les Trochisques de Myrrhe de Rhasis, & dans l'Onguent contre les vers.

## XI.

FENUGREC, ou Senegré.

*Fœnum græcum sativum* C. B. 348. *Fœnugræcum* I. B. *Tom.* II. *pag.* 363. *Dod.* 536. *Trag.* 597.

On seme cette graine dans la campagne, où elle croît aisément. La farine de Fenugrec est Emolliente, Résolutive, Anodine, propre à résoudre en adoucis-

ſant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplaſmes, elle diſſipe la dureté des mammelles : elle appaiſe la douleur de la Sciatique & de la Goutte employée de cette maniere.

Prenez miel & vinaigre la quantité que vous voudrez, faites y bouillir la graine de Fenugrec juſqu'à parfaite diſſolution, en la malaxant de tems-en-tems : on paſſe la matiere par un linge, & on la fait enſuite cuire encore avec du miel ſeulement, puis on l'applique en cataplaſme ſur les parties ſouffrantes. Sa décoction eſt auſſi déterſive qu'adouciſſante : on l'emploie utilement dans les cours de ventre & dans la Dyſſenterie, dans les tranchées de colique, & lorſqu'il y a ulcere dans les inteſtins. Tragus aſſure ſur le raport de Pline, que la décoction de la farine de cette plante eſt utile aux Phtiſiques & dans la toux invétérée. Le mucilage de ſemence de Fenugrec eſt un grand ophtalmique. On ne prend guéres la décoction de cette graine par la bouche, mais ſeulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, & ſur tout pour adoucir les hémorrhoïdes ; il n'en faut donner qu'une demi-livre à la fois, afin que le malade le garde plus long-tems, car alors ce remede eſt une fomentation intérieure. Les femmes de Provence ſe ſer-

vent ordineirement de la poudre de Fenugrec, dont elles ſaupoudrent un oignon ouvert cuit ſous la cendre, pour appliquer ſur le creux de l'eſtomach. Elles s'en ſervent (diſent-elles) pour guérit le *morfondement* qui ſurvient après de violens exercices ou efforts de travail.

Le Fenugrec entre dans le ſirop de Marrube, & dans le *Looch ſanum* de Meſuë, il eſt auſſi employé dans l'Onguent *Dialthæa*, dans le Mondificatif de Reſine de Joubert, dans le *Martiatum*, dans le *Diachylon*, dans l'Emplâtre de Mucilage, & dans celui de Melilot.

## XII.

## LENTILLE.

*Lens vulgaris ſemine ſubrufo* C. B. 347. *Lens* I. B. *Tom.* II. *pag* 317. *Lens minor Dod.* 526. *Lens vulgaris ſive agreſtis*, & *Lenticulæ primum genus Trag.* 626.

LA ſemence de cette Plante eſt en uſage dans la cuiſine plus communément que dans la Pharmacie : je l'ai cependant rangée dans cette Claſſe, parcequ'elle a les mêmes vertus que les autres legumes, & que ſa farine peut être employée dans les cataplaſmes réſolutifs & émolliens avec

le même ſuccès, ſur-tout dans les tumeurs des mammelles & dans les parotides, comme l'aſſure Tragus. La décoction des Lentilles lâche un peu le ventre lorſqu'elle eſt légere; car une forte décoction, ou l'eau dans laquelle on a écraſé ce legume pour la rendre plus épaiſſe & en faire ce qu'on appelle une purée, eſt plus capable de reſſerer que d'ouvrir le ventre, & on la donne dans les flux lientériques avec ſuccès. La premiere eau, ou la décoction légere des Lentilles, eſt déterſive & adouciſſante; on l'emploie utilement pour baſſiner le viſage dans la petite vérole: j'en ai vû de bon effets; mais il faut attendre que l'inflammation des puſtules commence à ceſſer, & ne s'en ſervir que lorſqu'elles approchent de l'exſiccation.

Quelques-uns aſſurent que la décoction de Lentilles eſt Diaphorétique, & propre dans la rougeole, dans la petite vérole, les fiévres malignes & le rhumatiſme: on la fait prendre en ptiſane un peu chaude. La même décoction à la doſe de quatre onces, avec deux onces de vin blanc, bûe auſſi chaudement qu'on le peut, au commencement de la chaleur qui ſuit le friſſon, guérit en une ou deux fois la fiévre intermittente, en augmentant la ſueur.

Les Lentilles entrent dans le Cerat de *Cynoglosso* de Galien.

## XIII.

POIS.

*Pisum hortense majus flore fructuque albo* C. B. 343. *Pisum vulgatius majus Lob. ic.* 65. *Cicer arietinum Trag.* 605. *Pisa majora alba* I. B. *Tom.* II. *pag.* 299. *Piseolus Cesalp.* 231.

IL y a plusieurs especes de Pois dont l'usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les remedes ; j'ai fait seulement ici mention de ce légume, parceque dans un besoin on pourroit substituer sa farine à celle des Lupins & de la Vesce, toutes ces sortes de semences étant résolutives & émollientes. Une légere décoction de Pois est laxative & adoucissante ; quelques-uns prétendent que les Pois appaisent la toux, & Tragus soutient qu'ils sont utiles au Epileptiques. L'expérience nous apprend qu'ils sont venteux, & contraires à ceux qui sont sujets à la gravelle.

## XIV.

GRANDE SCROPHULAIRE, Herbe du Siege.

1. *Scrophularia nodosa fœtida* C. B. 135. *Scrophularia vulgaris & major* I. B. *Tom.* III. *pag.* 421. *Scrophularia Dod.* 50. *Clymenum mas Gesn. Galeopsis Fuchs. Ocimastrum alterum Trag.* 185. *Millemorbia, Ficaria, Castrangula, Ferraria quorumdam.* Grande Scrophulaire.

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima radice fibrosa* I. B. *Tom. III. pag.* 421. *Betonica aquatilis Dod.* 59. *Ocimastrum majus Trag.* 185. *Clymenum fœmina Gesn.* Herbe du Siége.

LA premiere espece se trouve assez ordinairement dans les bois; mais la seconde est plus commune au bord des ruisseaux & dans les Prés humides. On l'appelle Herbe du Siege, parcequ'on prétend qu'au Siege de la Rochelle qui dura très longtems, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles & la semence de la grande Scrophulaire sont en usage; mais particulierement la racine & les feuilles, qui sont très Résolutives & très Emollientes. Elles sont aussi Détersives & Vulnéraires, leur suc étant propre à nettoyer les ulceres, & ceux mêmes qui sont carci-

nomateux. On prépare un onguent avec les racines qu'on emploie avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, pour les hémorroïdes & pour la galle : on saupoudre aussi les parties affligées avec la poudre de ces racines, & on en fait prendre au malade le matin à jeun la dose d'une dragme liée en bol, ou en conserve avec quelque sirop apéritif. L'eau où les racines de Scrophulaire ont macéré pendant la nuit est bonne pour les maladies dont nous venons de parler, si on la boit en ptisane : on en fait aussi une conserve.

Sibaldi recommande l'onguent suivant pour les écrouelles : prenez panne de Porc une livre, fondez-la sur un feu modéré, puis y ajoutez parties égales de feuilles de Scrophulaire, de Langue de chien, d'Ortie morte & de Digitale, hachées : laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau verd foncé ; alors passez & y mêlez moitié pesant cire & résine, avec deux onces de Térébenthine, & une once de verd-de-gris ; remuez-le tout, & lui donnez consistence d'onguent un peu solide.

Voici la maniere dont Tragus prescrit la méthode de faire l'onguent de Scrophulaire. Tirez dans le mois de Mai le suc de toute la plante, conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché,

& le mêlez enſuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Cet Auteur vante beaucoup ce remede pour toutes ſortes de galle & de gratelle, même pour celle qui approche de la lepre. Il recommande auſſi l'eau diſtillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du viſage : ſuivant cette méthode il faut mettre de l'huile ſur le ſuc pour le mieux conſerver & l'empêcher de moiſir. Il y a une autre maniere de faire cet onguent, qui eſt plus prompte. Prenez en Automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais, & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grès bien bouché ; ou bien en digeſtion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau, pendant trois jours ſeulement ; il faut enſuite le paſſer par un linge, après l'avoir fait fondre. Ces onguens ſont excellens pour la goutte, les hémorroïdes & pour les dartres vives; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-deſſus ; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infuſé pendant la nuit. Tragus aſſure que la ſemence de Scrophulaire écraſée & priſe à la doſe d'une dragme dans le vin, eſt capable de tuer les vers ; & que celle de la ſeconde eſpece broyée & mêlée avec le miel en

consistence d'emplâtre, & appliquée sur le front, arrête les fluxions des yeux. L'Herbe du Siege se substitue à la grande Scrophulaire ; & a les mêmes vertus.

La Scrophulaire entre dans l'emplâtre *Diabotanum*, & dans le Baume tranquille.

## XV.

PETITE Scrophulaire, ou petite Chelidoine.

*Chelidonia rotundi folia minor* C. B. 309. *Scrophularia minor sive Chelidonium minus vulgo dictum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 468. *Ranunculus vernus rotundifolius minor Inst.* 286. *Chelidonium minus Dod.* 49. *Ficaria*, *Hæmorroidum Herba Offic. Malacocissus minor Fuchs. Favàgello Cesalp.* 546. *Strumea Plinii.*

LES bois sont remplis de cette Plante qui fleurit dès le Printemps. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la précedente, sur-tout pour les hémorroïdes. Tragus en ordonne la poudre, le suc & l'eau distillée qu'il estime pour les ulceres qui viennent au fondement. Césalpin la loue pour les écrouelles, soit qu'on en fasse prendre la poudre mêlée avec un peu de miel, le matin à jeun, soit qu'on en bassine la par-

tie avec l'eau diſtillée, ou qu'on la faſſe boire au malade. Sylvaticus faiſoit manger les racines, & Dodonée conſeille de baſſiner les hémorroïdes avec leur ſuc mêlé avec du vin, ou avec l'urine du malade. C'eſt fort mal-à-propos qu'on y applique auſſi en forme de cataplaſme, les racines pilées. Les hémorrhoïdes en ſont le plus ſouvent très dangereuſement ſupprimées.

## XVI.

HERBE de S. Etienne,

*Solanifolia circæa dicta major* C. B. 168. *Circæa Lutetiana Lob. ic.* 266. *Ocimaſtrum verrucarium* I. B. *Tom.* II. 977. *Herba divi Stephani Tab. ic.* 730.

CETTE plante ſe trouve dans les bois des environs de Paris & des montagnes; elle eſt réſolutive & anodine: on l'applique avec ſuccès en cataplaſme ſur les hémorroïdes, après l'avoir fait bouillir & réduire en une eſpece de pulpe; ou bien en fomentation, trempant des linges dans ſa décoction, & les apliquant ſur la partie ſouffrante; j'en ai vû l'expérience.

XVII.

ORTIE puante.

*Lamium maximum Sylvaticum fœtidum* C. B. 231. *Galeopſis ſive Urtica iners magna fœtidiſſima* I. B. *Tom.* III. *App.* 853. *Urtica Herculea Tab. ic.* 536. *Galeopſis procerior, fœtida, ſpicata Inſt.* 185.

ON trouve aſſez communément cette plante dans les bois humides & couverts; elle eſt réſolutive, adouciſſante & vulnéraire: on en fait une huile par infuſion qui eſt excellente pour la brûlure & pour ſes bleſſures des tendons. A la campagne on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion de ſes feuilles & de ſes fleurs pour la colique néphrétique, pour les tumeurs ſcrophuleuſes, & pour la pleuréſie: on peut en préparer l'extrait pour s'en ſervir pendant l'Hiver.

XVIII.

ORTIE morte.

*Stachis paluſtris fœtida* C. B. 236. *Galeopſis anguſtifolia fœtida* I. B. *Tom.* III. *App.* 854. *Galeopſis paluſtris Betonicæ folio Flore variegato Inſt.* 185. *Clymenum minus Dal. Lugd.* 1357. *Sideritis Anglica ſtrumoſa radice Park. Raii Hiſt.* 563.

CETTE Plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois, & aux bords des rivieres : on peut la substituer à la précédente dont elle a les vertus. M. Rai l'estime comme un vulnéraire des plus efficaces, sur le témoignage de Gérard, qui rapporte qu'un Moissonneur s'en guérit une blessure considérable qu'il s'étoit faite à la jambe avec sa faulx : on peut l'appliquer sur les blessures récentes, après l'avoir pilée & mêlée avec du sain-doux. Il y a des Auteurs qui en recommandent le sirop pour l'enrouement.

Césalpin se servoit de cette plante pour guérir la fievre tierce ; ce qui suivant le même Auteur, lui a fait donner le nom de *Tertiola*. On prétend qu'une poignée de cette plante broyée dans la main & appliquée sur le milieu du front, arrête les plus violens saignemens de nez.

## XIX.

CHARDON hémorroïdal, ou Chardon aux ânes.

*Carduus vinearum repens sonchi folio* C. B. 377. *Carduus vulgatissimus viarum Ger. Raii. Hist.* 310. *Carduus serpens lævicaulis* I.B. *Tom.* III *pag.* 50. *Circium arvense sonchi folio radice repente, caule tuberoso*

*Inst.* 448. *Carduus hæmorroidalis Parisiensium. Ceanothos Theophrasti Col. Part.* 1. *pag.* 46.

CETTE espece de Chardon qui est très commune dans les bleds & dans les bois, se rencontre quelquefois la tige interrompue par des tubercules formées par les piquûres des insectes : l'on prétend que ces tubercules portées dans la poche, ou nouées dans le coin de la chemise, guérissent les hémorroïdes ; c'est ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans cette Classe : je n'ai jamais reconnu que ce remede ait fait un effet bien sensible, on ne risque rien de l'éprouver.

2. *Carduus capite rotundo, tomentoso* C. B. 382. *Carduus capite tomentoso* I. B. *Tom.* III. 57. *Carduus Eriocephalus Dod.* 723.

Cette espece de Chardon n'est pas si commune que la précédente; on le trouve derriere les murs des villages, & au bord des chemins. Borel assure que son suc ou ses feuilles pilées, guérissent le cancer du nez & des mammelles ; cet Auteur l'appelle *Onopordon* ; il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. Ce Chardon est plus résolutif que le précédent.

## XX.

RACINE Vierge, Sceau de Notre-Dame, Racine de femme battue.

*Bryonia lævis, ſive nigra racemoſa* C. B. 297. *Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii folio cyclaminis*. I. B. *Tom*. II. *pag*. 47. *Vitis Sylveſtris Dod*. 401. *Tamnus racemoſa Flore luteo palleſcente Inſt*. 103. *Sigillum* B. *Mariæ Officin. Raii Hiſt*. 660.

ON trouve aſſez communément cette plante dans les bois. Sa racine eſt très Réſolutive & Vulnéraire; ſon uſage eſt familier parmi le Peuple pour les contuſions & les meurtriſſures, qu'elle diſſipe en peu de temps. Pour cela on ratiſſe cette racine ou on l'écraſe, & on l'applien cataplaſme ſur la partie meurtrie. J'ai ſouvent fait d'heureuſes expériences de cette racine fraîche ainſi ratiſſée & appliquée comme du coton ſur des meurtriſſures violentes, à la ſuite d'une chûte ou d'un coup, ſur-tout au viſage. M. Rai aſſure que la poudre des racines mêlée avec la fiente de Vache & le vinaigre, forme un cataplaſme admirable pour les douleurs de la Goutte. Lobel prétend que cette plante eſt très Apéritive, & pouſſe

avec violence le ſable & les urines, auſſi-bien que les ordinaires des femmes. Quelque Auteurs la croient Béchique, & propre à diviſer la lymphe épaiſſie dans les bronches du Poulmon : & par conſéquent utile dans l'aſthme & dans quelques maladies de cette partie.

La Racine Vierge entre dans la poudre de Baudron pour les deſcentes des enfans & dans l'Emplâtre *Diabotanum* de Blondel.

## XXI.

PETITE Lizet, ou Lizeron.

*Convolvulus minor arvenſis Flore roſeo* C. B. 295. *Helxine Ciſſampelos multis, ſive convolvulus minor* I. B. *Tom.* II. 157. *Smilax lævis minor Dod.* 393.

ON trouve au bord des chemins & dansles terres labourables cette eſpece de Lizeron qui trace beaucoup. MM. Tournefort & Garidel aſſurent que les Payſans de Provence l'emploient comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement, après l'avoir pilée entre deux cailloux. M. Tournefort doute quil ſoit purgatif; & d'autres ſoutiennent qu'il eſt plus réſolutif que l'eſpece dont nous avons parlé dans la Claſſe des Purgatifs, au n°. XXVI.

Emmanuel

Emmanuel Konig rapporte même que cette Plante est anodine & déterſive, & que ſa décoction eſt utile dans la colique : cet Auteur ajoute que ſes fleurs cuites dans l'huile appaiſent les douleurs de la Goutte, en graiſſant la partie ſouffrante avec cette drogue.

## XXII.

PASTEL ſauvage.

*Iſatis Sylveſtris vel anguſtifolia* C. B. 113. *Iſatis ſive Glaſtum ſpontaneum* I. B. *Tom.* II. 909. *Iſatis Sylveſtris Dod.* 79.

DANS les terres ſéches & ſablonneuſes cette plante n'eſt pas rare ; l'eſpece qu'on cultive dans certains endroits du Royaume pour les teintures, n'en differe que par la culture. Le Paſtel pilé & appliqué extérieurement ſur les tumeurs, eſt un des plus puiſſans réſolutifs : l'infuſion de ſes feuilles fait pouſſer la petite vérole, & les Payſans de Provence s'en ſervent pour guérir la jauniſſe. Wedel, fameux Médecin de Genes, en a tiré du ſel volatil par la ſeule fermentation, & ſans le ſecours du feu.

## PLANTES RESOLUTIVES,

*qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

LA Cigüe cuite dans du lait, & en cataplasme, ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom, résout les tumeurs, même celles qui ont de la disposition à devenir schirreuses. Voyez ci-après la Classe des Plantes Assoupissantes.

Le Pois chiche mis en poudre, fournit une sorte de farine qu'on peut substituer à celle de l'Orobe pour les cataplasmes résolutifs. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

La Camomille en poudre entre dans la plûpart des compositions résolutives, aussi-bien que le Mélilot & la semence de Carvi, celle d'Aneth & quelques autres. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Carminatives.

Saffran. Ses fleurs en poudre se mêlent assez ordinairement avec la mie de pain, le lait, & les jaunes d'œufs dans les cataplasmes émolliens & résolutifs, surtout pour appaiser l'inflammation. Voyez la Classe des Plantes Hystériques.

Marrube. Le noir & le blanc amortis sur la pêle chaude, ou bouillis dans l'eau,

& appliqués chaudement sur les tumeurs, ont la propriété de les résoudre lorsqu'elles sont naissantes. Voyez la même Classe.

La Persicaire en fomentation est très utile pour dissiper & résoudre les bouffissures & les enflures des jambes; j'en ai vû des effets merveilleux. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Vulnéraires Détersives.

Le Soucy sauvage, pris en ptisane pendant un espace de temps un peu suivi, contribue beaucoup à la guérison des écrouelles & des autres tumeurs de cette nature. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hystériques.

Le Sureau & l'Yeble. Leurs feuilles échauffées & mises en cataplasme sur les tumeurs & bouffissures, les dissipent assez heureusement. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Bardane. Ses feuilles pilées & échauffées, mises en cataplasme sur les tumeurs, particulierement sur celles des jointures, les resolvent en peu de tems; j'en ai vû plusieurs expériences. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

La plûpart des Plantes Emollientes sont Résolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Plusieurs Plantes de la Classe suivante ont aussi la propriété de résoudre les tu-

meurs & d'appaiſer l'inflammation, entr'autres, la Morelle, la Juſquiame, &c. Voyez la Claſſe des Plantes Aſſoupiſſantes & Anodines.

Preſque toutes les Gommes étrangeres, comme l'Ammoniac, le Galbanum, l'Opoponax, & les autres ſont Réſolutives, & entrent dans la plûpart des emplâtres.





# QUATRIEME CLASSE.

## DES PLANTES ANODINES ET ASSOUPISSANTES.

Les remedes qui calment les douleurs s'appellent Anodins ; & ceux qui provoquent le ſommeil, Aſſoupiſſants, Hypnotiques, ou Narcotiques. On range dans la Claſſe de ces Plantes, à côté du Pavot & de l'Opium qui en eſt l'extrait, la Cigüe, les Solanum, la Belladona, le Stramonium & les autres Plantes, à qui l'on croit la vertu calmante & aſſoupiſſante. Mais eſt-il bien vrai que toutes ces Plantes ne different entr'elles que du plus au moins, qu'elles ſont compoſées des mêmes principes, & qu'elles agiſſent ſur le ſang de la même maniere Ce n'eſt pas toujours à l'Analyſe Chimique qu'il faudroit s'en rapporter ſur les principes des corps. Il y a déjà quelque-tems qu'on ſait à quoi s'en tenir ſur l'infidélité de cette voie pour connoître la plûpart des Mixtes & ſur-tout les Végétaux. L'Analyſe détruit & diſſipe ce qui ſouvent conſtitue la vertu d'une Plante. Les Eaux diſtillées des Plantes, pour la plus grande par-

tie, ſont au-deſſous de l'eau de Riviere filtrée. Le feu eſt quelquefois créateur de principes qui n'exiſtoient pas avant qu'un Mixte fût ſoumis à ſon action. Il eſt donc plus convenable de ne raiſonner ſur les Végétaux, que d'après les faits & l'expérience, & dans ce cas on auroit grand tort de penſer que l'Opium & la Cigüe, la Belladona &c. aient les mêmes vertus. Les Prêtres Egyptiens & ceux d'Athênes avoient trouvé dans l'uſage ſuivi de la Cigüe, un moyen ſûr de dompter & d'éteindre une paſſion que les Orientaux excitent & réveillent avec l'Opium. J'ai bien ſouvent vû de mauvais effets de l'Opium imprudemment adminiſtré; jamais je n'ai obſervé qu'il donnât des mouvemens épileptiques, des vomiſſemens convulſifs, des contractions de nerfs effrayantes, telles que celles que procurent la Cigüe aquatique & le *Solanum Maniacum.* On s'accoutume volontiers à l'Opium, & même on ne s'y accoutume que trop. Tous les Peuples nombreux qui ſuivent la Loi de Mahomet, uſent aſſiduement de l'Opium pour ſe dédommager du vin & de l'eau-de-vie qui leur ſont interdits. Voudroient-ils le remplacer par la Cigüe, le Stramonium, les Solanum &c?

Ces Plantes different donc entr'elles

& ne peuvent se substituer les unes aux autres, ainsi que les Amers, les Apéritifs, les Antiscorbutiques &c. On ne doit donc se servir de la Cigüe, de la Mandragore, du Stramonium, de la Belladona &c. qu'extérieurement. Je n'ignore pas cependant que Galien, d'après quelques Anciens Médecins, n'ait voulu employer la racine de Jusquiame, celle de Cigüe, ainsi que la racine & l'écorce de Mandragore. Je sais encore que depuis quelque tems, d'après un célebre Médecin de Groningue on propose dans le traitement du cancer & de certaines obstructions Schirreuses, l'usage des feuilles seches de Belladona en infusion, à une dose si modique à la vérité, & avec tant de prudence & de précautions, qu'on peut prendre ce remede sans effroi : mais je n'apprends pas qu'il ait souvent réussi, & je sais à n'en pas douter, l'ayant employé, qu'il occasionne toujours une grande sécheresse de la bouche & du gosier, une soif insupportable, souvent des vertiges, des chaleurs d'entrailles violentes, des foiblesses qui effraient & qui en rebutent les malades.

Je suis plus disposé à croire que la Cigüe remplira les indications du Médecin de Groningue. J'en ai donné, & quoique jusqu'à présent c'ait été sans beau-

coup de ſuccès, du moins je n'en ai éprouvé aucune eſpece d'accident. Ainſi permis aux Médecins d'employer ces ſortes de remedes, pourvu qu'ils les donnent eux mêmes, & qu'ils ne perdent pas de vue le malade pendant leur action. Car enfin l'Opium même, ſi juſtement chéri de la plus grande partie des Médecins & des malades, dont l'uſage prudemment dirigé n'a jamais été ſuivi d'accidens fâcheux, & qui eſt au contraire le ſecours le plus aſſuré dans les maladies de douleur & d'irritation, ainſi que dans celles qui ſont longues & incurables, ce remede, diſons-le, exige une grande habileté de la part du Médecin qui le conſeille; il faut qu'il n'y ait ni trop de fiévre ni trop de plénitude, ni cependant trop de foibleſſe ou d'inanition; il faut craindre d'arrêter ou même de rallentir quelque évacuation naturelle devenue néceſſaire. En effet, ſi l'Opium augmente la ſueur, on prétend qu'il diminue la ſecrétion de l'urine. S'il donne au ſang plus de fluidité & d'activité, donné mal-à-propos & à trop forte doſe, il retarde le mouvement de la bile, il engorge les viſceres, embarraſſe le cerveau, ſuſpend le cours des eſprits, engourdit les nerfs, & ſuivant la différence des tempéramens, occaſionne quelquefois une variété d'ac-

cidens ſinguliers. Cependant quelque doſe qu'un malade en prenne, en eut-il pris aſſez pour s'empoiſonner, le ſuc de Citron eſt un ſecours très prompt, qui efface comme par enchantement, juſqu'aux moindres veſtiges des accidens que la plus forte doſe d'Opium auroit occaſionnés. Je doute fort que le ſuc de Citron ſoit autant le contre-poiſon de la Ciguë, du Stramonium, de la Belladona &c. Et d'après Wepfer, je crois qu'il n'y a que les Emétiques prompts qui puiſſent guérir les perſonnes empoiſonnées par la Ciguë. Cet Auteur dans ſon ſavant Traité *de Cicutâ Aquaticâ*, rapporte l'hiſtoire de pluſieurs enfans qui avoient mangé des racines de la Ciguë d'eau. Deux moururent dans les convulſions, ſans avoir pu vomir : cinq guérirent parcequ'ils avoient rejetté les racines qu'ils avoient mangées. Un ſeptieme fut plus promptement guéri que les autres, parceque ſon pere avoit eu la préſence d'eſprit de lui faire avaler de force une infuſion de Tabac à fumer. Les autres avoient vomi avec de la Thériaque délayée dans du vinaigre. On ne dira pas que la Thériaque & le Tabac ſoient Antidotes de l'Opium.

Mais obſervons de plus près, & comparons entr'eux les effets de l'Opium pris à grande doſe, & ceux de la Ciguë. L'O-

pium assez ordinairement agit comme le vin : pris sans ménagement, le pouls s'éleve, les arteres se gonflent, le sang se rarefie, le tête s'embarrasse, le sommeil saisit involontairement, & il est plus profond & plus long, à proportion de la dose plus ou moins forte de l'Opium qui a été pris. Il arrive néanmoins quelquefois sur-tout aux tempéramens bilieux, que loin de les faire dormir, leur raison se trouble, ils s'agitent, ils entrent en fureur, tant que dure l'action de l'Opium, ils deviennent insensibles aux coups. On sait que les Turcs, prêts d'aller au combat, prennent une forte dose de ce remede qui, dit-on, leur donne un courage & des forces bien au-dessus de celles que procure l'eau-de-vie à nos soldats.

Si par quelque accident malheureux on a pris de la Cigüe, sur-tout de la Cigüe aquatique, qui est plus violente que la Cigüe ordinaire, le poison agit très promptement. Celui qui en a pris tombe à terre sans connoissance & en convulsion. Si la violence des mouvemens le force à se relever, c'est pour aller retomber avec des convulsions plus fortes, & aussi violentes que celles des Epileptiques. Les yeux, la bouche, l'estomach surtout sont dans une contraction que l'homme le plus vigoureux ne pourroit ni arrê-

ter, ni contenir dans un enfant de huit ans. L'Opium pris à la plus grande dose n'occasionne rien qui ressemble le moins du monde aux effets de la Cigüe, dont Wepfer nous a laissé une si effrayante description. J'ai vû plusieurs personnes qui par imprudence avoient pris trop d'Opium ; une entr'autres, après un assoupissement très long, dont je l'avois tirée à force de jus de Citron, tomba dans un délire agréable, sans agitation, sans mouvement & répondant toujours, les yeux fermés, à la conversation qui se faisoit autour d'elle. Elle ne sentoit aucunement la grande acidité du jus de Citron, que je lui faisois avaler à forte dose & sans sucre, & prétendoit que c'étoit du doucereux orgeat. L'Opium & la Cigüe n'ont donc pas les mêmes principes, n'agissent pas sur le sang & sur les nerfs de la même maniere, n'ont pas, je crois, les mêmes Antidotes ; & c'est tout ce que nous voulions prouver. Le tems nous en apprendra davantage, puisqu'enfin quelques Médecins zelés prennent sagement le parti d'abandoner la Théorie purement Systématique, pour ne s'attacher qu'à l'expérience, à l'observation, à l'étude de la nature, aux effets des remedes & à leur maniere d'agir sur nos humeurs.

I.

# PAVOT.

1. *Papaver hortense semine albo, sativum Dioscoridis, album Plinio C. B.* 170. *Papaver album I. B Tom. III. pag.* 390. *Papaver album sativum Lob. ic.* 272. Pavot blanc.

2. *Papaver hortense nigro semine Sylvestre Dioscoridis, nigrum Plinio C. B.* 170. *Papaver nigrum sativum Dod.* 445. Pavot noir.

ON éleve le Pavot dans les Parterres. Entre les Plantes Narcotiques, il n'y en a point qui soit plus en usage. La partie de la plante qu'on emploie ordinairement, est la tête, ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir, mais seulement d'adoucir & d'épaissir le sang, comme peuvent faire les semences rafraîchissantes, avec lesquelles on les mêle dans les émulsions à peu près à la même dose. En Italie les femmes les mangent à poignées, & sur-tout à Genes, où on les couvre de sucre : Il n'en est pas de même des têtes, il seroit dangereux d'en trop prendre. On appelle la semence

de Pavot blanc *œillette* : on préfere les têtes du Pavot blanc qui ſont ovales, à celles du noir, qui ſont rondes & plus petites. On les rompt par morceaux, & on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la Dyſſenterie, dans les tranchées douloureuſes de la colique néphrétique, & dans les autres maladies du bas-ventre, où il y a irritation. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chauderon plein d'eau, dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'oſe pas donner intérieurement le Pavot : ce petit bain leur provoque un doux ſommeil ; j'en ai vû des experiences.

L'uſage intérieur du Pavot eſt délicat & demande beaucoup de circonſpection ; la préparation la plus ordinaire, eſt le ſirop qu'on appelle Diacode, ou ſirop de Pavot ſimple de Meſué, qui ſe fait ainſi.

Prenez deux livres de têtes de Pavot blanc preſque meures, & une livre de celles de Pavot noir ; coupez-les par morceaux, & les mettez dans un vaiſſeau de terre verniſſé : verſez deſſus ſept ou huit livres d'eau bouillante ; & après l'avoir bouché, laiſſez-le ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; faites bouillir enſuite pendant un quart d'heure, paſſez & coulez la liqueur avec ex-

preſſion, ajoutez deux livres de ſucre que vous ferez cuire en conſiſtence de ſirop. La doſe de ce ſirop eſt depuis demie-once juſqu'à une once; on l'ordonne avec ſuccès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuſe & néphrétique, ſur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la Dyſſenterie, le teneſme, dans le flux immodéré des menſtrues & des hémorroïdes, lorſqu'il eſt à propos de les arrêter; car aux femmes en couche & à celles qui ſont dans le temps de leurs regles, il faut le défendre. Ce ſirop eſt auſſi très utile pour appaiſer les douleurs du rhumatiſme & de la goutte ſciatique.

Le Diacode de Galien ſe faiſoit ainſi, Prenez dix têtes de Pavot, laiſſez-les macérer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une ſuffiſante quantité d'eau; faites-les cuire juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, pour en tirer le ſuc qu'on réduit en conſiſtence d'Electuaire avec le ſucre ou le réſiné.

Il eſt néceſſaire de remarquer que le ſirop de Pavot excite quelquefois le vomiſſement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures devant de le prendre & deux heures après l'avoir pris. Ce ſirop eſt contraire à ceux qui ſont ſujets

aux vapeurs & à la migraine, auxquels il cauſe des étourdiſſemens, des nauſées, & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infuſion comme le Thé, dans les priſanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de ſang, la pleuréſie, &c. On en met une pincée ſur huit onces de liqueur : on peut auſſi faire bouillir une tête de Pavot blanc, coupée par morceaux ſur deux livres d'eau dans les ptiſanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le Diacode compoſé, Meſué joignoit à chaque livre de Diacode ſimple un gros d'Acacia, autant d'Hypociſte, de Myrrhe, de Saffran, & de Balauſtes, avec demi once de Trochiſques *de Ramno.* Quelques-uns ajoutent au ſirop de Pavot, les graines de Laitue, les Jujubes, les ſemences de Mauve & de Coing, la Régliſſe & les feuilles de Capillaires.

Les graines de Pavot blanc entrent dans le ſirop de Jujubes de Meſué, dans la poudre *Diarrhodon Abbatis*, dans la poudre Diatragacant froide, dans le *Requies Myrepſi*, le *Philonium Perſicum* de Méſué, dans les Trochiſques d'Alkekenge du même, & dans ceux de Gordon,

On emploie les têtes de Pavot dans le *Martiatum*, & dans le Baume tranquille.

& les feuilles dans le *Populeum*. Quercetan croit que le Pavot qu'on cultive à Nismes vaut celui du Levant, dont la recolte se fait dans la Galatie & la Caromantie.

L'Opium qu'on nous apporte présentement de Turquie n'est pas si pur que celui des Anciens appellé *Opium Thebaicum*, parcequ'il venoit de Thébes; le nôtre est leur *Meconium*; c'est-à-dire le suc tiré par expression des têtes & des feuilles des Pavots, que les Turcs sement dans leurs campagnes en quantité; ce suc réduit en extrait par l'évaporation, nous est envoyé en pains de différentes grosseurs couverts des feuilles mêmes de la Plante. Comme cet extrait est rempli de saletés, il a besoin de préparation, après laquelle on l'appelle *Laudanum*. Nous avons dans les Dispensaires plusieurs manieres de purifier l'Opium; les uns ajoutent à la dissolution tant de drogues différenres, aromatiques, ou autres, que c'est plutôt un Electuaire qu'un extrait. Les autres, persuadés qu'il y a dans l'Opium un soufre & un sel qu'il faut également dissoudre & séparer de beaucoup de rerre qui les enveloppe, emploient un menstrue aqueux, tel que l'eau de pluie, & un spiritueux, comme l'esprit-de-vin. Quelques-uns font con-

ſiſter toute la correction de l'Opium, dans une lotion & une diſſolution tant de fois réitérée, qu'il n'y reſte preſque plus de cette odeur déſagréable qui lui eſt particuliere. Enfin il y en a qui ſans tant de façons, le mettent en digeſtion dans le vin blanc, ou mieux encore dans de l'eau, à feu doux pendant trois ou quatre jours, en y ajoutant du ſel de Tartre environ un ſeizieme du poids de l'Opium. Ces deux dernieres préparations me paroiſſent les plus ſimples & les meilleures, après leſquelles on peut employer l'Opium, depuis un quart de grain juſqu'à un grain, ou plus s'il eſt néceſſaire, & avec les précautions dont j'ai parlé ci-deſſus.

L'Opium entre dans la Thériaque & dans le Mithridat.

Nous n'avons point en France l'Opium en larme, qui coule par inciſion de la tête des Pavots dans l'Orient ; les Turcs le gardent pour eux, & en font leur uſage ordinaire ; car cette précieuſe Réſine n'a pas beſoin de préparation. On fait avec nos Pavots, une eſpece d'extrait qui approche des vertus du *Meconium*, & dont on peut donner double doſe ; la meilleure maniere de le préparer, eſt de concaſſer les têtes des Pavots blancs ou noirs : après en avoir ſéparé les ſemences, on les

met en digeſtion pendant huit jours ſur les cendres chaudes ou dans une étuve, dans du vin blanc, ou dans ſuffiſante quantité de leſſive ordinaire; on ajoute au vin blanc un peu de ſel de Tartre : on paſſe cette infuſion avec une forte expreſſion, on la cuit enſuite en conſiſtence d'extrait.

Le Laudanum liquide, ou les gouttes anodines, ne ſont autre choſe qu'une diſſolution du Laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'eſprit-de-vin, qu'on ordonne depuis dix gouttes, juſqu'à vingt : cette préparation n'eſt pas ſi aſſoupiſſante que le Laudanum ſolide. J'ai été obligé de m'étendre dans cet article, au-delà des bornes d'un abrégé : la matiere eſt d'un uſage ſi familier, que j'ai cru le devoir faire pour l'intérêt public.

## II.

HANNEBANE, Juſquiame.

*Hyoſciamus vulgaris vel niger C. B.* 169. *Hyoſciamus vulgaris I. B. Tom. III. pag.* 627. *Raii. Hiſt. pag.* 711. *Hyoſciamus niger Dod.* 450. *Apollinaris Cord. Faba ſuilla vel porcina, Dens caballinus quorumdam.*

LA Juſquiame eſt commune dans les terres incultes & au bord des chemins.

L'usage des feuilles de cette Plante est pernicieux quand il est intérieur, sa semence ne l'est pas tant. Hælideus la recommande pour le crachement de sang, en la mêlant avec la conserve de Roses. Quelques-uns la font brûler sur une pelle chaude, & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renversé, dont le bout du tuyau s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de Jusquiame, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guérit la douleur d'oreille, si on les seringue dans cette partie. La racine de Jusquiame n'est pas toujours à rejetter; il y a des nourrices qui la coupent par morceaux & les font sécher après les avoir enfilés; elles en font des colliers qu'elles mettent au col des enfans pour les empêcher de crier, & calmer la douleur des dents; mais si ce topique réussit quelquefois, il demande des précautions; car comme les enfans portent à leur bouche tout ce qui se rencontre sous leurs mains, s'ils mâchoient quelques morceaux de cette racine, ils en seroient fort incommodés, & peut-être empoisonnés. On a vû arriver plusieurs accidens à l'occasion de cette Plante, laquelle ayant été prise par inadvertence ou par ignorance, a causé des tranchées

douloureuſes ſuivies de Flux dyſſenteriques, des mouvemens convulſifs, des ſyncopes, des pertes de vue & de ſentiment, des affections ſoporeuſes & léthargiques, & pluſieurs autres effets très pernicieux.

L'uſage extérieur de la Juſquiame n'eſt pas de même, car on l'emploie utilement en cataplaſme bouilli dans le lait & appliqué ſur les endroits affligés de la Goutte. Les feuilles amorties ou cuites ſous la braiſe & miſes ſur les mammelles font paſſer le lait. Taberna-Montanus mêle avec le vin, les graines pilées pour les appliquer en cataplaſme ſur le ſein des nouvelles accouchées.

Pour réſoudre les tumeurs on emploie la Juſquiame dans les cataplaſmes anodins; par exemple on fait bouillir dans une certaine quantité de lait, deux poignées de cette Plante, autant de celle de Mandragore & de Morelle, une once de graine de Juſquiame & de Pavot: on paſſe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de Saffran. Ce cataplaſme eſt excellent pour la fauſſe Eſquinancie.

Cluſius conſeille pour concilier le ſommeil, la graine de Juſquiame, avec celle de Pavot, pilées & mêlées enſemble & appliquées ſur le front. On tire auſſi de la ſemence de Juſquiame, une huile

excellente qui eſt très anodine. Gaſpar Hoffman aſſure que ſi on en frotte les tempes, elle procure le ſommeil, & calme les douleurs dans les parties qui en ſont affligées.

Voici une eſpece d'huile ou de baume tranquille, qui m'a été communiqué par un de mes amis, comme un ſecret de famille, dont j'ai vû des effets ſurprenants dans l'Eſquinancie & dans les maux de gorge; on en graiſſe avec une plume fine les glandes de la gorge, après une ou deux ſaignées; cette onction réitérée de deux en deux heures avance la ſuppuration, qui n'arrive ſouvent que le neuvieme jour, & guérit en trois jours une maladie des plus dangereuſes.

Prenez égale quantité de feuilles de Juſquiame, de Langue de chien & de feuilles de Nicotiane vertes, de chacune une livre, faites les bouillir dans trois pintes de vin, juſqu'à la réduction du tiers environ, en preſſant bien les herbes; joignez à ce ſuc autant de bonne huile d'olive, faites bouillir le tout ſur un feu doux, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié, prenant garde que la poêle où on le fait ne ſe noirciſſe au fond, & ne brûle l'huile Verſez enſuite votre huile doucement dans une terrine. On grattera ce que l'on pourra de ce qui ſera reſté au

fond de la poêle, qu'on mêlera avec l'huile de la terrine & on la laiſſera réfroidir enſuite. On verſera cette huile doucement & à clair dans des bouteilles, & ce qui ſera reſté au fond de plus épais, on en fera une eſpece d'emplâtre, avec parties égales de Cire jaune, qu'on fera fondre ſur le feu, en la mêlant exactement avec le marc de l'huile. On en formera enſuite une maſſe d'emplâtre qui eſt fort réſolutif.

Cette huile n'eſt pas ſeulement réſolutive & très anodine, elle eſt auſſi vulnéraire & très utile dans les plaies & dans les ulceres, j'en ai même vû de bons effets pour le rhumatiſme & les douleurs de la ſciatique. Celle qui eſt tirée par expreſſion des graines de Juſquiame, de Mandragore, de Morelle & de Pavot, a les mêmes vertus.

On expoſe les mains & les pieds affligés des engelures, à la fumée de la Juſquiame, après quoi on preſſe les doigts; & l'on en fait ſortir la lymphe épaiſſie: ainſi cette Plante eſt anodine & réſolutive. Elle entre dans l'Onguent *Populeum*.

Ses ſemences ſont employées dans le *Requies Myrepſi*, dans le *Philonium Romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Tryphera-magna* du même, dans les Pilules de Cynogloſſe de Méſué, &

dans les Trochiſques d'Alkekenge.

III.

CIGUE.

1. *Phellandrium Officin. Inſt. R. H.* 306. *Boerh. ind. A.* 56. *Phellandrium vel Cicutaria aquatica quorumdam. I. B. III.* 183. *Phellandrium Raii Synop. III.* 215. *Cicutaria paluſtris Ger.* 905. *Raii Hiſt. I.* 452. *Cicutaria paluſtris tenuifolia Park. Theat.* 933. *C. B. Pin.* 161. Cigüe aquatique.

2. *Cicuta major. C. B.* 160. *Cicuta Dod.* 461. *I. B. Tom. III. Part. II. pag.* 175. *Cicutaria vulgaris Cluſ. Hiſt.* 200. *Trag.* 474. Grande Cigüe.

3. *Cicuta minor Petroſelino ſimilis C. B.* 160. *Cicutaria Apii folio I. B. Tom. III. Part. II. pag.* 179. *Cicutaria fatua Lob. ic.* 280. *Petroſelini vitium Trag.* 459. Petite Cigüe.

LA Cigüe eſt regardée comme un poiſon. Mais les trois eſpeces que nous venons d'indiquer ne le ſont pas au même dégré. La Cigüe aquatique nommée *Phellandrium* l'eſt infiniment plus que les deux autres, & je ne crois pas que

jamais on hazarde d'en donner intérieurement. Les deux dernieres especes ont beaucoup plus de force lorsqu'elles sont dans leur dégré de maturité, que lorsqu'elles sont encore jeunes. Leur odeur pénétrante, portant au cœur & à la tête tout à la fois, avertit assez qu'il ne faut pas les confondre avec la grande espece de cerfeuil, & le persil avec lesquels elles ont quelque ressemblance. Les Animaux même sont avertis de s'en éloigner par leur instinct qui n'est presque que l'odorat très fin & très subtil.

Ce n'est pas néanmoins d'aujourd'huy que quelques Auteurs ont proposé intérieurement l'usage de la grande Cigüe. Outre Pline, Galien & Vanhelmont, M. Renéaume Médecin de Blois, qui vivoit à la fin du dernier siecle, & qui avoit fait son étude particuliere des vertus des Plantes, assure dans ses observations, qu'on peut user intérieurement de la racine de Cigüe pour résoudre les Schirres du Foie, de la Ratte, & du Pancréas, à la dose d'un scrupule, & même plus, soit en substance, soit en infusion. M. Storck Médecin, & célebre Praticien de Vienne en Autriche, vient de donner au Public, un Recueil d'observations habilement faites sur l'usage de la Cigüe, prise intérieurement en extrait & en substance.

Frédéric

Frédéric Hoffman dans la Pharmacopée de Schroder, avoit déja conseillé l'usage de la racine de Cigüe dans le Scorbut. En effet, le Scorbut dépend souvent d'obstructions dans les visceres du bas-ventre tels que le Foie, la Ratte, & le Pancréas.

La Cigüe ne peut donc plus être regardée comme un poison froid, mais comme un remede cordial, atténuant, résolutif. Il ne conviendroit pas dans les obstructions, s'il n'augmentoit pas la circulation du sang, s'il n'en procuroit pas davantage la fluidité, s'il n'en déterminoit pas une fonte plus grande dans les couloirs où il étoit en concrétion.

On doit conclurre de ces différentes observations que nous ne sommes pas encore parfaitement instruits sur la nature des différents calmants & narcotiques, & qu'on ne peut ni les confondre ni les substituer les uns aux autres : mais il est du moins certain par l'expérience, que la grande Cigüe, telle qu'on la trouve communément dans les terres grasses & humides, est un des meilleurs remedes dont on puisse user extérieurement & même intérieurement (si l'on en croit M. Storck) comme calmant, & comme résolutif dans les Schirres, les loupes &c.

Elle entre dans l'emplâtre *Diabota-*

*num*, excellent résolutif : elle a donné le nom à l'emplâtre de Cigüe qui est un bon fondant pour les tumeurs du Foie, de la Rate & du Mézentere. Je l'ai souvent appliqué avec succès sur la région épigastrique pour des lenteurs dans la digestion, pour des maux d'Estomach, pour la maladie qu'on appelle le *Fer chaud*, & je le faisois renouveller au moins tous les huit jours. D'après les observations de M. Storck, on peut se servir avec confiance de l'extrait de Cigüe dans plusieurs maladies Chroniques si rébelles à toute espece de traitement.

Les feuilles de Cigüe sur-tout de la deuxiéme espece appellée *Cicuta major*, amorties & échauffées, s'appliquent sur la Ratte & sur les autres parties gonflées. On les fait bouillir avec le lait, pour mettre sur les hémorroïdes externes & enflammées. Pour les duretés du sein, celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses, on applique avec succès les feuilles de Cigüe pilées avec l'urine ou l'huile de Cappres. Un cataplasme de feuilles de Cigüe pilées avec quelques limaçons, & mêlées avec les quatre farines résolutives, est bon dans l'engorgement inflammatoire du *Scrotum*, pour la Goutte & la Sciatique.

Je ne puis finir l'article de Cigüe, sans parler de la mort de Socrate, qu'on croit

devoir lui attribuer. Platon qui eſt entré dans un aſſez grand détail ſur la fin tragique de ce grand Philoſophe, dit qu'après le breuvage pris, il ſentit de la péſanteur aux cuiſſes, ſe coucha, fut ſaiſi de froid, & d'inſenſibilité qui bientôt le gagna au cœur; on le couvrit, & Criton lui ferma les yeux. Il y a bien de l'apparence que ce n'étoit ni la Cigüe ni l'Opium, mais un breuvage composé dont nous ignorons les ingrédiens. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que celui qui lui avoit apporté le poiſon, l'avoit averti que lorſqu'il agiroit, il ſentiroit une forte douleur aux cuiſſes, qu'àlors il falloit ſe promener, que peu après l'inſenſibilité du corps viendroit & lui annonceroit ſa fin.

## IV.

## MANDRAGORE.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169. *Mandragora mas* I. B. *Tom.* III. *pag.* 617. *Dod.* 457. Mandragore Mâle.

2. *Mandragora flore ſubcæruleo purpuraſcente* C. B. 169. *Mandragora fœmina Hiſt.* Mandragore femelle.

QUOIQUE cette Plante ne vienne pas naturellement en France, mais ſeulement en Eſpagne & en Italie, je n'ai pas laiſſé

de la placer ici, parcequ'on peut l'élever assez aisément dans nos Jardins. Son usage est plutôt extérieur, qu'intérieur. Plusieurs Auteurs soutiennent que son fruit peut être mangé impunément ; on en trouve dans Hernandes un exemple assez convainquant. Terentius & Faber assurent aussi que les Pommes de Mandragore sont agréables & bonnes à manger, & qu'elles ne sont ni somniferes ni malfaisantes. Harthman recommande fort l'emplâtre de la Mandragore pour les schirres de la ratte. On emploie ordinairement la racine, & le plus souvent son écorce; ses feuilles sont aussi d'usage : les unes & les autres bouillies dans le lait ou cuites dans l'eau & écrasées, sont très résolutives & adoucissantes appliquées en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses & schirreuses. On les mêle avec la Jusquiame & la Cigüe. Les feuilles de Mandragore entrent dans l'Onguent *Populeum*. L'écorce des racines est employée dans le *Requies Myrepsi*, dans *l'Aurea-Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, & dans la *Triphera magna* du même Auteur

V.

## MORELLE.

1. *Solanum Officinarum* C. B. 166. *So-*

*lanum hortense seu vulgare acinis nigris* I. B. *Tom. III. pag. 608. Solanum hortense baccis nigricantibus Dod.* 453.

2. *Solanum scandens seu Dulcamara* C. B. 167. *Glycypicros sive amara dulcis* I. B. *Tom. II. pag.* 109. *Dulcamara Dod.* 402. *Salicastrum Plin. Cast. Circæa Adv. Lob.* 104. *Vitis Sylvestris Cam. Epit.* 986.

LA Morelle est commune au bord des chemins & dans les terres fumées. La premiere espece est la plus ordinairement employée, quoiqu'on puisse lui substituer la seconde. On prend indifféremment la Morelle dont les baies sont noires, rouges ou jaunes. Les feuilles & les fruits sont très Anodins, émolliens & adoucissans : on s'en sert avec succès pour moderer l'inflammation & relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplasme, ou simplement pilées & écrasées sur les hémorroïdes : leur suc exprimé fait le même effet : on le remue quelque tems dans un mortier de plomb, & on en bassine ensuite le Cancer. Ce suc animé avec la sixieme partie d'esprit-de-vin bien rectifié, est fort bon pour l'Erésipelle, le feu volage, les dartres, les boutons & les démangeaisons de la peau; sans esprit-de-vin il est trop froid

& trop repercuſſif. Dans la plupart des cataplaſmes anodins on emploie la Morelle : elle entre en quantité dans l'onguent *Populeum*. L'eau diſtillée de Morelle a les mêmes uſages que le ſuc, mais pas tant de vertu. On n'emploie pas ſi hardiment la Morelle au-dedans qu'au dehors, à cauſe de ſa grande froideur. La Morelle eſt peut-être la ſeule Plante aſſoupiſſante qui ſoit froide, au cas qu'elle le ſoit. Ceſalpin aſſure cependant, comme le rapporte Monſieur Tournefort, qu'on en peut faire boire l'eau ou le ſuc dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine : il dit que la même eau priſe à trois onces avec pareille quantité d'eau d'Abſinthe pouſſe les ſueurs. Tragus dit au contraire que cette eau tue les cochons, & qu'il n'eſt permis de s'en ſervir intérieurement que deux ou trois mois après l'avoir diſtillée.

Le ſuc de Morelle entre dans la *Triphera Perſica* de Méſué, dans l'Onguent *Pompholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif d'Ache, le *Martiatum*, & dans le Baume tranquille.

A l'égard de la ſeconde eſpece de Morelle, ſon uſage intérieur n'eſt pas ſi ſuſpect : Tragus aſſure qu'on guérit les vieilles jauniſſes, avec un verre de vin blanc dans lequel on a fait bouillir légerement

la tige de cette Plante coupée menu; on en met une livre sur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché, on la laisse consommer d'un tiers. Camerarius recommande la racine de cette Plante dans l'hydropisie & pour purger les sérosités; il la fait bouillir dans l'eau, & ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau salée : on peut aussi mettre environ une poignée de la racine sur chopine d'eau, & la donner ensuite à deux ou trois prises dans la matinée.

Le suc de Morelle mélangé avec un blanc d'œuf, est excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, suivant Palmer. Jean Prevôt, dans son Traité de la Médecine des Pauvres, range la deuxieme espece de cette Plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinson confirme par l'expérience cette propriété. Sebitius assure que cette Plante pilée & appliquée en forme de cataplasme sur les mammelles tuméfiées par l'épaississement du lait, le résout facilement. M. Ray, après le Docteur Hulse, rapporte que le cataplasme fait avec les feuilles de cette espece de *Solanum* & la semence de lin bouillies dans le vin muscat, est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs, & pour dissiper les contusions.

La décoction des feuilles de Morelle eſt bonne pour les femmes tourmentées d'urines acres & de fleurs blanches. Elles peuvent s'étuver ſouvent avec la décoction d'une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau.

VI.

BELLADONA.

*Solanum melanocerasos* C. B. 166. *Solanum maniacum multis ſive Belladona* I. B. *Tom. III. pag.* 611. *Solanum lethale Park. Raii Hiſt.* 679. *Belladona Cluſ. Inſt.* 77. *Solanum ſomniferum Adv. Lob.* 102. *Mandragora Theoph.*

L'USAGE intérieur des fruits de cette Plante eſt très pernicieux; les Auteurs rapportent pluſieurs accidens arrivés à ceux qui en ont pris, d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns; mais extérieurement ſes feuilles ſont fort adouciſſantes & réſolutives : on les emploie comme celles de la Morelle ordinaire, en cataplaſme ſur les hémorroïdes & ſur le cancer; on les peut faire bouillir avec le ſain-doux, ou employer leur ſuc avec autant d'eſprit-de-vin. Pour les tumeurs des mammelles, on fait échauffer les feuilles ſous la cendre chaude, & on les

applique dessus. M. Rai estime cette Plante pour les ulceres carcinomateux, & pour les durillons des mammèlles. C'est sans doute ces observations connues, qui ont fait imaginer depuis quelque tems d'en conseiller l'usage intérieur pour les tumeurs cancereuses; mais il ne paroît pas qu'on veuille continuer d'en faire des expériences, faute de succès suffisans. Les Dames en Italie se servent de l'eau distillée de cette Plante pour l'embellissement de la peau, d'où vient son nom. Les Peintres en mignature font macérer son fruit, & en préparent un fort beau verd.

## VII.

*PHYTOLACCA, Americana, majori fructu, Inst. 299. Solanum racemosum, Indicum H. R. P. Solanum magnum, Virginianum, rubrum Park. Theath.* 347.

J'AI cru devoir faire ici mention de cette Plante, parcequ'elle est employée dans une composition célebre, appellée le Baume tranquille, & qu'elle peut par cet endroit passer pour une Plante très anodine.

VIII.

POMME épineuse, ou Stramonium.

*Solanum Pomo spinoso, rotundo, longo Flore* C. B. 168. *Stramonia multis dicta sive Pomum spinosum* I. B. *Tom. III. pag.* 624. *Stramonia Dod.* 460. *Stramonium fructu spinoso, rotundo, Flore albo simplici Inst.* 118. *Nux Methel Avicennæ Ang.*

CETTE Plante est beaucoup plus dangereuse que la Jusquiame, la Belladonna & la Cigüe, lorsqu'elle est prise intérieurement; elle n'est utile qu'à l'extérieur & appliquée en cataplasme comme les précédentes, ou en onguent, avec le suc de ses feuilles & le sain-doux, surtout pour la brûlure & pour les hémorroïdes. De cette maniere elle est adoucissante & résolutive, anodine & émolliente : on s'en sert utilement dans les Erésipeles, la brûlure, les inflammations, les ulceres carcinomateux, &c. On assure que le vinaigre où ses graines ont trempé pendant la nuit, est admirable pour les dartres vives, & les ulceres ambulans.

IX.

POMME Dorée, ou Pomme d'Amour.

*Solanum Pomiferum fructu rotundo, ſtriato molli*, C. B. 167. *Mala aurea odore fœtido, quibuſdam Lycoperſicon* I. B. *Tom. III. pag.* 620. *Aurea mala Dod.* 458. *Lycoperſicon Galeni Ang.* 217. *Inſt.* 150.

CETTE Plante eſt à-peu-près de même qualité que la Mandragore, mais d'un uſage intérieur moins dangereux; car dans quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie, on mange ſon fruit confit au vinaigre, au ſel & au poivre; c'eſt un aſſez mauvais aliment. Je connois des perſonnes qui font infuſer ce fruit dans l'huile d'olive, dont ils ſe ſervent enſuite pour les contuſions, les tumeurs, le rhumatiſme & la ſciatique; c'eſt un aſſez bon réſolutif & anodin. Le ſuc de toute la Plante s'emploie extérieurement dans l'inflammation des yeux, & des autres parties : on l'applique en fomentation; on peut s'en ſervir auſſi en cataplaſme comme des feuilles de la Morelle ordinaire.

## X.

## MAYENNE.

*Solanum pomiferum fructu oblongo* C. B. 167. *Melongena veteribus* I. B. *Tom. III. pag.* 618. *Mala inſana Dod.* 458.

*Melongena fructu oblongo violaceo Inst.* 151.

Les qualités de cette Plante sont assez semblables à celles de la Mandragore & de la Pomme d'Amour : Quelques-uns même lui donnent aussi ce dernier nom ; ainsi on peut employer ses feuilles & son fruit dans les cataplasmes anodins & résolutifs, dans les hémorroïdes, le cancer, les brûlures & les inflammations. Son usage intérieur n'est pas absolument pernicieux ; car en Italie on confit son fruit au vinaigre comme celui de la Plante précédente, & on en mange en salade de même que le concombre ; le vinaigre en est le correctif. Bellon rapporte qu'en Egypte on le fait cuire sous la cendre, ou dans l'eau, & qu'on le sert journellement sur les tables : tous les Auteurs conviennent que c'est un aliment aussi mauvais que les champignons ; il excite des vents, des indigestions & quelquefois des fiévres.



# PLANTES ASSOUPISSANTES ET ANODINES,

*qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.*

ENTRE les Plantes Emollientes pluſieurs ſont anodines, en ce qu'elles calment & appaiſent l'inflammation : ainſi la Mauve, la Guimauve, le Bouillon-blanc, le Violier, le Lis & le Lin peuvent être employées avec les Plantes précédentes dans les cataplaſmes Anodins.

Les fleurs de Camomille & de Melilot peuvent paſſer auſſi pour Anodines par la même raiſon, & on s'en ſert dans les mêmes maladies, & de la même maniere. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Carminatives.

La plûpart des Plantes rafraîchiſſantes dont je traiterai dans la Claſſe ſuivante, ſont anodines & aſſoupiſſantes, en ce qu'elles moderent le mouvement du ſang lorſqu'il eſt trop précipité, & qu'elles temperent l'ardeur de la bile exaltée dans les fiévres ardentes. La Laitue par exemple, le Nenuphar, la Langue de Chien, l'Herbe aux puces, les ſemences froides majeures en émulſion, & quelqu'autres, procurent ſouvent un ſommeil doux &

tranquille. On peut même avancer qu'il eſt plus prudent de commencer par l'uſage de ces Plantes, lorſqu'on a beſoin de faire dormir les malades, que de mettre d'abord en pratique le Pavot & l'Opium, qui demandent, comme nous l'avons dit ci-deſſus, tant de précautions.





# CINQUIEME CLASSE

## PLANTES RAFRAICHISSANTES ET EPAISSISSANTES.

On comprend assez par le titre de cette Classe, qu'elle contient les Plantes capables d'appaiser le mouvement précipité des humeurs, ou de leur donner plus de consistence, soit en émoussant les sels âcres qui agitent le sang & le tiennent en dissolution, soit en les enveloppant : de ce nombre sont toutes les Plantes qui par des parties aqueuses & mucilagineuses peuvent adoucir l'âcreté des humeurs, & modérer leur activité, telles que les semences froides, celles de *Psyllium*, le Ris, le Millet, les feuilles de Laitue, de Joubarbe, les fleurs de Nenuphar, de Mauve, Guimauve, Bouillon-blanc, les racines de Nenuphar, de Guimauve, de grande Consoude, la Gomme Adragant & Arabique. Toutes ces drogues, dis je, méritent le nom de rafraîchissantes & d'épaississantes, & sont ordinairement employées dans les fiévres ardentes, les inflammations des visceres, les rétentions d'urine, &c.

Les acides modérés, tels que sont ceux des végétaux, ont aussi la même vertu, en ce qu'ils donnent au sang une consistence naturelle lorsqu'il est devenu trop divisé & trop dissout ; c'est pour cela que les Cerises, les Groseilles, les Framboises, les Fraises, l'Epine-vinette, la Grenade, le Citron, les Raisins, les feuilles d'Ozeille, de Patience, d'Alleluia, de Pourpier &c. ont aussi la propriété de rafraîchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur est excitée dans notre corps par les obstructions des vaisseaux capillaires, causées par des acides vicieux & étrangers qui coagulent les humeurs, & occasionnent leur séjour dans les parties, où elles s'aigrissent & se corrompent ; les Apéritifs & les Amers tempérés, comme sont les Plantes Chicoracées ( dont nous avons parlé au commencement de la Classe des Plantes Apéritives, ) conviennent merveilleusement dans ces sortes d'occasions ; & c'est pour cela que la plupart des Auteurs les mettent au nombre des Plantes rafraîchissantes.

Il doit paroitre singulier que des remedes entierement opposés de principes, de vertus, de maniere d'agir, produisent très souvent les mêmes effets. Les emulsions temperent le sang, ainsi que les acides : la teinture minérale anodine

d'Hoffman, la liqueur ætherée de Frobénius calment ſouvent des perſonnes que l'opium agite & met en fureur. La vertu des remedes, nous l'avons dit cent fois, dépend de la maniere dont ils ſont employés, de l'habileté du Médecin, de ſa ſagacité, de ſon expérience, de la connoiſſance qu'il a du tempérament du malade, auſſi-bien que du remede, qu'on donne ſouvent à contre tems.

Les quatre ſemences froides majeures ſont les ſemences de Citrouille, de Concombre, de Courge & de Melon : les quatre mineures ſont celles de Laitue, de Pourpier, de Chicorée & d'Endive ; ainſi nous commencerons cette Claſſe par ces Plantes.

## I.

## CITROUILLE.

1. *Anguria Citrulus dicta* C. B. 312. *Citrulus folio Colocynthidis ſecto, ſemine nigro quibuſdam Anguria* I. B. *Tom.* II. *pag.* 235. *Anguria, Cucumis, Citrulus Dod.* 664. *Cucumer vel Cucumis Citrulus Fuchſ.*

2. *Pepo oblongus* C. B. 311. *Lob. ic.* 641. *Pepo major oblongus Dod.* 665. *Pepo oblongus, vulgatiſſimus Adv. Lob.* 365.

LES ſemences de ces deux eſpeces s'emploient indifferemment dans les émulſions & dans cette boiſſon rafraîchiſſante qu'on boit en été autant pour le plaiſir que pour la ſanté, qu'on appelle Orgeat, à cauſe de l'eau d'Orge qui en eſt la baſe, dans laquelle on délaie les quatre ſemences froides pilées avec les amandes douces au poids d'une once de toutes enſemble pour une pinte d'eau d'Orge. On ajoute à ce mêlange, après l'avoir paſſé, une quantité ſuffiſante de ſucre, & on l'aromatiſe avec un peu d'eau de fleur d'Orange. Pluſieurs Limonadiers épargnent les ſemences froides, & leur ſubſtituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche & plus épaiſſe. Lorſqu'on n'a pas le tems ni la commodité de faire préparer des émulſions, on peut couper une caraffe d'Orgeat avec deux fois autant d'eau commune, & ordonner cette boiſſon aux perſonnes échauffées, & dans les maladies cauſées par un ſang trop bouillant. Quand on preſcrit des émulſions, la doſe des ſemences froides eſt ordinairement d'une once de toutes enſemble pour une pinte ou trois chopines d'eau meſure de Paris; on y ajoute une douzaine d'amande douces pélées, & après avoir pilé le tout on le délaie avec de l'eau

d'Orge ou l'eau de Ris, ſelon l'intention; on paſſe la liqueur avec expreſſion, & on y fait fondre deux onces de ſucre; ou bien ſur chaque livre de liqueur on met une once de ſirop de Nenuphar, de Violette, de Guimauve ou de quelqu'autre ſuivant les differentes indications qu'on a de rafraîchir, d'ouvrir le ventre, de pouſſer les urines, &c.

Tout le monde ſait que la chair de la Citrouille fournir un aliment fort utile, & qu'on la prépare differemment dans la cuiſine. Le fruit de la ſeconde eſpece eſt très-commun dans nos Marais ou Jardins potagers.

Les ſemences d'*Anguria* & de *Cucurbita* entrent dans les Trochiſques d'Alkekenge de Méſué, avec celles de Melon, que l'on met auſſi dans le ſirop de Jujubes du même, & dans la poudre *Diamargariti frigidi*.

## II.

CONCOMBRE.

*Cucumis ſativus, vulgaris maturo fructu ſubluteo C. B.* 310. *Cucumis vulgaris viridis I. B. Tom. II. pag.* 245. *Cucumis vulgaris Dod.* 662. *Citreolus vulgo Ceſalp.* 199.

ON éleve cette Plante dans les potagers. La ſemence de ſon fruit eſt une des

quatre majeures & des plus rafraîchiſſantes : on l'emploie comme la précédente dans les émulſions & dans l'eau de Poulet émulſionnée, qu'on ordonne aſſez utilement dans les Fiévres ardentes, dans les entrailles échauffées, dans la difficulté d'uriner, & dans la violente fermentation du ſang & des humeurs.

On prend un Poulet entre deux âges, on lui coupe les extrémités, on le vuide & on l'écorche : on le remplit enſuite d'une once de quatre ſemences froides majeures ; on y ajoute quelquefois une cuillerée de Ris ou d'Orge mondé, & une ou deux douzaines d'amandes, lorſqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourriſſant ; on fait enſuite bouillir ce Poulet dans quatre ou ſix livres d'eau, c'eſt-à-dire, deux ou trois pintes, à la conſomption du tiers : on coule le bouillon avec expreſſion, & on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée entre les bouillons ordinaires.

Il ſeroit pourtant beaucoup mieux de faire l'eau de Poulet tout ſimplement, & de la paſſer ſur les ſemences pilées, pour en tirer l'émulſion ; car en les faiſant bouillir dans le corps du Poulet, on en tire fort peu d'utilité.

Le Concombre fournit à la cuiſine un

aliment fort uſité pendant les chaleurs de l'Eté ; il ne convient gueres aux eſtomachs délicats à cauſe de ſa froideur. On le confit au vinaigre pour le mettre dans les ſalades ; mais c'eſt un aliment d'une mauvaiſe & difficile digeſtion.

III.

COURGE, ou Calebaſſe.

*Cucurbita longa folio molli, flore albo I. B. Tom. II. pag. 214. Cucurbita oblonga flore albo folio molli C. B. 313. Cucurbita longior Dod. 669. Cucurbita lagenaria Ger. Cucurbita, ſive zuccha omnium maxima anguina Adv. Lob. 316.*

ON emploie la ſemence & le fruit de la Courge de la même maniere & aux mêmes uſages que celui du Concombre ; ainſi je ne répéterai point ce que je viens de rapporter à ce ſujet.

IV.

MELON.

*Melo vulgaris C. B. 310. Melones I. B. Tom. II. pag. 242. Melo ſive Melopepo vulgo, Cucumis Galeni Dod. 663. Pepo Math. Fuchſ.*

Les ſemences du Melon ont les mêmes facultés que les précédentes & s'emploient de la même maniere; mais le fruit fournit un aliment agréable & aiſé à digérer quand on en mange avec modération; car ſon excès eſt très dangereux, il produit des vents & des coliques fâcheuſes, ſuivies quelquefois de Dyſſenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit auſſi des Fiévres quartes très opiniâtres naître de l'uſage immodéré du Melon; d'ailleurs les gens un peu avancés en âge, & ceux qui ſont d'un tempérament pituiteux ou mélancolique, doivent s'en abſtenir. Le Melon eſt trop connu pour m'étendre ici ſur ſes propriétés, & chacun dans l'uſage de ces ſortes d'alimens doit être ſon Médecin, & ſe priver volontiers d'un plaiſir, qu'on paie bien chérement lorſqu'il eſt capable d'intéreſſer la ſanté.

V.

LAITUE.

1. *Lactuca Romana longa dulcis I. B. Tom. II. pag.* 998. *Lactuca folio obſcurius virente ſemine nigro C. B.* 123. *Lactuca Dod.* 644. Laitue Romaine..

2. *Lactuca ſativa C. B.* 122. *Lactuca ſativa vulgaris non capitata I. B. Tom. II. pag.* 997. *Lactuca ſativa folio ſcariolæ Lob. ic.* 241.

3. *Lactuca Sylveſtris coſta ſpinoſa C. B.* 123. *Lactuca Sylveſtris ſeu Endivia multis dicta folio laciniato dorſo ſpinoſo I. B. Tom. II. pag.* 1003. *Seris domeſtica Lob. ic.* 234. *Endivia Officinarum quorumdam, Scariola & ſerriola Cord.* Laitue ſauvage.

LES eſpeces de Laitue ſe ſement dans nos Jardins, étant d'un uſage très familier dans les alimens ; on les mange crues en ſalade, & cuites dans la ſoupe, ou apprêtées avec le beurre. Cet aliment convient aux bilieux & à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feuilles de Laitue fourniſſent à la Pharmacie une eau diſtillée, qui ſert ordinairement de baſe aux Juleps Rafraîchiſſans & aux ſomniferes : ſa ſemence qui eſt une des mineures s'ordonne à deux ou trois gros en pareil cas.

La Laitue s'emploie auſſi intérieurement dans les bouillons & dans les lavemens rafraîchiſſans, dans les Fiévres ardentes, & dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation.

A l'égard de l'extérieur, on applique la

Laitue avec ſuccès ſur le front en bandeau, ou ſeule ou fricaſſée avec le vinaigre, le Cerfeuil, & le Pourpier, ce frontal eſt utile dans la Migraine. Dans ce cas Simon Pauli eſtime l'eau de Laitue, dans laquelle ſur une livre on aura fait fondre une once de ſel prunelle, ou de nitre purifié, dont on imbibera un linge qu'on appliquera ſur le front : cet Auteur la préfere au ſuc de Laitue mêlé avec l'huile roſat. On prétend que l'uſage de cette Plante augmente le lait des Nourrices. La Laitue ſauvage eſt plus amere que celle qu'on éleve dans les potagers ; mais elle a preſque les mêmes vertus.

Toutes les eſpeces de Laitues entrent dans le ſirop de Chicorée ; la premiere ou la ſeconde ſont employées dans le ſirop de Pavot compoſé de Méſué, dans ſon ſirop de Jujubes, dans le Looch de Pavot, dans le *Requies* de Nicolas d'Aléxandrie, & dans le *Populeum* de Nicolas de Salerne.

## VI.

### LAITRON.

1. *Sonchus lævis, laciniatus latifolius C. B.* 124. *Sonchus minus laciniosus, mitis ſive minus ſpinoſus. I. B. Tom. II. pag.* 1014. *Sonchus lævis Dod.* 643. *Lactuca*

*tuca leporina Apulei Endivia Sylvestris Lon. Andryala minor Lugd. Cicerbita, Lactucella quorumdam.* Palais de Lievre.

2. *Sonchus asper non laciniatus C. B.* 123. *Sonchus minor laciniosus asperior spinosior I. B. Tom. II. pag.* 1014. *Intybus Sylvestris seu erratica acutis foliis Trag.* 270.

CETTE Plante vient d'elle-même dans les Jardins & dans les terres grasses & fumées; elle vient même en si grande abondance qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile; mais ceux qui nourrissent des Vaches, des Lapins & autres animaux domestiques, la recueillent avec soin. Ses facultés sont à peu près les mêmes que celles de la Laitue; & on peut sans rien hazarder s'en servir dans les mêmes maladies. Le Laitron est employé dans le sirop de Chicorée.

VII.

POURPIER.

*Portulaca latifolia sive sativa C. B.* 288. *Portulaca hortensis latifolia I B. Tom. III. pag.* 678. *Portulaca sativa Dod.* 166.

Les feuilles de cette Plante ſont ordinairement employées dans les ſalades & dans le potage ; on en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine groſſeur, pour les conſerver par le moyen du ſel & du vinaigre. Le Pourpier eſt une Plante des plus rafraîchiſſantes ; l'eau diſtillée ou le ſuc de ſes feuilles ſe donne à deux, trois & quatre onces dans les Fiévres ardentes, pour calmer l'impétuoſité du ſang & des eſprits. Cette eau a une odeur qui lui eſt propre, quoique la Plante ne ſente rien. On applique ſur le front le Pourpier dans les violens maux de tête, employé comme nous l'avons dit ci-deſſus. Dans les hémorragies & les pertes de ſang des femmes, l'eau de Pourpier eſt ſouvent un des plus aſſurés remedes : je l'ai pluſieurs fois éprouvé ; la doſe eſt de deux à quatre onces.

Cette eau eſt bonne contre les vers ; j'en ai donné à des enfans avec ſuccès : on peut leur faire avaller le ſuc, qui fait le même effet à la même doſe. Le Pourpier eſt propre pour le Scorbut & pour le crachement de ſang. J'ai très ſouvent vû réuſſir dans la Dyſſenterie bilieuſe un bouillon fait, dans un pot de terre verniſſé, luté, & dans lequel on mettoit lit ſur lit, une livre de veau coupé par tran-

ches, & deux grandes poignées de Pourpier, mises aussi par couches entre chaque tranche de veau. On y ajoutoit une chopine d'eau commune pour deux petits bouillons. Ce remede calme les entrailles & l'ardeur de la bile. Dans les Fiévres putrides épidémiques, dans la suette, dans les Fiévres vermineuses, dans les Fiévres pourprées, le Pourpier ajouté dans les bouillons ordinaires, est un très bon remede; son suc mêlé avec le Miel rosat est bon pour graisser les Hémorrhoïdes, dont il appaise la douleur & l'inflammation; ses feuilles mâchées appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verds.

## VIII.

ENDIVE, Chicorée, ou Scariole.

*Intybus sativa latifolia sive Endivia vulgaris* C. B. 125. *Intybum sativum latifolium* I. B. *Tom.* II. *pag* 1011. *Endivia, Scariola Offic. Chicorium latifolium sive Endivia vulgaris Inst.* 479. *Seris domestica Dioscoridis.*

2. *Intybus crispa* C. B. 125. *Tab. ic.* 173. *Endivia crispa Ger. Endivia Romana crispa Cam. Intybum sativum crispum* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1011. *Chicorium crispum Inst.* 479. Chicorée frisée.

L'USAGE de l'Endive & de la Chicorée eſt auſſi commun dans la cuiſine que celui de la Laitue : ces deux Plantes s'emploient auſſi de même dans les remedes, étant également propres à tempérer le ſang & la bile, particulierement l'eſpece de Chicorée qu'on appelle-blanche, & qui ne devient telle que par la culture ; car alors elle eſt d'une ſaveur plus douce & moins amere que celle qui eſt verte. Cette derniere a les mêmes vertus que la Chicorée ſauvage dont nous avons parlé dans la Claſſe des Plantes apéritives. On met ordinairement les feuilles de Chicorée dans les bouillons rafraîchiſſans, & dans ceux qu'on fait au Bain-marie, qui ſont des remedes apéritifs tempérés, très utiles dans les obſtructions des viſceres, & dans les maladies cauſées par une bile épaiſſie. La ſemence d'Endive eſt une des quatre mineures, & s'emploie comme les autres & à la même doſe. Les feuilles de cette plante ont donné le nom au Sirop de Chicorée, dont l'uſage eſt commun,

IX.

JOUBARBE.

1. *Sedum majus vulgare* C.B. 283. I.B. *Tom.* III. *pag.* 687. *Sempervivum majus*,

*alterum sive Jovis barba Dod.* 127. *Aizoon Diosc. Umbilici Veneris species altera Ang. Cotiledon altera* 1. *Sedum vulgare Clus. Hist.* 63.

2. *Sedum minus teretifolium album* C. B. 283. *Sedum minus, folio longiusculo tereti, flore candido* I. B. *Tom.* III. *pag.* 690. *Vermicularis, crassula minor Officinarum, & Illecebra major Lob. ic.* 377. Trique-Madame.

CES Plantes croissent sur les vieux murs & sur les toits des chaumieres. Les feuilles de la premiere espece sont d'un usage très familier dans l'inflammation des Hémorroïdes ; on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine consistence. Cette Plante est déterfive astringente; quelquefois même elle est résolutive ; souvent aussi elle est répercussive, & son usage demande quelque circonspection, surtout pour la Goutte ; car il est dangereux de l'appliquer dessus d'abord, & lorsque l'inflammation est considérable. Dans l'Esquinancie, on fait avec succès gargariser le malade avec son eau distillée ; & on applique sur la gorge des écrévisses de riviere pilées avec ses feuilles, ou bien en gargarisme avec les sucs d'é-

créviſſes & de Joubarbe pilés enſemble. Dans la deſcente de matrice & dans les Ulceres profonds, ces ſucs peuvent être quelquefois employés en injection.

On applique aſſez ordinairement les feuilles de Joubarbe ſur les cors des pieds, & ſur les nodus des Goutteux. M Tournefort ajoute que rien n'eſt meilleur pour les Chevaux fourbus, que de leur faire boire chopine du ſuc de cette Plante. On en donne quatre onces dans les fiévres intermittentes, ſans aucun froid marqué; ce remede convient aux Fiévres lentes, mêlé avec un bouillon aux écreviſſes & aux tortues. Le ſuc de Joubarbe mêlé avec l'huile de Noix & battu, eſt excellent pour la brûlure & l'Eréſipele; mais il faut y ajouter une quatriéme partie d'Eſprit-de-vin. Le ſuc ſeul adoucit, humecte & guérit les fentes de la Langue, cauſées par l'ardeur de la Fievre maligne. Cette Plante pilée & appliquée en cataplaſme au front calme, les délires qui accompagnent les Fievres ardentes.

La Trique-madame ſe mange quelquefois en ſalade; on emploie l'une & l'autre eſpece dans l'Onguent *Populeum*, & dans quelques autres compoſitions adouciſſantes & rafraîchiſſantes.

X.

NOMBRIL de Venus.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera, radice tuberosa* I. B. *Tom.* III. *pag.* 683. *Cotyledon, Umbilicus Veneris Clus. Hist.* 63.

2. *Cotyledon radice tuberosa, longa, repente Mor. Cotyledon Flore luteo, radice tuberosa, longa, repente Ac. Reg. Paris.* 73.

ON peut se servir de cette Plante comme de la précédente; car elle a les mêmes vertus & les mêmes usages. La premiere espece ne s'éleve pas aisément dans les Jardins; elle se plaît davantage dans les rochers & les lieux pierreux près des fontaines; mais la seconde espece qu'on peut lui substituer, n'est pas difficile à conserver par la culture.

XI.

MORGELINE, ou Mouron.

*Alsine media* C. B. 250. *Alsine vulgaris sive Morsus Gallinæ* I. B. *Tom.* III. 363. *Alsine major Dod.* 29. *Hippia minor Cord. Morsus Gallinæ* 1. *genus Trag.* 385.

J'AI cru devoir ranger cette Plante dans le rang de celles qui rafraîchissent, puisque la plupart des Auteurs, après Galien, lui attribuent cette qualité. Dioscoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux ; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au Pourpier ; ainsi il n'est pas surprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette, elle arrête le crachement du sang. La plupart des Auteurs conviennent qu'elle nourrit, & rétablit les forces de ceux qui sont épuisés par de longues maladies, & qui sont tombés dans une espece de Phtisie, ou de maigreur extrême. Emmanuel Konig assure que cette Plante est très adoucissante, & qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs capables de les faire tomber dans les convulsions, c'est par cet endroit qu'elle est utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le suc dépuré de Morgeline à la dose d'une once dans un petit bouillon, la poudre de ses feuilles séchées à l'ombre à une dragme, ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau, sont les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette Plante est utile pour nettoyer les plaies & les ulceres. Konig assure qu'en mêlant

de la cendre de Hêtre dans sa décoction, on peut en laver les pieds & les mains des Galleux avec succès. Suivant Ethmuller cette herbe pilée & appliquée sur les mammelles resout le sang coagulé : & M. Tournefort nous apprend que Solenander se servoit de sa poudre pour calmer la douleur des hémorroïdes & en arrêter le flux immodéré. Tout le monde sait qu'elle rétablit l'appetit des Serins de Canarie, & qu'elle les nourrit & les rafraîchit.

## XII.

NENUFAR, Lis d'étang, Blanc d'eau, Volet.

*Nymphæa alba major* C. B. 193. *Nymphæa alba* I. B. *Tom.* III. *pag.* 770. *Dod.* 585. *Nenufar album Brunf.*

CETTE Plante croît dans les étangs & au bord des rivieres. Sa racine & ses fleurs sont les parties qu'on emploie ordinairement dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang & des esprits ; ainsi dans les fiévres ardentes, dans les insomnies, les inquiétudes & les agitations d'esprit ; dans l'ardeur & la retention d'urine, dans l'inflammation des visceres ; on se sert

avec ſuccès de la tiſanne faite avec la racine de Nénufar. Le mucilage dont elle abonde fait ſa principale vertu. Le ſirop qu'on prépare avec ſes fleurs, & qu'on ordonne à une once dans les Juleps & les potions rafraîchiſſantes, a les mêmes vertus; leur eau diſtillée ſert ordinairement de baſe à ces ſortes de remedes, depuis trois juſqu'à ſix onces. On fait avec les calices & les étamines des fleurs, (qui n'entrent point dans l'infuſion deſtinée à faire le ſirop) un miel qu'on donne à deux onces, dans les lavemens adouciſſans & émolliens.

## XIII.

LENTILE d'eau ou de Marais.

*Lenticula paluſtris*, *vulgaris* C. B. 362. *Lens paluſtris* I. B. *Tom*. III. 784. *Lens lacuſtris Dod.* 587.

CETTE Plante eſt commune dans les marais & dans les foſſés où l'eau ſéjourne; elle paſſe pour être fort rafraîchiſſante & fort adouciſſante. Quelques-uns la font appliquer en cataplaſme pour appaiſer la Goutte & l'inflammation des parties; mais il faut craindre la répercuſſion des humeurs. Le remede ſuivant eſt plus ſûr pour calmer la douleur des hé-

morroïdes ; on ſaupoudre deux poignées de Lentilles de Marais avec une demi-once de Myrrhe, on met le tout dans un ſac de toile, & on baſſine les hémorroïdes avec l'eau qui diſtille par ce ſac.

M. Ray cite comme un ſecret l'infuſion de cette plante dans le vin blanc pour la jauniſſe : il faut en donner ſix onces pendant neuf jours le matin à jeun.

## XIV.

## MILLET, Mil.

*Milium ſemine luteo* C. B. 26. I. B. *Tom.* II. *pag.* 446. *Dod* 506

LA ſemence de cette Plante fournit un aliment très utile dans certains Pays : on la dépouille de ſon écorce, & on la fait cuire avec le lait comme on fait le Ris, dont elle a les vertus. Le Millet eſt très adouciſſant, rafraîchiſſant & anodin ; il convient aux maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre ; il tempere le mouvement du ſang, mais il reſſerre un peu le ventre, & cauſe quelquefois des vents. La farine de Millet peut être employée dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs. On en peut faire une bouillie, & même du pain comme avec les autres fari-

nes, qui ne laiſſe pas de nourrir, quoiqu'il ſoit plus peſant & moins facile à digerer que celui de froment.

XV.

MACHE, Blanchette, Poule graſſe, Salade de Chanoine.

*Valeriana campeſtris, inodora, major* C. B. 165. *Locuſta herba prior* I. B. *Tom.* III. 324. *Valerianella arvenſis præcox, humilis, ſemine compreſſo, Moriſ. Lactuca agnina* 1. *Tab. ic.* 167.

ON trouve cette Plante dans les terres graſſes, & on la ſeme dans les Jardins pour les ſalades qu'on mange en Carême : elle eſt fort rafraîchiſſante & un peu laxative. Simon Pauli l'eſtime pour appaiſer l'ardeur de la fiévre, & pour adoucir les douleurs de la néphrétique : il l'emploie dans les bouillons de veau & de poulet pour ces ſortes de maladies. Tarberna Montanus confirme cette vertu. On s'en ſert avec ſuccès dans les Rhumatiſmes, pour la Goutte, le Scorbut & l'affection hypocondriaque : en un mot cette Plante eſt adouciſſante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs, & la trop grande ſaumure de ſang.

XVI.

RAIPONCE.

*Rapunculus esculentus* C. B. 92. *Rapunculus vulgaris Campanulatus* I. B. *Tom.* II. 796 *Rapunculus Dod.* 105. *Campanula radice esculenta, Flore cæruleo Hort. Lugd. Bat.* 107.

CETTE Plante est si commune dans la campagne, & on en fait un usage si ordinaire dans les salades du Printems, que j'ai cru la devoir placer ici, d'autant que les Auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, & que Dodonée ajoute que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

XVII.

HERBE aux puces.

*Psyllium majus erectum* C. B. 191. I. B. *Tom* III. *pag.* 513. *Psyllium Dod.* 115. *Plantago caulifera Psyllium dicta Raii. Hist.* 881. *Pulicaris herba Lugd.* 1172.

ON trouve cette Plante dans les terres sablonneuses & arides; on ne le

ſert que de ſa ſemence, qui fournit un mucilage fort adouciſſant & propre pour appaiſer les inflammations, lorſqu'il eſt mêlé avec les autres herbes rafraîchiſſantes dans les cataplaſmes. On donne ce mucilage en lavement dans la Dyſſenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *Pſyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jetté deux ou trois bouillons, eſt utile dans l'ardeur d'urine : ſon mucilage convient dans les hemorroïdes internes en décoction ; il appaiſe auſſi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas, ſur tout ſi on le mêle avec celui de graine de Coing tiré avec l'eau roſe, ou l'eau de Plantain ; on y ajoute un peu de Camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *Pſyllium* pilée & animée avec l'eau roſe, eſt propre pour les rhumes du cerveau ; on fait tirer le même mucilage par le nez après l'avoir délayé avec du ſuc de Poirée & l'eau roſe. On emploie cette ſemence comme celle de graine de Lin ; elle donne le nom à l'Electuaire de *Pſyllio*, dans lequel elle ſert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui ſont la principale partie de cette compoſition, que pour en augmenter l'effet.

## XVIII.

LANGUE de Chien.

*Cynoglossum majus vulgare* C. B. 257. *Cynoglossum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 598. *Cynoglossum* *Dod.* 54. *Cynoglossa major Brunf. Lycopsis Lac.*

CETTE Plante est commune dans les bois & au bord des chemins; sa racine & ses feuilles sont en usage, comme Rafraîchissantes, Emollientes, Pectorales, Vulnéraires, & Astringentes. Dans la Dyssenterie, les cours de ventre, l'ardeur d'urine & la toux convulsive, la décoction, l'infusion & la tisane faite avec la racine, sont très utiles: elles adoucissent les humeurs âcres, arrêtent les pertes de sang, & toutes sortes d'hémorragies; elles déssechent les ulceres intérieurs,& sur-tout ceux des prostates dans la Gonorrhée virulente. On ajoute les feuilles dans les décoctions & dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. La racine de Langue de Chien a donné le nom aux Pilules de Cynoglosse, dont la vertu est d'adoucir le sang, & de provoquer le sommeil; mais cette propriété est dûe à l'Opium & à la semence de Jusquiame,

qui entrent dans ces Pilules : la dose ordinaire de ces Pilules est de quatre à cinq grains, dans lesquels il a un grain ou environ d'Opium.

Tragus recommande l'onguent fait avec le suc de Langue de Chien, un peu de miel de thérébentine pour les gersures & les tumeurs du fondement. La décoction de ses racines & les racines mêmes appliquées en cataplasme, guérissent les tumeurs scrophuleuses. Un Herboriste de campagne s'est utilement servi de la racine coupée par rouelles, & appliquée sur le nombril dans le frisson de la fiévre tierce.

## XIX.

### CERISIER.

1. *Cerasus sativa, fructu rotundo, rubro & acido Inst. 625. Cerasa sativa, rotunda rubra & acida Tab. ic. 985.*

2. *Cerasus fructu aquoso Inst. 926. Cerasa carne tenera & aquosa* C. B. 450. *Cerasia aquea Tab. ic. 986.* Guignier.

ON regarde les fruits de ces arbres & de leurs différentes especes plutôt comme des alimens agréables que comme des remedes utiles en Médecine. Les

Cerifes ont cependant des qualités qui les peuvent faire confidérer comme des fruits très rafraîchiffans, capables d'appaifer la foif, d'humecter, de calmer le mouvement impetueux des liqueurs, d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres & bilieufes, & de pouffer doucement les urines. Une poignée de feuilles de Cerifier bouillies dans du lait, eft laxative. Le vin de Cerifes que l'on fait en Provence & en Efpagne, eft fort agréable. Les noyaux & les amandes concaffées & infufées dans le vin blanc pendant la nuit, environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin, font très apéritives; & j'ai vû des perfonnes fujettes à la néphrétique s'en fervir avec fuccès. On fait fécher les Cerifes, & on permet aux malades qui ont la bouche feche & la falive amere, d'en mâcher quelque-unes, & d'en rejetter enfuite le marc; les Cerifes fraîches lâchent le ventre, les féches le refferent.

## XX.

### FRAMBOISIER.

1. *Rubus Idæus fpinofus* C. B. 479. *Rubus Idæus fpinofus fructu rubro* I. B. *Tom. II. pag.* 59 *Rubus Idæus Dod.* 743.

2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus, fructu albo* I. B. *Tom.* II. *pag.* 59 *Rubus Idæus albo fructu Clus. Hist.* 117.

Les fruits de ces deux sortes d'arbrisseaux ne different que par la couleur de leurs fruits ; ils ont à-peu-près les mêmes propriétés que les Fraises, si ce n'est que les Framboises sont plus rafraîchissantes : quelques-uns prétendent qu'elles sont Antiscorbutiques & Apéritives. Les feuilles du Framboisier sont déterfives & astringentes, & peuvent être substituées à celles de Ronce pour les gargarismes qu'on emploie dans les maux de gorge & des gencives. L'infusion des fleurs dans l'eaû d'Orge, est utile pour les Erésipeles & les inflammations des yeux : il faut la faire tiédir & en bassiner souvent la partie.

On fait avec le vinaigre, la groseille & la framboise un Sirop excellent en été pour calmer la soif & utile dans les fiévres putrides, bilieuses & vermineuses.

XXI.

GROSEILLER.

*Grossularia simplici acino vel spinosa Sylvestris* C. B. 455. *Uva crispa sive Gros-*

*fularia* I. B. *Tom.* I. *Part.* 2. *pag.* 47. *Uva crispa Dod.* 748. *Crispina vera Cord. Ceanothus spina Theoph.* Groseiller blanc épineux.

2. *Grossularia multiplici acino, sive non spinosa, hortensis rubra, sive Ribes Officin.* C. B. 455. *Ribes vulgaris, acidus ruber* I. B *Tom.* II. *pag.* 97. *Ribesium fructu rubro Dod.* 749.

LES fruits de la premiere espece sont plus en usage dans les ragoûts de la cuisine que dans les remedes ; on les emploie alors lorsqu'ils sont encore verds, & dans les même cas que l'on emploie le verjus ; leur acidité en fait toute la vertu : lorsqu'ils sont mûrs & beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchissent, & sont moins astringens que lorsqu'ils sont verds. Pour ce qui est des Groseilles en grappe, il y en a de rouges & de blanches ; mais les premieres sont plus communes : quoiqu'on les mange dans la santé comme un fruit délicieux, elles ne sont pas moins utiles dans la maladie. On prépare avec leur suc & le sucre une gelée & un sirop, qui sont très propres pour modérer les ardeurs de la fiévre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit appaise la soif

des malades, & leur donne bonne bouche; la boiſſon faite avec le ſirop de Groſeilles battu dans de l'eau, eſt d'un uſage familier en Eté, & eſt auſſi utile & agréable que la Limonade; le Citron & la Groſeille ayant à-peu-près les mêmes qualités. Pour faire le ſirop de Groſeilles, il faut laiſſer fermenter trois ou quatre jours le ſuc qu'on en a exprimé; autrement il ſe mettroit en gelée. Le *Sapa Ribeſii* de Méſué n'eſt autre choſe que la gelée de Groſeilles. Dans les diarrhées & les coliques bilieuſes, cette gelée & le ſirop ſont utiles: il faut s'en abſtenir lorſque les malades ſont affligés de la toux.

Le ſuc de Groſeille mélé avec égale quantité de ſuc de verjus, de ſuc de citron & d'eau commune eſt un des meilleurs gargariſmes pour les maux de gorge de quelque nature qu'ils ſoient. Dans les maux de gorge gangreneux des enfants le ſirop de groſeille eſt l'acide qui m'a toujours le mieux reuſſi, parceque les Groſeilles ſont auſſi cordiales que rafraîchiſſantes. Le Citron pinçoit un peu trop la gorge délicate de ces infortunés. La Groſeille ne reſſerre pas tant la bile & ne coagule pas comme l'acide du Citron.

J'ai connu une Dame malade qui étoit ſurpriſe de Dyſſenterie dès que les Groſeilles lui manquoient, & ni le ſirop, ni

la gelée ne pouvoient aucunement remplacer le fruit tel qu'il ſortoit de l'arbre qui le produit: on ne fait pas aſſez de cas de ce qu'on voit tous les jours. Il faudroit que cela fût bien cher & qu'il vînt de fort loin pour qu'on le priſât ce qu'il vaut.

## XXII.

## CASSIS.

*Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro, majore.* C. B. *Plu.* 455. Le Groſeiller à fruit noir, ou Caſſis.

LA mode impérieuſe ſur le choix des Médecins ainſi que des remedes, avoit introduit depuis quelque tems l'uſage des feuilles, du Suc, du Sirop, & du Ratafia de Caſſis : il vient de retomber dans l'oubli; quoique pluſieurs perſonnes aient cru que cette Plante étoit une panacée univerſelle. Ses feuilles ſe prennent cependant comme du Thé, & ſont chaudes, apéritives, ſtomachiques, propres à la migraine, aux mauvaiſes digeſtions, aux dégouts, aux glaires des reins & de la veſſie. Le ſuc convient dans les maux de gorge ſoit en boiſſon avec du Sucre & en forme de Sirop, ſoit en gargariſme. Enfin on en fait un fort

bon Ratafia qui n'a pas les inconvéniens des Ratafias ordinaires qui échauffent beaucoup, & dont l'usage est si pernicieux, mais qui en facilitant la digestion tempere l'ardeur de l'estomach. Ce Ratafia se fait de la maniere qui suit.

On prend une pinte de bonne eau-de-vie. On y met une demi-poignée de Framboises pour en tirer la teinture. On y ajoute ensuite deux livres & demi de Cassis bien mûr qu'on a eu soin d'égrainer. Il faut aussi en couper exactement une petite pointe noire restée après la fleur, & qui, si on la laissoit, rendroit le Ratafia désagréable. On met le tout dans une cruche de grès neuve & bien vernissée, & on le laisse infuser pendant deux ou trois mois à l'ombre. Après ce tems on retire la liqueur, on la fait passer par la Chausse, & sur chaque pinte on ajoute un quarteron & demi de bon Sucre, qui aura été fondu auparavant dans de l'eau de riviere ou de fontaine. On conserve ce Ratafia dans des bouteilles pour l'usage.

## XXIII.

## MEURIER.

1. *Morus fructu nigro* C. B. 459. *Morus nigra* I. B. *Tom. I. pag* 118. *Morus Dod* 810. Meurier noir.

2. *Morus fructu albo* C. B. 459. *Morus alba* I. B. *Tom. I. pag.* 119. *Morus candida Dod.* 810. Meurier blanc.

ON fait avec les Meures noires un ſirop très utile pour adoucir les âcretés de la gorge & de la poitrine ; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce ſirop ſous le nom de *Diamorum*. Pour le faire compoſé, on y ajoute du Verjus, de la Mirrhe & du Saffran. Cordus le faiſoit avec le ſuc de Meures, le ſuc du fruit de Ronces, de Framboiſes, de Fraiſes & du miel. Ces fruits dans leur maturité appaiſent la ſoif & rafraîchiſſent : avant leur maturité ils ſont Déterſifs & Aſtringens, & on les emploie dans les gargariſmes pour les ulceres de la bouchc & de la gorge. Les Meures blanches ſont peu uſitées, leur ſaveur étant fade & déſagréable : l'écorce & la racine duMeurier ſont déterſives & apéritives en décoction. L'écorce du Meurier miſe en poudre & priſe en bol liée avec le Sirop d'Abſinthe, à la doſe de demi-gros eſt fort bonne contre le ver ſolitaire.

XXIV.

SAULX, ou Saule.

*Salix vulgaris, alba arboreſcens* C. B.

473 *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta* I. B. *Tom.* I. 212. *Salix Dioscoridis Lob.* 136.

L'ECORCE, les feuilles & la semence de cet arbre sont rafraîchissantes & astringentes : on les emploie utilement dans la Dyssenterie & dans le crachement de sang : on fait des demi-bains & des lave-pieds avec la décoction de ses feuilles pour appaiser le transport des fiévres ardentes, pour les insomnies, & pour les maladies qui sont causées par un sang trop en mouvement.

Il y a des auteurs qui conseillent dans la Goutte des fomentations faites avec les feuilles & l'écorce de cet arbre bouillies dans le Vin. D'autres donnent la cendre de Saule ou le charbon en poudre, depuis demi-scrupule, jusqu'à demi dragme.

Dans une pinte de Vin rouge, infusez deux petites poignées de la deuxieme pelure d'ozier, & en prenez neuf matins de suite deux doigts dans un verre, c'est un remede expérimenté pour les Pertes de Sang.

## XXV.

# PIN.

*Pinus ſativa* C. B. 491. *Pinus oſſiculis duris, foliis longis* I. B. *Tom. I. pag* 248. *Pinus Dod.* 859. *Pinus ſativa ſive domeſtica Ger.* Pin cultivé.

IL y a pluſieurs eſpeces de Pin, dont la plupart fourniſſent une reſine par l'inciſion qu'on fait à leur écorce ; cette reſine s'appelle Terebenthine lorſqu'elle eſt claire & liquide, & Galipot ou encens commune, lorſqu'elle eſt dure & jaunâtre ; nous en avons déja parlé ci-deſſus. Je n'ai placé le Pin cultivé dans cette Claſſe, que pour ſon fruit appellé Pomme de Pin, qui contient ſous ſes écailles de petites coques oſſeuſes remplies d'une amande longue & cilindrique, qui eſt d'un uſage très familier en Medecine, ſur tout en Provence, en Languedoc & dans les Pays chauds où cet arbre eſt commun. On appelle ces coques *Strobili Pinei*, *Nuces Pineæ*, *cocculi*, en François, Pignons.

Il faut bien prendre garde en les ordonnant de les confondre avec les Pignons d'Inde qui ſont des Purgatifs très

violents : ceux-ci ſont au contraire très adouciſſans, humectans, rafraîchiſſans, propres à calmer la toux violente & les douleurs de la néphrétique ; on les emploie dans les émulſions avec les ſemences froides, depuis demi-once jusqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expreſſion, a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

Les Pignons ſont utiles dans le crachement de ſang, la Phtiſie, le déſſechement & la maigreur appellée *Tabes ;* ils temperent & corrigent la ſaumure des urines, détergent l'ulcere des reins, & reparent le lait des Nourrices.

L'eau diſtillée des Pommes de Pin eſt aſtringente ſuivant Schroder qui la donne comme un bon remede, pour arrêter la deſcente de la matrice.

Hoffman ſoutient que les ſommités ou jeunes tiges du Pin ſauvage ſont fort propres pour le Scorbut ſur-tout ſi on en donne la décoction ou l'infuſion dans la Biere, ou quelqu'autre liqueur convenable.

Une Pomme de Pin infuſée dans de l'eau tiéde, pendant vingt-quatre heures, eſt fort bonne pour laver les parties affligées d'Eréſipele, & en appaiſe l'inflammation.

## XXVI.

GOMME Adragant, Barbe-renard.

*Tragacanthum, Dragacanthum, Gummi Tragacantha.*

CETTE Gomme coule par incision de la racine d'un petit arbrisseau épineux qui croît au bord de la Mer près de Marseille, plus communément en Candie, en Syrie & dans l'Orient. Voici ses synonymes.

*Tragacantha* C. B. 388. *Tragacanthæ Massiliensis* I.B. *Tom. I. pag.* 407. *Tragacantha sive Hirci spina Dod.* 751. *Poterium Tab. ic.* 533.

La Gomme Adragant est plus ou moins pure, & en gros morceaux noirâtres ou en petits grumeaux tortillés & blancs, selon qu'elle est mêlée avec la terre sur laquelle elle tombe, ou qu'elle en est séparée. La maniere ordinaire de s'en servir est de la faire fondre dans l'eau commune, dans l'eau rose, ou quelqu'autre, pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plupart des poudres qu'on met en masse, ou pour en former des Trochisques, des Pilules, des Tablettes, ou d'autres prépa-

rations de cette nature. Cette Gomme est Rafraîchiſſante, Incraſſante, Adouciſſante, Béchique, & très propre à calmer le mouvement impétueux des humeurs, & à adoucir leur âcreté. On l'emploie auſſi en poudre; & elle a donné le nom à la poudre Diatragacant, qui eſt froide ou chaude ſelon les différens ingrédiens qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide, eſt d'un uſage très utile pour la toux opiniâtre, pour les âcretés de la poitrine, pour les perſonnes d'un tempérament vif & bilieux, dont elle tempére la vivacité; ſa doſe eſt d'un demi-gros dans un bouillon rafraîchiſſant. Les ſemences froides & celle de Pavot blanc, la Régliſſe & l'Amidon qui entrent dans cette poudre, lui communiquent leurs propriétés.

Les Gommes purement inſipides, telles que les Gommes Adragant & Arabique, forment un mucilage dont on ne connoît pas aſſez l'efficacité dans la pratique, où ſouvent il ſeroit très néceſſaire de l'employer. Les toux âcres & convulſives qui viennent de l'acrimonie de la lymphe, les aigres de l'Eſtomach, les vomiſſemens chroniques, les maladies de la peau rebelles à la plupart des remedes, telles que les Dartres, la Galle &c. le teneſme des inteſtins & de la veſſie, les ardeurs d'urine, les accidens qui ſur-

viennent après l'ufage inconfidéré des liqueurs fortes, des purgatifs, des Elixirs amers, des poifons tels que le verd-de-gris, l'Eau forte &c. le marafme & la maigreur qui viennent d'appauvriffement du fang & de la lymphe, voilà de quoi fournir une multitude d'indications pour employer les mucilages rafraichiffans, & incraffans, que fourniffent les remedes tirés de la Gomme adragant, des femences froides, des Pignons, de la graide Lin, des farineux, du Ris, de la Semoulle, du Vermicelly, de la Salep, du Macaroni, & de toutes les autres petites pâtes qui viennent de l'Italie & des Pays chauds, où la trop grande tranfpiration dépouille le fang, & où ces nourritures légeres & mucilagineufes deviennent auffi néceffaires que dans les maladies dont nous venons de parler, d'autant mieux que ce font des remedes & des alimens tout à la fois. La poudre diatragacant froide eft par conféquent un fort bon remede.

La poudre Diatragacant chaude, eft au contraire compofée de Canelle, d'Hyffope & de Gingembre, corrigés avec les Amandes, les Pignons, la femence de Lin & la Régliffe ; ce qui la rend propre à faciliter la digeftion, & à diffoudre la lymphe épaiffie dans les

bronches du Poulmon des Asthmatiques, qu'elle fait cracher plus facilement ; sa dose est la même que celle de l'autre.

## DROGUES ETRANGERES.

### XXVII.

GOMME Arabique.

*Gummi Arabicum* C. B. 498 *Gummi Thebaïcum*, *Babilonicum*, *Acanthinum*; *Sarracenicum quorumdam.*

NOUS avons parlé dans la Classe des Plantes Vulnéraires Astringentes, de l'arbre d'où coule la Gomme Arabique, & ces noms différens ne lui ont été donnés que par rapport à quelques autres arbres, & aux différens lieux d'où on la tire: On l'appelle aussi Gomme turique, Gomme vermiculée & Gomme d'Angleterre, suivant les differentes figures qu'elle prend en sortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la débiter. Celle qui coule dans un temps pluvieux & humide & qui s'amasse en morceaux, lesquels joints ensemble dans les vaisseaux qui l'apportent à Marseille, forment des masses qui pesent plus de cent livres, cette sorte s'appelle Gomme turique ou tu-

ris, les Teinturiers en ſoie s'en ſervent. La Gomme Arabique vermiculée eſt ainſi nommée parcequ'elle a pris la figure d'un ver en ſortant de l'arbre. Enfin la Gomme d'Angleterre n'eſt autre choſe que la Gomme d'Arabie ou du Sénégal la plus blanche, fondue dans un peu d'eau, & réduite en une pâte à laquelle on donne la conſiſtence de la colle de Flandre.

La veritable Gomme Arabique eſt en larmes blanches & quelquefois jaunâtres, claires, tranſparentes, ſéches, ſans ſaveur ni odeur ſenſible; elle eſt rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée & du Breſil au Senegal, à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus & la même figure, à la blancheur près.

Toutes ces Gommes auſſi-bien que celles qui coulent de nos Pruniers, Ceriſiers, Amandiers & autres arbres fruitiers, ont à-peu près les même uſages dans la Medecine & dans les Arts : on les emploie comme la Gomme Adragant & dans les mêmes remedes. La Gomme Arabique entre dans la Thériaque des Anciens, & dans la poudre Diatragacant froide, dont nous avons parlé ci-deſſus.

La Gomme Arabique en poudre, à la doſe d'un gros, priſe dans un verre d'eau de graine de Lin, eſt très utile dans la ſuppreſſion d'urine.

## XXVIII.

# RIS.

*Oryza Italica* C. B. 24. I. B. *Tom.* II. *pag.* 451. *Hordeum Galaticum Columellæ Ruel.* 421.

LA ſemence de cette plante eſt d'un uſage ſi commun entre les alimens, que tout le monde en connoît les propriétés & la maniere de la préparer. A l'égard de ſes uſages en Medecine, c'eſt une nourriture très utile aux perſonnes épuiſées par des hémorragies, aux femmes qui ont ſouffert des pertes exceſſives, aux Pulmoniques & aux Etiques. Nous avons peu d'alimens plus capables d'adoucir l'âcreté du ſang, de l'épaiſſir & de le tempérer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure; on la coule enſuite, & on y ajoute très peu de ſucre pour la boiſſon des malades. Cette ſemence ſert quelquefois de baſe aux émulſions à la place de l'eau d'Orge;on en met une poignée dans les bouillons humectans & rafraîchiſſans; on en fait une gelée, ou une crême; une bouillie, du pain, & quantité d'autres préparations qui regardent autant le re-

gime de vie des malades, que les remedes qui conviennent dans les maladies longues. Le Ris s'éleve aiſément dans les lieux humides de l'Orient, & en quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie & en Eſpagne.

---

## PLANTES RAFRAICHISSANTES

*Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.*

On emploie dans les cataplaſmes rafraîchiſſans & propres dans les inflammations, la plûpart des Plantes Emollientes, entr'autres les Mauves, Guimauves, Violiers, &c. ou bien la mie de pain & le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les ptiſanes rafraîchiſſantes & propres à épaiſſir un ſang trop diſſout, on ordonne la plupart des Plantes béchiques, comme les Jujubes, les Raiſins, les Amandes, les Figues, les fleurs de Coquelicot &c.

Pluſieurs Plantes Vulnéraires Aſtringentes, ſont auſſi rafraîchiſſantes, comme la racine de grande Conſoude, le Plantain, la Grenade, l'Epine-Vinette. Voyez la Claſſe de ces Plantes.

Entre les Plantes narcotiques, la ſemence & la tête de Pavot & les feuilles

de Morelle ſont auſſi des Plantes Rafraîchiſſantes. Voyez cette Claſſe.

La plupart des Plantes apéritives tempérées, & celles que nous avons appellées Chicoracées, ſont rafraîchiſſantes, & s'ordonnent avec ſuccès dans les ptiſanes capables de rafraîchir le ſang en modérant le mouvement précipité des humeurs; l'Ozeille, la Patience, la Chicorée ſauvage, le Fraiſier, ſont de cette nature.

Enfin nous avons entre les Plantes Cordiales & aléxiteres des acides tempérés, très utiles dans les fiévres ardentes, pour appaiſer la ſoif des malades, pour les rafraîchir & calmer le mouvement trop précipité du ſang; tels ſont l'Alleluia, la Groſeille, la Fraiſe, le Citron & le Limon. On met une poignée des feuilles de l'Alleluia dans les bouillons qu'on laiſſe amortir ſur le feu aſſez de tems pour en tirer une légere teinture. Voyez la Claſſe des Plantes Aléxiteres.

A l'égard du Citron, du Limon, & des autres acides tirés des fruits rouges, tout le monde ſait leur utilité pendant les chaleurs de l'Eté. Quoiqu'on en uſe plus volontiers en ſanté, par agrément & ſenſualité, que dans la maladie & pour le beſoin, on s'en ſert cependant avec ſuccès dans les Fiévres aigües, lorſque

les malades ont la langue séche & noire, & principalement dans les Pays chauds. Voyez la même Classe des Plantes Aléxiteres.

*FIN.*



# DISCOURS *

## Qui a été prononcé à l'Académie des Sciences, & qui se trouvoit à la tête des premieres Editions.

LE nombre prodigieux des Plantes qui ornent la surface de la terre, n'a pas été produit par l'Auteur de la nature pour embellir seulement son ouvrage, & faire briller sa magnificence aux yeux des créatures soit par l'inimitable variété des couleurs, soit par la douceur des fruits ; l'usage des Plantes est encore plus noble & plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuses la puissance & la bonté de nôtre Auteur ; & s'il a condamné le premier homme à se procurer par un travail assidu les moyens de conserver sa vie, il lui a du moins laissé dans les productions de la nature, une ressource consolante à ses maux.

* On a mis ce Discours & la Vie de M. Chomel, à la fin de ce troisieme Volume, pour ne pas trop charger le premier.

Ses Descendans ont eu le même avantage ; car ayant été obligés comme lui de cultiver la terre, pour y chercher une nourriture convenable, ils n'en ont pas seulement tiré des alimens capables de les rassasier, mais encore des secours efficaces dans les maladies auxquelles ils étoient devenus sujets plus encore par leur intempérance que par la foiblesse de leur complexion. Ainsi les Plantes ayant fourni la plupart des alimens & des remedes dont nos premiers Peres se sont servis, on peut avancer que la science qui apprend à les connoître & à s'en servir utilement, est aussi ancienne, qu'elle est nécessaire à ceux qui font profession de conserver la santé des autres.

En effet on a toujours jugé qu'il étoit du devoir des Médecins de s'appliquer à l'étude des Plantes ; & les grands Hommes qui ont fondé nos Universités, ont eu soin d'y entretenir des Jardins pour la culture des Simple, & ont établi des Professeurs pour enseigner leurs noms & leurs usages. Le Jardin Royal de Paris est un des plus considérables de l'Europe, de l'aveu même des Etrangers : le nombre des Plantes différentes qu'on y a élevées depuis cinquante ans, excede celui de dix mille ; l'art y fait perfectionner la nature, ou y suppléer ; & cela par

les ſoins du plus ſavant Botaniſte de notre ſiecle (1).

La libéralité du Prince, dont la ſanté lui a été confiée, ſeconde ſi bien ſon attention pour le progrès de cette ſcience, que nous lui avons l'obligation de trouver les Plantes de l'un & de l'autre hémiſphere dans un Jardin, où l'on peut en ſe promenant s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'Univers, & y admirer ce que la nature a produit de plus rare & de plus utile.

Mais comme dans l'arrangement des Plantes de ce Jardin on a eu plus d'égard à leur culture & à l'ordre de leurs genres qu'à leurs uſages dans la Medecine, Monſieur Tournefort, qui en a été Profeſſeur pendant pluſieurs années, avoit formé le deſſein de faire, après le cours public, des leçons particulieres dans leſquelles il auroit démontré les Plantes qui ſont en uſage, dans un Jardin qu'il vouloit entretenir à cet effet; mais les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour la perfection de la Botanique ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été ſon diſciple, m'a engagé d'entrer dans ſes vues; & je m'y ſuis d'autant plus volontiers déterminé,

(1) Monſieur Fagon, Premier Médecin de Sa Majeſté, & Sur-Intendant du Jardin du Roi.

que les Statuts de la Faculté de Médecine de Paris exigent que le Professeur des Plantes fasse dans les Ecoles la démonstration des drogues, après en avoir expliqué les usages. C'est par ce motif, que m'étant trouvé dans cette place dans le tems de la mort de cet illustre Botaniste, j'ai crû devoir commencer mes exercices dans un Jardin que je cultivois depuis long-tems pour mes propres observations sur les Plantes; & après les y avoir démontrées sur la terre, j'en ai fait voir les parties séches qui sont employées dans la Pharmacie, aussi-bien que les drogues étrangeres qui se tirent des végétaux, afin de rappeller dans la mémoire de ceux qui assistent aux leçons publiques du Jardin Royal, l'idée des Plantes usuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieuses qu'utiles. Ces démonstrations ont paru d'autant plus commodes, qu'on a trouvé dans la disposition de mon Jardin le plan de toute la matiere Médicinale, qui quoique d'une vaste étendue, s'y présente à l'imagination d'une maniere si claire & si abrégée, qu'elle invite à son étude les jeunes gens, dont la plupart, frapés par les découvertes de l'Analyse chimique sur les animaux & sur les minéraux, & emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandon-

nent trop aiſément, & ne trouvent ſouvent pas aſſez de loiſir pour s'appliquer à la connoiſſance des Végétaux, qui fourniſſent cependant les plus utiles compoſitions Galéniques & Chimiques.

Il eſt vrai que les Plantes forment la partie la plus confuſe de la matiere médicale; & c'eſt pour cela qu'elle a été ſi négligée : car il faut avouer que la diverſité des noms attachés à une même plante, la mauvaiſe foi ou la crédulité de ceux qui ont autoriſé par leurs témoignages les vertus des Plantes qu'ils n'avoient appriſes que par des rapports ſuſpects ou incertains, le peu d'exactitude avec laquelle Pline, Mathiole, Dalechamp & quelques Commentateurs de Théophraſte & de Dioſcoride ont établi les propriétés des ſimples; tout cela, dis-je, a fait perdre à la Botanique ſon crédit, & a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais ſi la Théorie de cette ſcience a preſque été portée à ſon point de perfection dans le dernier ſiécle par Meſſieurs Moriſon, Rivin, Grew, Malpighi Ray, Tournefort & quelques autres; l'intérêt public & l'honneur de la Médecine ne doivent-ils pas nous engager préſentement à travailler à la pratique de la Botanique; c'eſt-à-dire, à vérifier avec une ſcrupuleuſe exactitude un grand nombre

de vertus douteuſes, trop légerement attribuées à quelques Plantes, & à mettre en uſage celles dont les meilleurs Praticiens conviennent univerſellement ?

C'eſt dans cette vue, que j'ai fait pluſieurs obſervations ſur cette matiere ; & j'en ai rapporté quelques-unes dans cet abrégé. J'en ai augmenté conſidérablement le nombre dans la ſeconde Edition, dans laquelle j'ai ajouté quantité de remedes rapportés dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris de M. Tournefort ; & dont l'expérience m'a fourni les occaſions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'eſt pas poſſible qu'un ſeul homme puiſſe exécuter tout ce qu'il eſt à propos de vérifier ſur une matiere ſi étendue ; j'exhorte ceux qui ont quelque zele pour le bien public, & pour le progrès de la Médecine, de me communiquer leurs remarques ſur les uſages des Plantes ; j'eſpere qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage ſi néceſſaire, dans lequel je leur rendrai la juſtice qu'ils méritent, en faiſant connoître à la poſtérité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'eſt pour ſatisfaire à cet engagement, que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet Ouvrage des Mémoires qui m'ont été envoyés, entr'autres par M.

Rouyer très habile Chirurgien de Montigni près Stenay, entre lesquels outre un grand nombre d'observations sur les vertus des Plantes, conformes à celles que j'ai déja rapportées, j'en ai trouvé plusieurs que j'ai cru devoir insérer dans cette nouvelle Edition, comme très sûres & très utiles.

Je ne doute point qu'entre les Savans il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulierement à la connoissance des Plantes, & qui n'aient au moins recueilli des relations fidelles sur leurs propriétés, dont ils se seront assurés par leur propre expérience. S'il y en a qui aient quelque Traité complet sur cette matiere, je les invite d'en faire part au Public, j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisés ; car la pratique de la Botanique ne doit pas être établie sur des opinions & des systêmes, mais sur des expériences incontestables, & universellement connues de tout le monde.

Il seroit à souhaiter que les Physiciens répandus dans les différentes parties de ce Royaume, voulussent bien, pour la gloire de leur Patrie, travailler à l'Histoire naturelle de leur Pays, & nous apprendre une infinité de choses curieuses & utiles, lesquelles quoique très commu-

nes dans leurs Provinces, ſont ignorées par-tout ailleurs.

Pour l'exécution de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles dont je préſente ici l'abrégé, il ne me paroît pas néceſſaire de traiter la méthode de la Botanique qui regarde l'établiſſement des genres de toutes les Plantes en général plutôt que leurs propriétés en particulier.

Nous regrettons encore le Botaniſte illuſtre (1) qui a traité cette matiere avec beaucoup d'exactitude & de capacité. D'ailleurs Monſieur Renéaume qui a été chargé des manuſcrits de Monſieur Tourneforr, par l'extrait qu'il nous a donné des écrits de cet Auteur (2), nous fait eſpérer qu'il avancera conſidérablement l'Hiſtoire générale des Plantes. C'eſt pour le ſeconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naiſſent dans les montagnes d'Auvergne dans le Bourbonnois & dans les confins de ces Provinces, avec les deſcriptions des moins communes que j'y ai trouvées ; j'abandonne volontiers l'Ouvrage particulier que j'avois deſſein de donner ſur ces Plantes, pour contribuer à l'Hiſtoire générale que l'Académie a commencée, & à laquelle feu Meſſieurs

(1) Monſieur Tournefort.

(2) Voyez dans les Mémoires de l'Académie de Sciences, année 1709. pag. 315.

Marchant & Dodart ont beaucoup travaillé & dont Monsieur Marchant le fils est présentement chargé.

A l'égard de l'Histoire particuliere des Plantes usuelles, celle que Monsieur Tournefort a donnée sur les Plantes des environs de Paris, m'a servi de modele, soit par rapport à la Théorie qui regarde l'intelligence des Auteurs & la connoissance des Plantes dont ils ont parlé; soit par rapport à la pratique, c'est-à-dire, à l'application de ces mêmes Plantes dans les maladies, & le choix de leurs propriétés les plus assurées.

Pour ce qui est de la maniere dont on doit traiter chaque Plante en particulier, il me paroît qu'avant que de parler de ses usages, il faut apprendre à la bien connoître & savoir la distinguer d'une autre plante qui lui ressemble, soit par son port extérieur, soit par quelqu'une de ses parties, & dont néanmoins les vertus sont souvent fort opposées: il seroit nécessaire pour cela d'en donner la figure, & d'y joindre une description assez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut représenter. Mais pour suppléer aux figures & aux descriptions que je n'ai pû mettre dans cet Abrégé, je me suis attaché à choisir entre les Auteurs les plus connus dans la Bota-

nique, ceux qui ont donné les meilleures figures & les descriptions les plus complettes ; & j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été possible les différens noms qu'ils ont imposés à chaque Plante. Après tout, ce petit ouvrage pour être plus parfait, suppose les démonstrations particulieres qui se font de ces Plantes au Printems & en Eté, saisons favorables dans lesquelles on pourra les examiner dès leur naissance, dans leur progrès & dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des Plantes, on en trouvera ici un dénombrement assez considérable, qui contribuera à l'éclaircissement de la Botanique, que la multiplicité des noms a remplie d'équivoques & de confusion ; car un même nom se trouve quelquefois appliqué à différentes Plantes, & une même Plante est souvent indiquée par différens noms. Pour dissiper cette obscurité, après avoir désigné les noms François, lorsque les plantes en ont un ou plusieurs ; j'ai marqué les Synonymes Latins donnés par les Auteurs les plus célebres. Celui de Gaspard Bauhin, dont le Pinax ou le Dictionaire est entre les mains de tout le monde, m'a paru devoir être cité le premier ; ensuite celui de Jean Bauhin son frere dont l'Histoire générale des Plantes est une Bi-

bliotheque univerſelle des Auteurs qui on paru juſqu'à lui : j'y ai ſouvent joint celui de Dodonée qui a écrit des Commentaires ſur Théophraſte avec aſſez d'exactitude. Je n'ai pas oublié les Synonymes de Meſſieurs Moriſon, Tournefort & Rai, lorſqu'ils ont jugé devoir rapporter les Plantes à d'autres genres. Ceux qui ont écrit ſur les vertus des ſimples ou ſur les drogues étrangeres : comme Tragus, Lobel, Cluſius, Dalechamp, Hernandes, Hermant, Marcgravius, Piſon, Ammam, Konig, & quelques autres, ſont auſſi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas obmis certains noms Grecs, Arabes ou Barbares qui ſont en uſage dans les Livres de Pharmacie. En un mot j'ai tâché de ne rien laiſſer à deſirer à ceux qui veulent s'inſtruire parfaitement dans la connoiſſance des végétaux, pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des Auteurs qui ont écrit ſur les propriétés des Plantes & ſur les compoſitions de Pharmacie.

Après avoir déſigné les meilleurs noms des Plantes, & cité ceux qui les ont nommées differemment, il conviendroit d'examiner leurs ſentimens, de les concilier enſemble, & de rendre raiſon de la varié-té de leurs opinions, en faiſant remarquer les fautes de quelquesuns, & ce qui

les y a fait tomber ; ce qui s'appelle la critique des Auteurs. Je n'aurois pû le faire dans cet Abrégé sans passer les bornes que je m'y suis prescrites ; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des Plantes, mon but principal étant de rendre les jeunes Médecins capables de se servir utilement des secours que les Plantes leur fournissent si abondamment.

Pour y parvenir, je me suis particulierement attaché à remédier aux inconveniens dans lesquels sont tombés les Anciens Botanistes, & après eux la plupart de leurs Commentateurs, qui s'etendent souvent sur les propriétés d'une Plante à laquelle ils attribuent de grandes & rares qualités, sans marquer précisément la partie de cette Plante qu'il faut employer, & négligent la dose & la maniere dont on s'en doit servir ; ce qui me paroît cependant d'une conséquence infinie, une même Plante ayant souvent différentes vertus dans ses différentes parties, & la dose d'un remede contribuant beaucoup à son action.

J'ai tâché d'éviter aussi l'erreur de ceux qui outrent, avec une complaisance excessive, les avantages d'une Plante dont ils font une panacée, & un remede universel. Ne contribuerai-je pas autant

à l'utilité publique en marquant les mauvaises qualités des Plantes, qu'en étalant pompeusement leurs vertus ? Et ne ferai-je pas aussi-bien d'éxaminer scrupuleusement les circonstances & les cas particuliers où leur usage peut être nuisible, comme de faire connoître dans quelles occasions on peut s'en servir avec succès? Un même remede ne convient pas toujours dans une même maladie : la complication d'accidens, & la diversité des symptômes obligent souvent un Praticien habile à changer la méthode ordinaire, & à s'accommoder à un cas particulier, dont il fait son objet principal. De-là ce petit nombre de vrais spécifiques, de-là les terribles inconvéniens dans lesquels tombent ceux qui donnent trop à l'expérience, & qui négligent la méthode, lesquels ayant vû réussir deux ou trois fois un remede, le prônent hautement, l'appliquent sans discretion à toutes sortes de maladies, & en font, comme parle le vulgaire, *une selle à tous Chevaux.*

Pour prévenir ce malheur, & mettre les jeunes Médecins en état d'éviter ces écueils dangereux, après avoir marqué dans cet abregé les noms & les parties de la Plante qu'on emploie ordinairement, la dose & la maniere de s'en servir, je ne leur attribue que les vertus les plus universellement

verſellement approuvées par les Auteurs dignes de foi, & celles qu'une longue ſuite d'expériences a confirmé: J'y ai joint auſſi quelques-unes des obſervations que j'ai recueillies dans l'exercice de la pratique; obſervations néceſſaires pour faire une juſte application des Plantes. Enfin, pour rendre cet Abregé plus complet, j'ai fait une courte énumération des principales préparations de Pharmacie, dans la compoſition deſquelles la Plante eſt employée, afin de rappeller dans la mémoire la vertu du remede compoſé, & l'effet du remede ſimple.

Pour ce qui eſt de la maniere de ſe ſervir des Plantes, & de leur doſe, je dois faire ici remarquer en général qu'on les emploie fraîches ou ſéches en décoction ou en infuſion, ou en ſubſtance, entieres ou en poudre. La plûpart des racines fraîches & menues s'ordonnent auſſi bien que les feuilles par poignées, après les avoir nettoyées de la terre & des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus groſſes ſe preſcrivent ordinairement au poids d'une once ſur chaque livre d'eau. On emploie les fleurs par pincées, & les ſemences au nombre, quand elles ſont groſſes, & au poids, lorſqu'elles ſont menues. Il eſt bon d'obſerver, lorſqu'on preſcrit des apozêmes, ptiſanes, infuſions ou

décoctions, que les racines séches, les bois & les écorces doivent bouillir, étant compactes & dures, & jamais les feuilles, qui, comme les fleurs, ne doivent se jetter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu, aussi-bien que la Réglisse & les autres drogues gluantes. Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens; car au lieu d'une liqueur coulante & légere, qui soit capable de se distribuer facilement dans le sang, on fatigueroit l'estomach des malades par une espece du mucilage épais, qui les gonfleroit, & qui leur seroit plus préjudiciable qu'utile.

Examinons présentement l'ordre que j'ai observé dans le dénombrement des Plantes usuelles, & la division de leur Histoire, dont je présente le plan & l'Abrégé.

La plûpart des Traités de Plantes dont on se sert en Médecine, sont distribués par ordre alphabétique, ou suivant leurs genres. J'ai cru que je ne devois pas suivre ces modeles, parceque les Plantes dont les vertus sont différentes ou opposées, s'y trouvent confondues; & lorsqu'on veut choisir entre les simples qui ont une même propriété, ceux qui conviennent le mieux à son sujet, ou qu'on peut avoir plus facilement, il faut fati-

ger ſa mémoire, & parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paroît plus commode : les Plantes qui font le même effet y étant rangées dans une même Claſſe, ſont toutes apperçues d'un ſeul coup d'œil. N'eſt-il pas alors plus aiſé de les retenir & de s'en faire une mémoire locale ? D'ailleurs une méthode qui s'accorde avec la diviſion des remedes & de toute la matiere médicinale établie depuis long-tems, n'eſt-elle pas plus convenable à la pratique de la Médecine, que celle qui eſt fondée ſur les genres des Plantes, & qui regarde la Théorie de la Botanique. On trouvera au commencement de l'Ouvrage, la diviſion des Claſſes, & l'ordre que j'ai obſervé dans l'arrangement des Plantes,

Quelque facile & commode que ſoit cet ordre, il s'y rencontre toutefois une difficulté par rapport aux differentes propriétés d'une même Plante : Pour remedier à cet inconvénient, j'ai fait à la fin de chaque Claſſe le dénombrement des Plantes qui ont la vertu particuliere à cette Claſſe, & qui ſont rapportées dans quelque autre par rapport à leurs uſages les plus ordinaires ; par exemple la Guimauve eſt une des herbes qu'on emploie le plus communément dans les décoctions & dans les fomentations emollientes, &

par conséquent j'ai cru la devoir placer dans la Classe des Plantes emollientes : cependant sa racine, ses fleurs & ses graines sont très-utiles dans les maladies de la poitrine : elles ne conviennent pas moins dans celles de la vessie, & dans la suppression d'urine : C'est pour cela que j'en ai fait mention à la fin des Classes qui parlent des Classes Béchiques & des apéritives.

Après avoir donné une idée générale des Plantes usuelles & de mes démonstrations particulieres, voyons quelle en peut être l'utilité ; & si par leur moyen je pourrois exécuter le dessein que j'ai de recueillir tant d'excellens remedes simples tirés des Plantes qui sont entre les mains de tout le monde ; tâchons ensuite de relever le mérite des Plantes de notre climat, dont on néglige injustement l'usage, pour recourir avec tant d'empressement aux drogues étrangeres ; & finissons ce Discours par quelques réfléxions sur la méthode la plus certaine, pour se convaincre des vertus qui sont déja connues, & par l'examen de ce qui peut conduire à quelques nouvelles découvertes sur cette matiere.

La Botanique pratique n'est pas seulement une des sciences les plus anciennes & les plus nécessaires ; elle est aussi

une des plus universelles, & la science, pour ainsi dire, de tous les états. Les sçavans comme les ignorans, les Riches aussi-bien que les pauvres, les citoyens & les gens de la campagne, tous les hommes enfin se sentent naturellement portés à la botanique pratique; c'est-à-dire, à remarquer avec soin par écrit ou par mémoire une infinité de remedes simples fournis par les Plantes, entre lesquels se rencontrent souvent d'excellentes compositions. L'attachement à la vie, le desir de la passer avec une santé parfaite, & l'attention qu'on a pour éviter les maux, sont les motifs justes & naturels qui nous portent à rechercher avec empressement ce qui peut contribuer à notre propre conservation. De-là cette multitude prodigieuse de recettes dont nos Livres sont remplis: de-là ces prétendues medecines abrégées, ou recueils de secrets imprimés par des personnes de l'un & de l'autre sexe: de-là tant de remedes qui ne sont connus que par des manuscrits, qui passant de famille en famille, comme des heritages précieux, tombent souvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les possedent. N'oublions pas les remedes que les Paysans & les Sauvages employent avec autant de succès dans leurs maladies, & qu'ils trouvent

avec facilité & à peu de frais, dans les bois & dans les campagnes.

Il eſt évident qu'un Recueil général de tant de remedes éprouvés, fait par des perſonnes intelligentes & exactes, ſeroit un Ouvrage très-utile. Ne pourrois-je pas dans la ſuite y parvenir ? Et les démonſtrations publiques que j'entreprends, ne m'en founiront elles pas les moyens par les relations & les correſpondances que j'entreprendrai avec ceux qui y auront aſſiſté ; leſquels ayant appris à diſtinguer entre les Plantes communes dans nos campagnes celles qu'un long uſage a le mieux autoriſées, ſeront plus capables de faire de nouvelles découvertes ſur cette matiere, en s'aſſurant des bons effets des Plantes par leur propre expérience ? N'ai-je pas lieu d'eſpérer qu'ils me voudront bien communiquer leurs obſervations, que je vérifierai par moi-même ou par mes Confreres ?

Il ſeroit à propos que ceux qui ordonnent les Plantes, & ceux qui les préparent, les connuſſent aſſez bien, pour prévenir les terribles inconvéniens qui arrivent tous les jours par les mépriſes des Herboriſtes groſſiers & ignorans, auxquels les Médecins & les Apotiquaires ſe confient également : ces Herboriſtes ſont ordinairement ſi intérreſſés & ſi peu fide-

les, qu'ils ſubſtituent ſouvent aux Plantes qu'on leur demande, & qu'ils n'ont point ou ne connoiſſent pas, les autres qu'ils croyent connoître; ſans s'embarraſſer ſi leurs qualités ſont les mêmes, ou ſi elles ſont oppoſées. Etant allé, il y a quelque tems, chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas ventre, auquel j'avois ordonné une décoction émolliente & adouciſſante, j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la ſervante de l'Herboriſte, entre leſquelles je reconnus quelques bottes de Renoncule & d'autres Plantes plus capables d'exciter des irritations dans les inteſtins, & des tenſions douloureuſes dans leurs fibres, que de les amollir & de prévenir leur inflammation. Je ſuis perſuadé que ces mépriſes cruelles arrivent ſouvent, & qu'on ſonge moins à y remédier, qu'à s'en prendre aux Médecins, qu'on rend toujours reſponſables des événemens.

Je ſais par une expérience journaliere que la plupart des Herboriſtes ne connoiſſent qu'un petit nombre de Plantes que les gens de la campagne leur apportent dans la ſaiſon favorable; ils ne les diſtinguent que par des noms corrompus; & confondant les eſpeces, ils font le plus ſouvent des *qui pro quo* auſſi pernicieux aux malades, qu'ils ſont préjudiciables à

la réputation des Médecins, & des Apotiquaires; abus d'une grande conſéquence, auquel je prétends remédier pour l'honneur des Médecins & pour l'intérêt des malades, par les cours des Plantes uſuelles, où j'admettrai volontiers & gratuitement les Herboriſtes, qui devroient, ce me ſemble, dans une Ville auſſi-bien policée que Paris, donner des preuves de leur capacité, avant qu'il leur fût permis d'y débiter les Plantes. La plûpart des Malades croyent être plus ſurs des remedes qu'ils font chez eux, que de ceux qui ſont préparés chez les Apotiquaires, en quoi ils s'abuſent ſouvent, parcequ'ils ſe fient à un domeſtique qui leur apporte ce qu'un Droguiſte ou un Herboriſte ignorant lui donne. Les Médecins ne font pas ordinairement aſſez d'attention à pluſieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies, auxquelles ils ne pourroient obvier qu'en examinant ſoigneuſement la matiere des remedes qu'ils preſcrivent, & s'ils ſont éxécutés avec fidélité.

Outre l'utilité de mes démonſtrations par rapport à l'inſtruction des Herboriſtes, & aux malades de cette Ville qui en ſeront mieux ſervis; ceux des Provinces en recevront auſſi dans la ſuite de grands avantages, en ce que les Apotiquaires & les Chirurgiens qui vont ordinairement à la campagne chercher les Plantes qui leur

ſont néceſſaires, ayant appris à les bien diſtinguer, ſeront plus capables d'en faire un bon choix. N'eſt-il pas de leur devoir & de leur intérêt de s'inſtruire dans une ſcience qui doit être le premier objet de leur art, puiſqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale qui eſt la guériſon de leurs malades?

A l'égard des jeunes Médecins, en faveur deſquels je me ſuis particulierement déterminé à faire ces démonſtrations, ma vue principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus ſimple dans la matiere médicinale, de plus utile & de mieux autoriſé par une longue ſuite d'expériences: qu'ils faſſent attention qu'il y a ſouvent autant d'ignorance que de témérité, d'entreprendre la guériſon des malades avec quatre ou cinq remedes généraux qu'on prétend employer dans toutes ſortes de rencontres, en réduiſant la Médecine à la Saignée, l'Emétique, le Quinquina, l'Opium & le Mercure. Cette ſimplicité de remedes eſt auſſi contraire à la bonne pratique, que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances, & qui, au lieu, par exemple, d'une ptiſane légere qui ſoulageroit les malades ſans les fatiguer, preſcrivent des Apozêmes remplis d'une douzaine de drogues, dont les qualités différentes

leur paroiſſent ſatisfaire à pluſieurs indications que l'imagination leur préſente tout à la fois. Deux ou trois Plantes bien appliquées font ſouvent un effet plus ſûr & moins de violence à la nature, qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'eſtomac,& qu'un malade a plus de peine à ſoutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons préſentement l'avantage qu'il y auroit à ſe ſervir des Plantes qui croiſſent ſous nos pas, & qui reſpirent, pour ainſi parler, le même air qui nous environne. La plupart des hommes peu touchés des recherches purement phyſiques ſe plaignent toujours (quelque fois avec raiſon) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux ; & des perſonnes très ſenſées m'ont ſouvent témoigné qu'ils étoient ſurpris qu'on foulât aux pieds avec tant de négligence & de mépris, les Plantes ſalutaires que la nature prodigue dans nos bois & dans nos campagnes ; pendant qu'on recherche à grands frais des Plantes & des drogues étrangeres. En effet, ne peut on pas préſumer avec vraiſemblance que l'Auteur de la nature a fait naître dans chaque Pays des herbes & des fruits proportionnés aux beſoins & au nombre des créatures qui les habitent ? La Providence du Créateur ne ſe fait-elle pas admirer, lorſqu'on fait attention à la

multitude des Plantes differentes qui naissent aux environs de cette grande Ville ? On reconnoit par l'Histoire que Monsieur Tournefort en a laissé, & qu'un de ses plus habiles Disciples (1) doit augmenter au premier jour par ses découvertes, que le nombre des Plantes qui se trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris, surpasse considérablement celui des Plantes qu'on découvre dans des Provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs n'est-il pas raisonnable de croire que les Plantes de notre climat sont plus convenables à nos tempéramens, que celles qui naissent, pour ainsi dire, sous un autre Soleil ; & qu'une contrée aussi tempérée que la nôtre, fournit à ses habitans des fruits plus doux & plus conformes à leur constitution, que les sables de l'Afrique, les montagnes & les plaines des Indes, du Bresil & du Pérou.

Je ne prétends pas par ces réflexions désapprouver les spécifiques & les remedes précieux qu'on apporte de ces terres éloignées : le Quinquina & l'Hypécacuana sont trop bien autorisés par leurs bons effets, & le Public est avec justice prévenu en leur faveur.

(1) M. Vaillant, Sous-Démonstrateur des Plantes du Jardin Royal.

Auſſi mon deſſein n'eſt pas d'affoiblir le mérite des remedes qui nous viennent des Indes & de l'Orient ; mais je veux relever celui des nôtres, & j'eſpere démontrer quelque jour par des faits bien avérés, que nous avons en Europe des remedes auſſi ſûrs dans leurs effets, que pluſieurs drogues étrangeres, dont la rareté & le prix ſont ſouvent ce qui les fait rechercher. Les Empyriques & les Charlatans n'ont la plûpart d'autres ſecrets que l'adreſſe de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien ou très-peu ; & de faire paſſer pour ſpécifiques étrangers & précieux, des remedes très communs que nous employons ſans miſtere.

Je m'étendrois davantage ſur cette matiere, ſi je voulois faire ici le parallele de nos Plantes d'Europe & de celles des autres parties de l'Univers ; il ne me ſeroit pas difficile de faire voir que dans la ſanté, nous pouvons trouver chez nous des herbes & des fruits qui nous conviennent auſſi bien que le Thé, le Caffé, le Poivre, le Gimgembre, &c. que dans la maladie, les Plantes qui naiſſent dans nos montagnes, contribuent autant à la vertu de nos plus célebres compoſitions que celles de l'Orient, & que les herbes fines & Aromatiques ſont plus proportionnées à nos tempéramens, que les Aromats de

l'Aſie & de l'Amérique ; en un mot, on pourroit démontrer que la France renferme dans ſon ſein ce qu'il y a de plus néceſſaire & de plus utile à la ſanté de ſes habitans.

Examinons préſentement comment on pourroit apprendre les vertus des Plantes qui ſont éprouvées, & par quels eſſais ou quels moyens on en découvriroit de nouvelles.

La tradition fondée ſur des expériences réitérées, eſt, à mon ſens, une voie beaucoup plus ſûre pour nous convaincre des propriétés d'une Plante, que ſon Analyſe Chymique, & la décompoſition de ſes principes. Nous devons à la vérité d'excellens remedes à la Chymie ; elle en a tiré des animaux & des mineraux des préparations ſi utiles, qu'il y auroit de l'injuſtice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été ſi loin dans la recherche des facultés des végétaux ; les Analyſes ſimples ou compoſées, précédées de la fermentation, ou de la ſeule digeſtion, aidées par le mélange des diſſolvans, ou ſans aucune addition, exécutées par une chaleur douce & lente, ou par le feu, ſans aucun intermede : toutes ces ſortes de décompoſitions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets

des Plantes qui ſont déja connus par l'expérience, qu'à découvrir ceux que nous ne connoiſſons point. Près de deux mille Analyſes des Plantes différentes faites par les Chimiſtes de l'Académie Royale des Sciences, ne nous ont appris autre choſe, ſinon qu'on tire de tous les végétaux une certaine quantité de liqueurs acides ; plus ou moins d'huile eſſentielle ou fetide ; de ſel fixe, volatil ou concret ; de phlegme inſipide & de terre ; & ſouvent preſque les mêmes principes & en même quantité, des Plantes dont les vertus ſont très différentes : ainſi ce travail très long & très pénible, a été une tentative inutile pour la découverte des effets des Plantes, & n'a ſervi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir ſur les avantages de ces Analyſes.

Cependant, pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles Phyſiciens, l'hiſtoire d'une Plante ſera plus complette en y joignant ſon Analyſe, comme ont fait Meſſieurs Lémery pere & fils, dans le Traité des Drogues ſimples & celui des Alimens, & Monſieur Tournefort, dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin ; car il ne s'eſt pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile, de ſel, de phleg-

me ou de terre, dans une Plante, ce qui eſt aſſez vague en généal, & qui par conſéquent ne conduit à rien de poſitif; mais il a eu égard aux ſels qui réſultent du mêlange de ces principes, & qui produiſent des ſels analogues à ceux dont les propriétés nous ſont connues. Il a comparé le ſel de certaines Plantes à l'Alun, au Nître, au ſel ammoniac, au ſel marin, au Tartre vitriolé, au ſel de corail, &c. Il nous apprend par des expériences familieres, & des eſſais faciles à vérifier, que ces ſels ſont envelopés dans une certaine quantité de ſoufre ou de terre, & que le tout eſt diſſout dans une portion plus ou moins conſidérable de phlegme. Quoiqu'il n'emploie ce ſyſtême que pour expliquer les propriétés des Plantes d'une maniere plus intelligible, & qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures phyſiques, il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la ſeule Analyſe; & que les eſſais que cet Auteur rapporte dans ſa Préface, pour découvrir la nature du ſel naturel de la terre, & des autres ſels foſſiles, peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des Plantes. Par exemple, Monſieur Tounefort reconnoît par l'Analyſe des Plantes aſtringentes & ſtiptiques, que l'acide & la terre

dominent en elles ; qu'outre cela quelques unes donnent un eſprit urineux. Sur ce fondement il ſe croit en droit d'avancer que leur ſel eſt analogue à l'Alun, & que dans leur tiſſure, il y a auſſi quelque peu de ſel ammoniac. Suivant cette opinion, il ſemble qu'on pourroit dire que toutes les Plantes aſtringentes donnent des indices de ſel acide mêlé avec une portion conſidérable de terre, ce qui forme un ſel alumineux ; on y devroit trouver auſſi un peu de ſel Ammoniac, comme il ſe rencontre dans la Quintefeuille, la Millefeuille, l'Argentine & quelques-autres ; mais cela n'eſt pas toujours vrai, car la Sanicle & la Bourcette qui ſont aſtringentes, ne donnent dans l'Analyſe aucuns indices de ſel alumineux : ce qu'on tire de la Bourcette eſt preſque tout alkalin, & il y a peu de Plantes qui donnent plus de ſel volatil concret, plus de fixe lixiviel, & plus de terre, ſuivant les Analyſes de l'Académie. L'Auteur après avoir dit que ſa ſaveur eſt d'un goût d'herbe ſalé & comme déterſif, & que le ſuc de ſes feuilles rougit un peu le papier bleu ; ces eſſais joints à l'Analyſe ci-deſſus, le déterminent à conjecturer que dans cette Plante, le ſel ammoniac eſt diſſout dans une portion conſidérable de phlegme, modéré par beaucoup de terre & un peu

de ſoufre. La Sanicle donne par l'Analyſe, après pluſieurs liqueurs acides, un eſprit urineux & du ſel volatil concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre; d'où Monſieur Tournefort conclut qu'elle contient du ſel ammoniac, du ſoufre & des parties terreſtres; il ne reconnoît dans ces deux Plantes aucune marque de ſel alumineux; cependant l'expérience journaliere nous apprend qu'elles ſont très utiles dans les Pertes de ſang & les Hémorragies, dans la Dyſſenterie, &c. il ne s'enſuit donc pas des principes établis par cet Auteur, que le ſel alumineux domine dans toutes les Plantes aſtringentes; mais ſeulement que les Plantes dans leſquelles le ſel alumineux eſt en plus grande abondance que les autres principes, peuvent être réputées capables de reſſerrer, plutôt que d'avoir d'autre propriété. Ajoutons que la plûpart des ſels contenus dans les Plantes, s'y forment auſſi-bien que les autres principes, ou par les fermens naturels qui s'y trouvent, ou par les différens organes qui les filtrent; vérité confirmée par les Analyſes faites par Monſieur Homberg, ſur les mêmes Plantes ſemées dans deux caiſſes différentes, remplies de terre deſſalée par une forte leſſive, & arroſées enſuite, l'une, avec l'eau commune, & l'autre,

avec une dissolution de Nître dans l'eau simple ; ces Plantes rendirent cependant à-peu-près les mêmes principes.

L'Abbé Rousseau, Chimiste Moderne, a fait beaucoup valoir les Analyses fermentées par l'addition du Miel ; & le Livre des secrets que son frere a donné au Public après sa mort, nous apprend quelques préparations assez utiles, sur-tout celle de l'Opium : Je me suis servi de sa méthode, en travaillant sur les Plantes ameres, pour essayer si l'on pourroit corriger leur amertume sans altérer leur qualité. L'Histoire de l'Académie (1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicenne, dont j'ai donné une Analyse fermentée avec le Miel. J'en ai fait d'autres sur des Plantes ameres odorantes, ou sans odeur, comme la Gentiane, la petite Centaurée, l'Absynthe, la Tanaisie, le Marrube blanc & quelques autres : J'ai distillé ces Plantes au feu de sable, après les avoir laissé en digestion dans l'hydromel simple, jusqu'à ce quelles commençassent à fermenter sensiblement ; j'en ai tiré d'abord une liqueur spiritueuse d'une odeur plus douce que la Plante ne l'avoit auparavant ; la liqueur en étoit devenue vineuse & moins amere ; à cette liqueur spiritueuse a succédé un phlegme insipide & sans odeur,

(1) Année 1705.

que j'ai rejetté comme inutile : le reste de la matiere filtré & évaporé, m'a donné un extrait qui contenoit le sel fixe & quelque portion de souffre grossier enveloppé dans la partie terreuse de la Plante ; ayant versé sur cet extrait la liqueur spiritueuse des premieres distillations, elle s'est chargée en peu de tems d'une teinture assez forte : cette teinture essentielle renfermoit par ce procédé, les principes les plus agissans de la Plante, & deux ou trois onces d'une telle préparation contenoient la vertu de plusieurs livres d'une décoction amere & dégoûtante. Mais comme la fermentation désunit les parties & forme de nouveaux composés, & que d'ailleurs l'acide du Miel peut altérer la qualité des mixtes, je n'ai pas reconnu que ces especes de Quintessences eussent la même vertu que la Plante donnée en décoction ou en substance. Il vaut souvent mieux employer les Plantes ameres comme la nature nous les présente, d'autant que ce qui nous rebute le plus, est peut-être ce qui constitue leur qualité la plus efficace, puisqu'en essayant par cette méthode de dépouiller, par exemple, l'Eupatoire de son amertume, on affoiblit en même tems sa vertu.

Toute l'utilité de ces sortes d'Analyses fermentées avec le Miel, m'a paru consi-

ſter, en ce qu'elles nous procurent les principes ſalins & ſulphureux des végétaux dégagés de la partie terreuſe qui les enveloppe ordinairement; ces principes actifs réunis enſemble, & corrigés l'un par l'autre dans la fermentation, étant diſſous dans une quantité ſuffiſante de phlegme, peuvent ſe diſtribuer plus promptement dans les vaiſſeaux ſanguins, ſans ſubir les digeſtions & les altérations qui ſe font dans les premieres voies; ainſi les Plantes aromatiques, & celles dont l'odeur eſt forte & pénétrante, leſquelles abondent en ſel volatil aromatique huileux, peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées juſques dans le ſang, ſans exciter par leur amertume & leur âcreté des ſecouſſes trop vives dans les fibres nerveuſes de la gorge & de l'eſtomach, ſur leſquelles les remedes font leur premiere impreſſion; ces irritations violentes n'étant utiles & néceſſaires que dans les maladies extrêmes, dans leſquelles on a beſoin d'un ſecours prompt & efficace.

Tout bien examiné, on peut avancer qu'entre les Médicamens tirés des Plantes, les plus ſimples & les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés & aux plus compoſés, à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par

un très grand nombre d'expériences. La nature n'a-t-elle pas réglé plus ſagement que nous, la doſe des principes dans chaque mixte ? La terre & l'eau que les Chimiſtes rejettent ſouvent comme inutiles, ſont quelquefois plus capables de produire les bons effets que nous remarquons dans les Plantes, en modérant l'activité des ſoufres trop volatils, & en adouciſſant l'âcreté des ſels, que ces mêlanges raffinés de quinteſſences, d'eſprit, d'huiles éthérées, d'élixir & d'extraits, qui deviennent des poiſons dans la main des ignorans qui ne ſavent pas les employer avec meſure & avec méthode.

On peut raiſonnablement avancer que les ſaveurs & les odeurs ſont capables de nous conduire plus loin que l'Analyſe dans la découverte des facultés des Plantes. Les ameres, par exemple, ſeront plutôt ſoupçonnées propres à rétablir les fonctions de l'eſtomac & à faire mourir les vers, que les inſipides; on pourroit employer plus hardiment dans les vapeurs hyſtériques & les affections ſoporeuſes une Plante dont l'odeur eſt pénétrante & aromatique & la ſaveur âcre, qu'une autre qui n'auroit nulle odeur & nulle ſaveur ſenſible. Mais qui nous aſſurera que ces herbes ameres & inſipides, odorantes ou ſans odeur, âcres ou douces n'ont aucune qualité con-

traire aux maladies auxquelles nous les croyons propres, si ce n'est l'expérience; laquelle n'est autre chose qu'un acte réitéré plusieurs fois & presque toujours uniforme? Cette expérience doit souvent son origine au hazard, à l'exemple des animaux guidés par le seul instinct, à la couleur, à la figure extérieure, & à plusieurs autres circonstances, aussi-bien qu'aux saveurs, aux odeurs & aux autres qualités sensibles.

Après tout, les propriétés des Plantes, quoique bien établies par l'expérience, sont toujours relatives à la disposition de nos humeurs & à la constitution de nos visceres; l'altération des parties solides, ou la dépravation des liqueurs qui les arrosent, mettent souvent les malades hors d'état d'être guéris par les plus assurés spécifiques. La diversité des tempéramens, la nature de la maladie, l'âge, la saison, la différente température de l'air, la qualité des alimens dont les malades ont été nourris, leur régime de vie, leurs mœurs, & plusieurs autres circonstances demandent une attention particuliere: & pour être sûr de l'heureuse application d'un remede, quoiqu'il soit trés simple & reconnu pour spécifique, il est nécessaire que la personne qui l'ordonne soit aussi prudente qu'exercée dans la pro-

feſſion de la Médecine. Tout le monde ſent cette vérité : Cependant avec quelle facilité, pour ne pas dire avec quelle imprudence, ne confie-t'on pas ſa ſanté, & n'abandonne-t on pas ſa vie entre les mains des ignorans, dont toute la capacité n'eſt fondée que ſur beaucoup d'effronterie, autoriſée par quelque cure faite au hazard, ou ſur des relations ſuſpectes & mandiées ? Le meilleur moyen de détromper le Public prévenu en faveur des Charlatans, dont il eſt la dupe, ſeroit, à mon avis, de ſe perfectionner dans la matiere Médicinale, & d'avoir à la main outre les remedes généraux qui ſont les armes ordinaires de la Médecine, pluſieurs autres remedes, tirés du ſein de la nature, qu'on ſût placer à propos pour ſe concilier la confiance des malades, en les ſoulageant dans leurs maux lorſqu'il n'eſt pas poſſible de les guérir abſolument. Les Plantes fourniſſent abondamment ces ſecours, dont un Médecin ne peut ſe paſſer, s'il veut remplir dignement les devoirs de ſon miniſtere. Finiſſons ce Diſcours, en faiſant remarquer que cet Ouvrage ne ſera pas ſeulement néceſſaire à l'étude de la Médecine & à l'Hiſtoire naturelle; ceux auſſi qui, plus attentifs à leur ſanté que les autres, & fondés ſur quelque légere expérience, ſe croyent en état de ſe

ſuffir à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables, en connoiſſant les Plantes dont ils apprendront ici les uſages ; mais qu'ils ſe ſouviennent auſſi de ne pas tant préſumer de leurs lumieres, & d'appeller dans leurs maladies un Médecin auſſi ſage qu'éclairé, qui les guide dans la juſte application des remedes, dans laquelle conſiſte principalement l'art de guérir.

A l'égard des Savans & des bons Praticiens, je les prie de regarder cet Abrégé comme l'ébauche & l'eſſai d'un plus grand Ouvrage, que je ne dois entreprendre qu'après avoir été éclairé de leurs lumieres, & plus inſtruit par leur fréquentation & leurs expériences : j'eſpereque l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis & leurs réfléxions pour une exécution plus parfaite de mon projet. Quoiqu'il arrive, je m'eſtimerai toujours heureux, ſi les jeunes Médecins trouvent dans mes Démontrations plus de facilité à connoître les Plantes, & ſi les malades rencontrent par leurs ſecours, un plus grand nombre de remedes, auſſi ſûrs dans leurs opérations, qu'ils ſont commodes & à peu de frais.

VIE



# VIE
## DE
# M. CHOMEL.

PIERRE JEAN BAPTISTE CHOMEL, naquit à Paris le 2 Septembre 1671 de Jean-Baptiſte Chomel, Médecin ordinaire du Roi (*a*) & de Françoiſe le Breton, fille d'un Maître Chirurgien (*b*) de

(*a*) Il avoit été reçu Médecin du Roi le 21 Mars 1669 & avoit prêté ſerment entre les mains de M. Vallot. Il eſt mort âgé de 81 ans; le 22 Juillet 1720, étant né le 11 Juillet 1639.

(*b*) Ce Chirurgien, malgré ſes diſpoſitions & ſes talens, n'a jamais pû acquérir une réputation éclatante. Il mourut encore jeune & par accident, ayant gagné un violent Rhumatiſme en jouant trop fréquemment à la Paume, jeu dans lequel il excelloit. (Ce jeu étoit fort à la mode pour lors, même parmi les grands.) Il voulut en guérir par les ſueurs; il ſe mit ſous l'*Archet*, c'eſt à-dire qu'il fit enflammer de l'Eſprit-de-vin, s'enferma dans une cage de papier qu'il avoit fait lui-même pour lui ſervir d'étuve. Le

Paris, niéce d'un Médecin (c), célebre dans ſon tems, riche, & qui la dota.

La naiſſance de M. Chomel fut accompagnée d'un évenement qu'il avoit coutume de raconter à ſes enfans, pour leur faire ſentir qu'il avoit éprouvé les ſecours

feu prit à la cage & il fut étouffé avant qu'on pût lui donner du ſecours. Il ſe nommoit Chrétien le Breton.

(c) Charles le Breton Docteur Régent de la Falcuté de Médecine, avoit été pourvu le 8 Mars 1646, par le Roi (la Reine Régente ſa mere préſente) d'un brevet de Médecin ordinaire, & avoit prêté ſerment entre les mains de M. Couſinot premier Médecin. Le 7 Décembre de la même année, la Reine Régente mere du Roi, poſſédant & exerçant la charge de Grand Maître, Chef & Surintendante Général de la Navigation & Commerce de France, lui accorda un brevet de commiſſion de Médecin de la Marine. En 1652, le 22 Juillet il ſuccéda au ſieur Claude Bréget Médecin de la Faculté de Paris, dans la Charge de Médecin de Monſeigneur le Duc d'Enguien. En 1674 il étoit Médecin de Madame la Princeſſe, dont il ſuivit la fortune, ne l'ayant point abandonnée dans ſon exil. Il mourut le 1 Septembre 1677.

Il fit un diſcours Latin ſur la néceſſité de l'Hygienne, le 11 Octobre 1646, & le 14 du même mois l'amitié lui fit prononcer publiquement le Panégyrique de Jean de Montreuil, Médecin de Monſeigneur le Duc d'Enguien premier Prince du Sang.

Ces deux petits diſcours ſont écrits avec l'élégance dont la Faculté de Médecine de Paris eſt en poſſeſſion depuis ſi long-tems.

visibles de la Providence dès le premier jour de sa vie, & que jamais depuis ce moment elle ne l'avoit abandonné.

Il vint au monde gémeau d'une sœur plus forte que lui. Elle s'étoit présentée la premiere, & en sortant, elle s'étoit aidée de ses pieds poussant fortement sur son frere. La circulation du sang en en avoit été apparemment interceptée. La fille venue, la Sage-femme s'apperçut qu'il y avoit encore un enfant, mais qu'il étoit à craindre qu'il ne fût sans vie, puisqu'il étoit sans mouvement. En effet s'étant mise en devoir de suppléer au défaut de la nature, elle détermina la sortie de l'enfant ; & sans suivre la route ordinaire, elle délivra tout de suite la mere sans couper le cordon umbilical. Après elle fit mettre le placenta dans un plat sur des cendres chaudes, & retourna à la mere pour la secourir. Dans cet intervalle le sang & les liqueurs ayant été raréfiées & mises en mouvement par l'action du feu, la chaleur se fit sentir : on aida cette chaleur d'un peu de vin chaud dont on frotta les tempes, les narines & la région du cœur de l'enfant. On s'apperçut de quelques battemens ; enfin au grand étonnement des Assistans qui rioient de toutes ces précautions, l'enfant commença à crier.

De cet accident M. Chomel avoit conſervé une délicateſſe de tempérament qui ne s'eſt diſſipée qu'à vingt-cinq ans.

Il commença ſes études au College des Jéſuites. A dix ans, ſon pere déja chargé d'une nombreuſe famille l'envoya à Lyon chez un frere, Curé de S. Vincent, connu par le Dictionnaire Œconomique, & par une Communauté ditte de L'enfant Jeſus qu'il avoit fondée. Il continua ſes études chez les Jéſuites de Lyon, & il eut l'honneur de prononcer le compliment fait à Madame Royale qui alloit à Turin épouſer Monſieur le Duc de Savoie. L'éloignement de ſa famille, la vivacité de ſon tempérament, l'ennui de demeurer dans un Preſbytere, engagerent le jeune Chomel à demander ſon retour à la maiſon paternelle, âgé pour lors de près de quatorze ans. Ses études finies il ſe détermina pour la Médecine; & la partie de cette ſcience qui parut l'attirer d'avantage fut la Botanique.

En 1692 il ſuivoit exactement les leçons & les laborieuſes herboriſations du célebre Tournefort.

En 1693 des affaires de famille l'engagerent à aller en Auvergne dont ſon pere étoit originaire (*a*); mais ce voyage ſe fit

(*a*) M. Chomel le pere étoit de Ganat. Co-

avec fruit. Les momens de loisir étoient employés à la Botanique, & les divertissemens menoient toujours aux herborisations champêtres.

Ce fut cette année, qu'arriva la disgrace de M. Daquin auquel succéda M. Fagon. Jusqu'à ce jour M. Chomel pere, ami de M. Daquin, avoit éloigné son fils de se mettre sur les bancs de la Faculté, lui faisant envisager la survivance de sa charge de Médecin du Roi. Véritablement une charge a cela d'agréable qu'avec quelques études superficielles & quelque résidence dans une Faculté Provinciale, où pour l'ordinaire on obtient assez facilement le nom de Docteur, on acquiert le droit d'exercer la Médecine à Paris, concurremment avec des Médecins dont les grades ont été ordinairement mieux mérités.

M. Fagon, parvenu à la place de premier Médecin, s'étoit déclaré ouvertement contre tous les Docteurs étrangers. Il regardoit comme un abus pernicieux que des Médecins qui n'ont pas même le droit d'exercer la Médecine dans les

pendant le nom des Chomel vient du Vivarais où ils sont regardés comme nobles. On trouve dans Riviere quatre observations que François Chomel Médecin d'Annonay lui avoit communiquées. Page 561. Edition de Lyon 1690.

Villes où ils sont reçus Docteurs, eussent le droit de venir à Paris faire impunément essai de leur ignorance, aux dépens des personnes les plus considérables & au mépris de toutes les Loix. Ces Médecins Ubiquistes d'Universités Provinciales avoient formé une chambre Royale que, peu après son élévation à la place de premier Médecin, M. Fagon fit supprimer avec éclat. Le jeune Chomel bien informé de la façon de penser de M. Fagon, termina promptement les affaires qui l'avoient appellé en Auvergne, & vint se mettre sur les bancs de la Faculté. En 1694 il fut reçu Bachelier. Depuis ce moment il s'abondonna à la passion qu'il avoit pour les Plantes. Il n'épargna ni soins, ni veilles, ni fatigues, ni santé même pour la satisfaire. Il faisoit quelquefois sept à huit lieues aux environs de Paris à pied, & revenoit chargé de Plantes qu'il arrangeoit le soir selon leur genre & leurs Classes, systême favori de son Maître. Ce travail, souvent poussé à l'excès, avec un tempérament plein de feu, occasionnoit des fausses pleurésies, des maux de gorge, des douleurs de tête aigües. Quelques saignées brusquement faites & réitérées, le rendoient plus léger & plus disposé à retourner à l'herborisation. Son inclination pour la Botanique

étoit encore aidée & fortifiée par de fort bonnes raisons. M. Fagon n'étoit point ami de M. Chomel pere, attaché à M. Daquin & étranger à la Faculté de Paris. C'étoit donc un obstacle à surmonter pour parvenir à la survivance de la Charge de Médecin du Roi. En ce tems-là, les Médecins de quartier étoient d'exercice, avoient les mêmes honneurs & prérogatives que le premier Médecin, les grandes entrées, voyoient le Roi dans ses maladies, le suivoient à l'armée; enfin il n'y avoit point encore de conseil de santé, qui n'a été établi que dans le tems de la Régence de Monseigneur le Duc d'Orléans. M. Fagon aimoit les Plantes, les connoissoit & faisoit cas des Botanistes. Il falloit donc cultiver la Botanique pour faire sa cour à M. Fagon. D'ailleurs, dans le projet que M. de Tournefort avoit de faire l'Histoire générale des Plantes du Royaume, M. Chomel devoit se charger de l'Auvergne, du Bourbonnois & des Montagnes voisines si fertiles en Plantes Médicinales. C'est ce qui engagea M. Chomel en 1700, de partir au mois de Mai pour l'Auvergne, muni de tout ce qui étoit nécessaire pour faire l'Analyse des Eaux Minérales du Bourbonnois & de l'Auvergne, sur les lieux mêmes. Il passa par Ganat, & y fit

connoiſſance avec un Médecin célebre ( M. Charles ), dont il tira de grands ſecours & de grandes lumieres pour la connoiſſance des Plantes.

En attendant la fonte des neiges, il commença ſes recherches ſur les Eaux Minérales par la Limagne. En deux mois il parcourut la haute & baſſe Auvergne. Il fit une ample récolte de Plantes, dont pluſieurs étoient inconnues & dont il a donné, depuis, des deſcriptions dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Il viſita les Eaux-de-Vic en Carladois, celle de Chaudes-aigues, perfectionna ſes obſervations ſur quarante eſpeces d'Eaux Minérales. Le ſommet du Cantal d'où l'on découvre cinq ou ſix Provinces, n'échappa ni à ſa curioſité ni à ſes travaux. Il alla rendre compte à M. Tournefort, qu'il regardoit plutôt comme ſon Maître que comme ſon Confrere. Quel plaiſir pour lui de pouvoir joindre ſon travail à celui d'un auſſi grand Maître, & d'enrichir les Herbiers de M. de Tournefort ?

Auſſi tôt après il alla à la Cour rendre compte à M. Fagon, des Plantes qu'il avoit eu ſoin d'envoyer au Jardin Royal. M. Fagon, qui avoit été auſſi martyr de la Botanique, vit d'un coup d'œil tout ce qu'on lui montroit, ſe rappella les lieux

même où certaines Plantes venoient de préférence, parut ſurpris & cependant regretta de n'avoir pas quelques Plantes précieuſes dont il indiquoit le ſéjour ordinaire. M. Chomel répondit que ces Plantes étoient vivaces, & que ne ſe reproduiſant que des racines, il auroit fallu attendre l'Automne pour les tranſplanter : que d'ailleurs, peut-être trop fidele éleve de M. Tournefort, il avoit eu plus d'égard aux graines qu'aux racines. M. Fagon ne répliqua rien, mais il fut aiſé de s'appercevoir qu'on lui feroit grand plaiſir de decorer le Jardin Royal, en y apportant les Plantes qu'il paroiſſoit envier aux Montagnes d'Auvergne. M. Chomel le ſentit; & de retour de Verſailles, il partit auſſi-tôt pour retourner en Auvergne, avec le même Bidet ſur lequel il avoit déjà fait 300 lieues. Il n'arriva, quelque diligence qu'il pût faire, qu'à la fin de Septembre à Clermont. Déjà les neiges commençoient à couvrir les Montagnes, M. Chomel les eſcalada, fit ſes recherches dans les lieux néceſſaires & revint auſſi-tôt victorieux chargé de butin. On paſſe ſous ſilence les travaux inouis de ces herboriſations, ou tantôt ſuſpendu avec un crochet de fer ſur les endroits les plus eſcarpés d'une Montagne, tantôt avancé de tout le corps, on s'élance ſur le bord

d'une Citerne pour attraper une Plante aquatique : mais on ne peut oublier un évenement que M. Chomel racontoit souvent à ses enfans, toujours en vue de leur faire adorer la Divine Providence qui veille sur les hommes qui la respectent. Un jour qu'épuisé par la grande fatigue de la journée, qui avoit été entrecoupée d'un froid & d'un chaud excessif, (car sur les Montagnes on éprouve presque dans le même instant le froid excessif & le chaud insuportable, ) M. Chomel s'étoit jetté sur la terre pour prendre quelque repos. Son guide, averti par la fin du jour, donnoit envain le signal de la retraite, M. Chomel dormoit profondément sur le bord d'un précipice effrayant, avec autant d'assurance, que dans le meilleur lit. Après bien des recherches le guide le trouva, & fut obligé de prendre toutes sortes de précautions en l'éveillant, le moindre mouvement d'un côte devant le précipiter sans ressource. M. Chomel réveillé, plein de reconnoissance, se prosterna au pied d'une croix plantée dans cet endroit pour avertir du danger.

De retour de ses voyages, M. Chomel ne laissa pas échapper les occasions d'en rendre compte à l'Académie des Sciences. En 1702 M. Tournefort choisit M.

Chomel pour son éleve. Depuis 1702 jusqu'en 1707, pour justifier ce choix, il ne s'occupa que de la Botanique, fit des descriptions des Plantes nouvellement découvertes, fit part de ses analyses sur les Eaux Minérales, enfin pour contribuer en qualité d'éleve au travail de M. de Tournefort, il travailla à l'Histoire des Plantes d'Auvergne. Une bonne partie de cette Histoire, avec la Préface, est faite & le tout a été remis à M. le Monier notre Confrere qui suit le même objet. C'est dans ce tems que le systême de M. de Tournefort ayant été attaqué & mis fort au-dessous de celui de M. Ray, M. Chomel prit la défense de son Maître, & fit imprimer un parallele de la Méthode de M. de Tournefort & de celle de M. Ray.

En 1706 M. Fagon le présenta au Roi Louis XIV, pour Médecin de quartier, en survivance de son pere qui avoit donné sa démission.

M. de Tournefort mourut en 1707. On ne peut dissimuler que M. Chomel, n'ayant pû obtenir les Mémoires de M. de Tournefort qu'il avoit demandés, & auxquels même il avoit quelque part, il ne fut tout à coup dégouté de suivre la théorie de la Botanique, qu'il ne fut même un peu moins assidu aux assemblées

de l'Académie, à laquelle il n'a jamais voulu permettre à ſon fils d'aſpirer. Mais ce découragement ne fit d'un autre côté, qu'allumer dans un eſprit vif & courageux, plus d'émulation. Il voulut faire regretter ſes talens, & faire voir qu'il méritoit qu'on eût plus d'égards pour lui. Il s'attacha tout d'un coup à la pratique de la Botanique. Il crut que de démontrer aux étudians un amas énorme de Plantes, dont à-peine peuvent-ils, après bien du tems, retenir les diviſions principales, tandis que le petit nombre qui eſt en uſage eſt très ſouvent confondu avec pluſieurs autres qui ſont ou de pure curioſité, ou tout à fait inutiles, ou ſouvent pernicieuſes, il crut donc que c'étoit leur faire perdre un tems précieux, dans une profeſſion ſur-tout, dont tout la vie ne peut aprofondir les myſteres. Il forma le projet d'enſeigner les vertus des Plantes d'uſage, ſelon leurs qualités reconnues par l'expérience de tous les âges, & confirmées par les autorités des plus Savans Médecins. Il loua un terrein inculte au Fauxbourg S. Jacques. Il le défricha, y plaça les Plantes uſuelles, en fit des cours publics l'été & ſur le ſoir, pour pouvoir ſatisfaire avant à ſes malades à qui il croyoit ſe devoir d'abord, & d'ailleurs pour ne point

détourner les étudians des cours ordinaires. Les leçons rouloient ſur les préparations des remedes tant ſimples que composés, tirés des Plantes. On faiſoit même ces préparations ſous les yeux des étudians, & la leçon finie on paſſoit à la démonſtration des Plantes dont il avoit été queſtion dans la leçon. Ces leçons furent données depuis 1706 juſqu'en 1714. Ce Jardin ſubſiſte & les démonſtrations s'y font encore. Dès 1712 Monſieur Chomel donna l'Abrégé Hiſtorique des Plantes uſuelles, fruit de ſes leçons. En 1715 la ſeconde Edition juſtifia l'utilité de ſes vues, & ſucceſſivement une troiſieme & une quatrieme Edition en trois volumes ſervirent de preuve non ſuſpecte de la ſolidité de l'ouvrage. En 1720 il fut aſſocié de l'Académie des Sciences, & en 1733 il fut fait Véteran. Son Livre & plutôt encore la douceur de ſon caractère, ſon affabilité pour les pauvres, ſon aſſiduité à ſa profeſſion, ſon amour pour le travail qui lui faiſoit ſacrifier tout à ſes malades, lui avoient donné une réputation qui ſans avoir d'éclat bruyant n'en avoit pas moins de ſolidité. Il y trouvoit des reſſources ſûres pour élever ſes enfans & ſoutenir ſa famille avec honneur. Il s'étoit marié en 1707

& avoit eu d'un premier lit deux fils (a).
En 1717 après cinq ans de veuvage il s'étoit remarié & a laissé de ce second mariage trois filles & cinq garçons, dont le dernier devenu Médecin de la Faculté en 1754, nommé Médecin du Roi à Québec capitale du Canada à la fin de 1756, pris par les Anglois au Mois de Juin 1757, faisant route vers sa destination, mourut à Brest, le 17 Mars 1758 sur le point de se remettre en Mer pour le Canada. La maladie dont il mourut étoit une véritable Fiévre maligne, qu'il avoit gagnée en soignant les malades qui étoient en très grand nombre & attaqués de cette maladie. M. Boyer Doyen de la Faculté y ayant été envoyé par le Roi avoit demandé quelques-uns de ses Confreres. On lui envoya MM. Maloet, Macquart, & Chomel, d'autant mieux que ce dernier étant destiné pour Médecin de la Flotte de M. du Bois de la Mothe qui alloit à Louis-bourg, devoit prendre connoissance de cette maladie que l'Escadre de M du Rêvest en avoit apporté à Brest, étant probable qu'il la retrouveroit encore à Louis-bourg.

(a) L'aîné est Notaire & Echevin de la Ville de Paris. Le second a été reçu Médecin du Roi, en survivance dès 1738, & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, en 1755 & 1756.

A la fin de 1738 la Faculté de Médecine, menacée de quelques dissentions domestiques, parut souhaiter que M. Chomel assistât à ses assemblées, pour employer ses bons offices auprès de ses Confreres dont il étoit aimé & considéré. Il ne vouloit qu'être médiateur, on lui donna la place de Chef.

Cette Place importante & difficile n'étoit point au-dessus de ses forces ; mais, son activité, qui ne connoissoit point de bornes, quand il s'agissoit de faire le bien, lui devint fatale. La Faculté étoit en procès depuis long-tems avec les Chirurgiens. Trop d'indépendance dans les Chirurgiens, peut-être un peu trop de fermeté de la part de la Faculté à conserver la plénitude de tous ses anciens droits, sur des enfans qu'elle avoit élevés & instruits, rendoient le procès difficile à terminer, & multiplioient les travaux du Doyen. M. Chomel ne s'effraya de rien. Il crut pouvoir parvenir à la paix parcequ'il la croyoit nécessaire & utile au bien public. Que ne fit-il pas pour y parvenir ? La Faculté avoit dédaigné d'approuver par sa présence des réceptions dont-elle attaquoit la validité. Il engagea la Faculté à retourner à S. Cosme. D'un autre côté l'amphithéatre de la Faculté tomboit en ruine, il forma

le projet de le rebatir. Les malades ne devoient rien perdre du tems qu'il leur devoit. Voulant ſuffire à tout, ſa ſanté s'altéra. Les Rhumatiſmes auxquels il étoit ſujet augmenterent ; l'humeur s'alluma, & il fut pris d'une Fiévre maligne catharrale, ſur la fin de Juin, dont il mourut le 3 Juillet 1740 âgé de près de 69 ans, regretté des Pauvres dont il étoit le pere, & pleuré de ſes enfans dont il étoit l'ami (*a*).

Le caractère de M. Chomel étoit mêlé de douceur & de vivacité, compâtiſſant pour ſes malades, charitable envers les Pauvres. L'âge & les fatigues n'étoient jamais pour lui des raiſons ſuffiſantes pour ne pas monter chez tous ceux qui demandoient ſes conſeils. Il viſitoit les Pauvres par préférence, & quoique chargé de famille il leur donnoit avec profuſion. La religion ſans doute étoit le plus puiſſant motif qui l'y engageoit. Il en rempliſſoit tous les devoirs avec exactitude. Ses occupations ne lui ſervoient jamais de prétexte pour s'en diſpenſer. Il croyoit

(*a*) L'éloge de M. Chomel auroit dû paroître dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, puiſqu'il en étoit. Mais en 1740, année de ſa mort, M. de Fontenelle quittoit la place de Secrétaire, & M. de Mairan ne l'avoit pas encore acceptée.

au contraire en s'en acquittant gagner de nouvelles forces pour exercer une profeſſion auſſi délicate que pénible. Son zele & ſa piété n'étoient jamais mêlés d'oſtentation. Il ne faiſoit point parade de ſa conduite pour en impoſer aux autres. Modeſte dans ſes diſcours, ſimple dans ſon extérieur, il abordoit ſes malades avec douceur, plus occupé de leur dire quelque choſe de conſolant ; que de captiver l'attention des aſſiſtans par une éloquence affectée.

Il étoit éloigné de toutes les choſes étrangeres à ſa profeſſion. Si ſes occupations différentes lui laiſſoient quelques moments de relache, il les employoit à ſe renfermer chez lui dans le ſein de ſa famille. La grande vivacité de ſon tempérament ne pouvant le laiſſer oiſif un inſtant, il ſe délaſſoit avec ſes enfans, par quelques concerts de Muſique, toujours prêt à ſortir ſi les beſoins du Public le demandoient.

# EXPLICATION

## DES NOMS ABRÉGÉS

### DES AUTEURS CITÉS DANS CE LIVRE.

*Ang.* ANGUILLARA ſimplici d'el-l'excelente M. Luigi Anguillara, *in Venetia* 1561. in-8.

*Alp.* Alpini Dialogus de Balſamo, *Venetiis* 1594. in-4.

*Alp. Ægypt.* Alpinus de Plantis Ægypti Liber, *Venetiis* 1692. in-4.

*Alp. Exot.* Alpinus de Plantis Exoticis, Libri duo, *Venetiis* 1527. in-4.

*Barr.* Icones Plantarum per Galliam, Hiſpaniam, & Italiam obſervatarum ad vivum exhibitarum à R. P. Jacobo Barreliero, Opus Poſthumun, editum cura & ſtudio Ant. de Juſſieu Doctoris Medici Pariſienſis, *Pariſiis* 1714. in-folio.

*Bellon.* Bellonius de Arboribus coniferis, &c. *Pariſiis* 1553. in-4.

*Brunf.* Othonis Brunfelſii, Plantarum Hiſtoria, *Argentinæ* 1538. in-folio.

*C. B.* Caſpari Bauhini Pinax Theatri Botanici, *Baſileæ* 1671 in-4.

*Cæſalp*. Cæſalpinus de Plantis Libri XVI. *Florentiæ* 1583. in-4.
*Cam. Epit*. Camerarius in Epitome Mathioli, *Francofurti ad Manum*. 1588. in-4
*Cluſ. Hiſt*. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum Plantarum Hiſtoria, *Antuerpiæ* 1601. in-fol.
*Cluſ. Exot*. Ejuſdem Liber de Plantis Exoticis.
*Col*. Fabii Columnæ, minus cognitarum ſtirpium Ecphraſis, *Romæ* 1606. in-4.
*Com. Præl*. Caſpari Commelini Præludia Botanica, *Lugduni Bat*. 1703. in-4.
*Corn*. Jacobi Cornuti plantarum Canadenſium Hiſtoria, *Pariſiis* 1635. in-4.
*Dale*. Samuelis Dale Pharmacologia, ſeu Manuductio ad materiam Medicam, *Londini* 1710. in-12.
*Dod*. Remberti Dodonæi ſtirpium Hiſtoriæ Pemptades ſex, *Antuerpiæ*, 1616. in-fol.
*Ferr*. Joan. Baptiſta Ferrarius Senenſis S. J. de Florum cultura Libri 4. *Amſtelodami* 1646. in-fol.
*Fuchſ*. Fuchſii Hiſtoria Plantarum, *Baſileæ* 1552. in-fol
*Ger*. Joan. Gerardi Hiſtoria Plantarum

Anglica, *Londini* 1597. in-fol.

*Gesn.* Conradi Gesneri Tigurini Historia Plantarum, *Venetiis* 1541. in-12.

*Hern.* Francisci Hernandes Plantarum, Animalium, &c. Mexicanorum Historia, à Nardo Antonio Recho digesta, *Romæ* 1651. in-fol.

*Hort. Mal.* Hortus Indicus Malabaricus per Henricum Reed aliosque in-fol.

*Hort. Lugd Bat.* Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus, Authore Paulo Hermanno, *Lugduni Bat.* 1687. in-8.

*Hoffm.* Caspari Hoffmanni Libri duo de Medicamentis Officinalibus, *Altorfi* 1615. in-4.

*I. B.* *Tom. I Part 2 Tom. III. Part 2.* Joannes Bauhinus Plantarum Historiam edidit. in III. Tomos digestam, prima & tertia in duas partes dividuntur, *Ebroduni* 1590, in-fol.

*Imper.* Ferrantis Imperati Neapolitani Historia naturalis, *Neapoli* 1599. in-fol.

*Inst.* Institutiones Rei Herbariæ Jos. Pitton Tournefort *Parisiis* 1700. in-4.

*Lob. Obser. Adv.* Mathiæ de Lobel Plan-

tarum Hiſtoria, com Obſervationibus & Adverſariis, *Antuerpiæ* 1576. in fol.

*Lob. ic.* Icones ſtirpium Mathiæ de Lobel, *Antuerpiæ* 1691. in-4.

*Lugd. Dal.* Hiſtoria Plantarum Dalechampi, *Lugduni* 1586. in fol.

*Math.* Petri Andreæ Mathioli Plantarum Hiſtoriæ Commentaria, *Venetiis*, in-fol.

*Marcgr.* Georgii Marcgravii de Liebſtad rerum naturalium Braſiliæ Hiſtoria *Amſtel.* 1648. in-fol

*Mentz.* Index nominum Plantarum multilinguis, opera Chriſtiani Mentzelii, *Berolini* 1682. in-fol.

*Mor. Oxon.* Plantarum Hiſtoria univerſalis Authore Roberto Moriſon, *Oxon.* 1680. in-fol.

*Mor. Umb.* Ejuſdem Plantarum Umbelliferarum diſtributio nova, *Oxonii* 1672. in-fol.

*Munt.* Abrahami Muntingii Liber de vera Herba Britannica, *Amſtelod.* 1681. in-4.

*Park.* Parkinſonii Theatrum Botanicum, *Londini* 1629. in fol.

*Piſ.* Guillelmi Piſonis de Indiæ utriuſque Re naturali & Medica Libri XIV. *Amſtel.* 1658. in-fol.

*Plin.* Caii Plinii ſecundi Hiſtoriæ mundi Libri XXXVII. in-fol.

*Pluk.* Leonardi Plukenetii Phytographia, *Londini* 1661. 1692, & 1696. in-fol.

*Raii Hist.* Joannis Raii Historia Plantarum, *Londini* 1693.

*Ruel.* Ruellius de natura stirpium Libri tres, *Parisiis* 1534. in fol.

*Schrod.* Joannis Schroderi Pharmacopæa Medico-Chimica, *Lugduni* 1649. in-4.

*Tab. ic.* Tabernæmontani Icones Plantarum seu stirpium, *Francofurti ad Mænum* 1690. in-4.

*Theoph.* Theophrastus Eresius de Historia Plantarum, Libri x. in-fol.

*Trag.* Hieronimi Tragi stirpium Libri tres, *Argentorati* 1652. in-4.

*Zan.* Istoria Botanica di Giacomo Zanoni, *in Bologna* 1625. in-fol.

# TABLE

Des Noms François des Plantes, dont on a parlé dans cet Ouvrage.

*A. marque le premier Volume, B. le second, C. le troisiéme.*

A

Bou-

N



O

Q.



R

S

T.



V.

*Fin des Noms François des Plantes.*

# TABLE

Des Noms Latins des Plantes, dont on a parlé dans cet Ouvrage.

*A. marque le premier Volume, B. le second, C. le troisiéme.*

A

B

G.



H.

Lacea

Q

*Fin de la Table des Noms Latins.*

# TABLE
## DES MALADIES

dans le traitement desquelles on emploie des Remedes tirés des Plantes.

*A. indique le premier Volume, B. le second, C. le troisieme.*

A

H

I



L



M

R



S.

*Fin de la Table des maladies dans le traitement desquelles on emploie des Remedes tirés des Plantes.*

## *EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Sciences, du 7. May 1712.*

MESSIEURS Reneaume & Geoffroy, qui avoient été nommés pour voir un Ouvrage de Monſieur CHOMEL, intitulé *Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles*, en ayant fait leur rapport; l'Académie a jugé que l'impreſſion en feroit très utile: en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris ce 7. May 1712.

*Signé* FONTENELLE, Secretaire de l'Académie Royale des Sciences.

## *APPROBATION*

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'*Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles par M. Chomel.* Les additions que le fils de l'Auteur a faites à cette nouvelle édition ne peuvent qu'augmenter l'utilité déja bien reconnue d'un Ouvrage ſi inſtructif. A Paris ce 13 Mars 1760.

BARON.

## *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT, notre amé PIERRE-GUILLAUME CAVELIER l'aîné Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Hermanni Boerhaave Opera cum notis Alberti Haller, & Commentariis Gerardi Van-Swieten, avec les Aphorismes de Chirurgie en François. Abrégé de l'Histoire des Plantes par Chomel, nouvelle édition. Abrégé de toute la Médecine Pratique, par M. Allen. Les Œuvres de Huxham, en Latin & en François*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quel-

que prétexte que ce puiſſe être ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la Charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur De Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur De Lamoignon, le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duément

signifiée, & qu'aux copies collationées par l'un de nos amés & feaux Conseillers Secretaires Foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le vingt deuxieme jour du mois d'Avril, l'an de de grace mil sept cent soixante, & de notre Regne le quarante cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 3311, fol. 68, conformément au Reglement de 1723. A Paris ce 5 May, 1760.*

*Signé*, G. SAUGRAIN.

J'ai associé au Présent Privilége, pour l'Abrégé de l'Histoire des Plantes seulement, Madame Veuve DIDOT, Messieurs DURAND, NYON, D'HOURY, GUILLYN, pour en jouir conjointement avec moi, chaqu'un suivant leur part & portion. A Paris ce 30 Septembre 1760.

CAVELIER.

# ERRATA.

## Tome Premier.

PAGE 10 *ligne* 26 &cependant, *lisez* & par conséquent.

| Page | Ligne | Faute | Correction |
|---|---|---|---|
| 23 | 3 | seule, | seul. |
| 31 | 22 | fait, | faisoit. |
| 43 | 25 | tunices, | tuniques. |
| 66 | 22 | des, | de. |
| 86 | 6 | vermeilleux, | merveilleux. |
| 157 | 14 | palescente, | pallescente. |
| 167 | 24 | qu'il, | qui. |
| 201 | 26 | Eentre, | Entre. |
| 220 | 29 | Un, | une. |
| 284 | 6 | on en fait, | on fait |
| 333 | 3 | épuré, | dépuré. |
| 424 | 4 | Diatriasantalum, | Diatria santalorum. |

## Tome Second.

| Page | Ligne | Faute | Correction |
|---|---|---|---|
| 15 | 25 | tilleuil, | tilleul. |
| 18 | 17 | Plantes, | Plante. |
| 21 | 6 | son en usage, | sont en usage. |
| 33 | 5 | volatiles, | volatils. |
| 34 | 8 | teniore, | tenuiore. |
| 58 | 20 | corticc, | cortice. |
| 58 | 21 | qui, | quæ. |
| 89 | 16 | regales, | regalis. |
| 90 | 18 | vivens, | Virens. |
| 108 | 17 | verticillita, | verticillata. |
| 124 | 22 | tinctioria, | tinctoria. |
| 126 | 31 | palma, | Palmæ. |
| 136 | 31 | hypropica, | hydropica. |
| 168 | 3 | cerviva, | cervina. |
| 174 | 31 | mel ancholifuga, | melancholifuga. |
| 193 | 13 | voye, | voyés. |
| 235 | 1 | folium, | folio. |
| 271 | 23 | mjor, | major. |

## *Tome troiſiéme.*

| Page | | ligne | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Page | 3 | *ligne* | 21 rrouvé, | *liſez* | trouvé. |
| | 8 | | 7 ſquille, | | ſcille. |
| | 41 | | 6 réſolutive, | | réſolutives. |
| | 56 | | 12 ſquille, | | ſcille. |







